

BELGIQUE - BELGIË

P.P. - P.B.

1099 BRU X

BC 1528

Devenir lecteur

Quels livres pour l'alpha ?

JOURNAL DE L'ALPHA N°188

MARS-AVRIL 2013

Périodique bimestriel - Ne paraît pas en juillet-août - Bureau de dépôt : Bruxelles X - N°d'agrégation : P201024
Éditeur : LIRE ET ECRIRE Communauté française - Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles

Devenir lecteur

Quels livres pour l'alpha ?



Le **Journal de l'alpha** est le périodique de **Lire et Ecrire**.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, **Lire et Ecrire** agit au quotidien, en Communauté française de Belgique, pour :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions ;
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite ;
- développer l'alphabétisation dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le **Journal de l'alpha** a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

RÉDACTION	Lire et Ecrire Communauté française a.s.b.l. Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles tél : 02 502 72 01 - courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION	Sylvie-Anne GOFFINET
COMITÉ DE RÉDACTION	Catherine BASTYNS - Frédérique LEMAÎTRE Cécilia LOCMANT - Véronique MARISSAL Christian PIRLET - Catherine STERCQ Huguette VLAEMINCK
ÉDITEURS RESPONSABLES	Eric BUYSENS - Jean-Marie SCHREUER
PHOTO DE COUVERTURE	Rencontre avec une auteure dans le projet <i>La Traversée</i> (photo : <i>Lire et Ecrire Luxembourg</i>)
MISE EN PAGE	PIEZO
ABONNEMENTS	Belgique : 40 € - Étranger : 50 € À verser à Lire et Ecrire a.s.b.l. - Compte n°001-1626640-26 IBAN : BE59 0011-6266-4026 - BIC : GEBABEBB

Sauf demande de l'auteur, le Journal de l'alpha est écrit en nouvelle orthographe avec l'aide du logiciel Recto-Verso développé par le CENTAL/UCL (www.uclouvain.be/recto-verso) et de l'ouvrage Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée (Chantal CONTANT, De Champlain S.F., 2009).

Dépôt légal : D/2013/10901/02 – ISBN : 978-2-930654-13-3

Édito

Des livres pour l'alpha	7
Catherine STERCQ – Lire et Ecrire Communauté française	

La Traversée, « une épreuve magnifique »

Quand des apprenants participent à la création d'une collection de romans pour tous.....	10
Benoît LEMAIRE – Lire et Ecrire Luxembourg	

Lire c'est créer, se projeter, imaginer, échanger...

Création d'un roman-photo à partir du livre <i>Les cerises de Salomon</i>	23
Nathalie GUEUR et Céline QUERTINMONT – CIEP Alpha Namur	

Mon destin est entre les mains de mon père

Un livre qui vit par ses lectrices et ses lecteurs.....	32
Frédéric MAES – Collectif Alpha Saint-Gilles	

« Dès que j'ai commencé à lire, j'ai compris et j'étais pressée

de connaître la suite. ».....	49
Entretien ave Ema, apprenante au Collectif Alpha de Saint-Gilles	

« Rien que le titre, *Mon destin est entre les mains de mon père,*

ça me parle beaucoup. ».....	54
Entretien avec Youssouf, apprenant au Collectif Alpha de Saint-Gilles	

Le livre que je voudrais écrire

France FONTAINE – Collectif Alpha Saint-Gilles	57
--	----

Des Lettres en Alpha.....

Échange entre Stéphane FONTAINE, écrivain, et Guillaume PETIT, coordinateur pédagogique de Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut	66
--	----

Mes souvenirs, ma richesse

Une histoire commune, des histoires singulières, rassemblées en un seul ouvrage 73

Marie-Josée NKEZABERA – La Bobine

Miraclic

Histoire de rencontres... naissance d'une histoire 79

Geneviève GODENNE et Delphine RASSENEUR – Lire et Ecrire Namur

Un livre dans ma maison 92

Patrick MICHEL – Collectif Alpha Molenbeek

Le livre au cœur du militantisme ? 103

Entretien avec Anne-Marie ANDRUSYSZYN – CEPAG

Écrire ?

Plaidoyer pour une littérature et un théâtre populaires 109

Jean DELVAL – Éditions du Cerisier

Recension bibliographique

Que nous dévoilent les archives du *Journal de l'alpha* ? 121

Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française

PROCHAIN NUMÉRO

L'État social actif

Où conduit l'activation et quels enjeux pour l'alpha ?

Édito

Des livres pour l'alpha

C'est en lisant que l'on devient lecteur. En lisant des journaux que l'on devient lecteur de journaux. En lisant des romans que l'on devient lecteur de romans. On pourrait bien entendu continuer cette énumération. Et cela fait bien longtemps, quasiment depuis le début du *Journal de l'alpha* – il y a presque 30 ans, comme le montre la recension bibliographique publiée dans ce numéro – que Lire et Ecrire soutient la création et l'utilisation du livre, de tous les types de livres, en alphabétisation.

*par Catherine
STERCQ*

Si l'on peut déplorer que trop souvent encore les livres et la littérature sont absents des formations, la question du choix des livres se pose pour les apprenants, les formateurs et les bibliothécaires persuadés que c'est en lisant que l'on devient lecteur : quels livres pour l'alpha ?

S'agit-il de permettre à chaque apprenant de rencontrer, dans l'ensemble de la production littéraire universelle, le ou les livres qui lui parlent ? De lui proposer des livres écrits sur mesure pour soutenir son entrée en littérature ? De l'accompagner dans sa propre production littéraire ?

Les articles de ce numéro développent et interrogent ces différentes orientations qui ne devraient pas s'exclure mais se compléter.

Lire. C'est pour éviter le découragement face à un livre choisi, mais dont les difficultés multiples barrent l'accès à une lecture aisée, que des collections de livres écrits spécifiquement pour des faibles lecteurs trouvent leur sens. Non pas comme but en soi, mais comme chemin, passage, médiation vers l'ensemble de la littérature. Pour que l'apprenant puisse vivre – moment inoubliable – l'expérience de lire seul,

entièrement, d'une traite ou presque, un livre qui lui parle. Expérience indispensable pour se reconnaître comme lecteur et donc le devenir. Peu de livres de ce type existent cependant, ce qui a motivé la création de la collection *La Traversée*, sur base d'un cahier des charges construit avec les apprenants qui s'impliquent également dans la rencontre avec les auteurs et la validation de leurs manuscrits.

Un choix plus large de livres, et notamment de livres accessibles aux débutants en lecture, est cependant nécessaire pour atteindre l'objectif visé. S'il est indispensable de poursuivre l'édition d'une littérature spécifique, il est aussi indispensable que le formateur repère, au fil de ses recherches et lectures personnelles, des livres qui permettent l'entrée en lecture. Car en se cantonnant à un choix de livres spécifiques, ne risque-t-on pas de maintenir l'illettré dans sa condition ? Des bibliographies existent ; des sélections thématiques sont régulièrement éditées dans diverses revues, dont celles publiées par les associations d'éducation permanente avec une mention particulière à la revue *Axelle* de Vie Féminine. Et il en existe certainement d'autres à découvrir...

On retrouve ainsi le début de notre propos : permettre à tous les apprenants, et ce dès le début de leur apprentissage, de se confronter aux livres et à la littérature. Indispensable pour qu'ils puissent découvrir – autre moment inoubliable et tout aussi indispensable – qu'il leur est possible d'emprunter des livres en bibliothèque, que ces livres leur sont accessibles, que certains parlent d'eux, les interpellent, les font rêver... Telle cette Malienne, toute débutante, qui resplendit en découvrant et emportant un livre sur les tissus maliens. Tels ces apprenants attentifs à la lecture à haute voix d'extraits de romans. Expérience première, également indispensable pour se reconnaître comme lecteur.

Cet aspect a déjà fait l'objet de nombreux articles, de publications et d'un site (*alphabibliothèque.be*). L'article « *Le livre que je voudrais écrire* » présente une manière de s'approprier les livres... et de découvrir que l'on pourrait en écrire soi aussi...

Écrire. Il s'agit alors de soutenir les apprenants dans leur propre production littéraire. Parce que, pour certains, témoigner de sa vie, écrire son histoire, c'est leur projet d'alphabétisation. Parce que, pour d'autres, écrire une nouvelle ou un roman permet de s'évader dans l'imaginaire. Parce que c'est en écrivant que l'on apprend à lire. Parce que l'écriture, c'est le temps de la réflexion et de l'interrogation. Parce que les auteurs écrivent pour des gens qui leur ressemblent et qu'ils produisent leur propre modélisation du monde. Parce qu'il importe à l'éducation populaire que des personnes du peuple écrivent elles aussi selon leur propre modélisation. Parce que le contenu politique et social de leurs œuvres peut témoigner et refléter les analyses, les envies, les perceptions, les ardeurs, les colères, les révoltes et les sentiments de leurs auteurs. Parce que ces livres peuvent être d'excellents livres pour que d'autres apprenants deviennent lecteurs. Comme le souligne Frédéric Maes à propos du livre de Khadidiatou Diallo, *Mon destin est entre les mains de mon père* : « Écrit dans une langue qui n'est ni du français littéraire, ni du 'français facile' adapté avec plus ou moins de bonheur à un public particulier, c'est un entredeux naturel et chaleureux, riche et simple à la fois. (...) C'est un vrai livre et non un livre 'militant' déguisé en roman. C'est du 'Barbara Cartland' militant, un hybride improbable, qu'aucun auteur et qu'aucun formateur n'aurait osé. »

Face aux difficultés rencontrées par le soutien à l'écriture, l'édition et la diffusion de ces livres, il nous paraît indispensable de développer un projet de collection tel que celui de *La Traversée*. Et pourquoi pas y inviter aussi des apprenants comme auteurs ?

Catherine STERCQ – Lire et Ecrire Communauté française

La Traversée, « une épreuve magnifique »

Quand des apprenants participent à la création d'une collection de romans pour tous

Des apprenants qui éprouvent du plaisir à la lecture de romans, s'ouvrent au monde des livres et se reconnaissent lecteurs, échangent sur leurs référents culturels, s'engagent dans des rencontres à priori improbables avec des écrivains, participent à un processus d'écriture, trouvent une légitimité à s'exprimer dans des champs jusque-là 'interdits',... Des auteurs qui, à la lumière de rencontres avec ces apprenants, repensent leur conception de la culture, de la littérature, de leur place dans la société, qui voient leur rapport à la langue bousculé par l'invitation à retourner à l'essence des mots, qui construisent et remanient leur texte... Tels sont quelques-uns des premiers effets visibles de deux années de travail commun autour de la collection 'La Traversée', une collection de romans pour adultes écrits par des écrivains belges.

*par Benoît
LEMAIRE*

Le 20 mai 2010, Lire et Ecrire Luxembourg accueillait, en étroite collaboration avec Lire et Ecrire Communauté française, le *Printemps de l'alpha*¹ à Libramont. Moment phare pour les quelque 400 participants à cette journée, ce printemps avait aussi fait éclore dans notre régionale une dynamique nouvelle.

1. Rencontre annuelle d'apprenants, venant de différentes associations d'alphabétisation de Wallonie et de Bruxelles, où chaque groupe vient présenter un livre 'coup de cœur'.

L'enthousiasme des apprenants ayant participé au projet s'était révélé communicatif : ils nous avaient montré l'intérêt d'explorer et d'intégrer davantage en formation le monde des livres, de découvrir avec eux de nouveaux horizons littéraires...

Cette année-là, à Lire et Ecrire Luxembourg, une dizaine de groupes s'étaient lancés dans l'aventure de la lecture de livres, un record à l'époque. Certains avaient choisi des livres jeunesse ; d'autres, motivés par le désir de découvrir des histoires en lien étroit avec leurs réalités et centres d'intérêt, s'étaient tournés vers des romans pour adultes. Ils souhaitaient trouver des récits qui leur parlent et s'étaient souvent retrouvés face à des textes difficiles à lire, à comprendre, leur barrant parfois l'accès à une lecture-plaisir. Les barrières à lever s'étaient révélées nombreuses : fondamentalement, il avait fallu, pour les dépasser, identifier les appréhensions des apprenants face à l'objet livre lui-même. Il avait aussi, à maintes reprises, fallu clarifier le vocabulaire, traduire les métaphores et les autres figures de style, batailler pour déjouer la complexité de certaines phrases, expliquer les ellipses, les ruptures dans la narration. Formellement, la typographie utilisée, le nombre de lignes par page, l'épaisseur du livre avaient dû être pris en compte. Tout au long du chemin, il avait souvent fallu rassurer.

Nous avons échangé en équipe sur ces difficultés, sans penser beaucoup plus loin dans un premier temps. Puis, petit à petit, ces questions nous avaient travaillés jusqu'à faire naître une proposition : et si nous nous lancions dans la création d'une collection de romans écrits pour des adultes qui soient accessibles, aussi, au public de l'alpha ?

Début mars 2012, pratiquement deux ans après le *Printemps de l'alpha* de Libramont, Lire et Ecrire Luxembourg publiait, en collaboration avec les Éditions Weyrich, les trois premiers romans de *La Traversée*, nom donné à cette nouvelle collection² pour évoquer l'idée de chemin, de passage, de médiation. Des romans écrits spécialement pour la collection, par des écrivains belges francophones, au gré d'une démarche inédite. Six mois plus tard, trois nouveaux romans sortaient, d'autres étaient en cours d'écriture, pour des publications programmées en 2013 et 2014.

Photos : Lire et Ecrire Luxembourg



Début mars 2012, pratiquement deux ans après le *Printemps de l'alpha* de Libramont, Lire et Ecrire Luxembourg publiait, en collaboration avec les Éditions Weyrich, les trois premiers romans de *La Traversée*.

2. Les livres de la collection 'La Traversée' sont en vente (au prix de 7,90 euros) en librairie et au centre de documentation du Collectif Alpha (tél : 02 533 09 25 – site : www.collectif-alpha.be/rubrique10.html). Ils peuvent également être commandés sur le site des Éditions Weyrich (www.weyrich-edition.be/fr/produits/la-traversee.htm) ou être empruntés dans la plupart des bibliothèques.

D'une utopie à un projet concret réaliste

Publier des romans pour tous, avec une attention particulière pour les adultes lecteurs débutants, l'idée n'était pas neuve, mais elle ne s'était, jusque-là, jamais concrétisée comme telle dans le monde francophone. À Lire et Ecrire Luxembourg, nous n'avions pas, en interne, toutes les compétences pour mener à bien un tel projet. Nous étions fondamentalement convaincus que le recours à d'autres expertises le rendrait tout simplement possible, puis l'enrichirait et le renforcerait. La culture partenariale étant bien implantée dans notre province et dans nos pratiques, c'est donc assez naturellement que nous nous sommes tournés vers des partenaires issus des mondes de l'éducation (section pédagogique d'une haute école), de l'édition (Éditions Weyrich), des livres (libraires, bibliothécaires, Service du livre luxembourgeois). Il s'avérait également évident pour nous que le projet ne pouvait se réaliser qu'à la condition d'y associer les apprenants, avec leurs expériences de lecteurs et leurs envies de lectures, après toutefois s'être assurés de ne pas les embarquer sur une voie de garage.

Dans un premier temps, il a donc fallu dépasser l'utopie, établir la faisabilité du projet dans ses dimensions concrètes : financement, recherche d'auteurs, contraintes d'écriture, gestion de l'édition et de la diffusion, élaboration d'un cahier des charges³... Ce n'est qu'ensuite que le projet a pu rentrer dans sa phase de mise en œuvre expérimentale.

3. Le cahier des charges présente l'ensemble du processus : rencontres auteurs-apprenants, utilisation du guide d'accompagnement à l'écriture, lecture critique du manuscrit par des apprenants, navettes entre l'auteur et les porteurs du projet pour approcher les prescrits du guide.

Une condition indispensable : la participation des apprenants

Des romans pour tous, oui, mais quels romans, et avec quelles caractéristiques ? Telles étaient les premières questions à débattre pour définir les contours, les spécificités, l'identité de la collection. Le projet ayant été proposé aux apprenants, plusieurs groupes se sont montrés intéressés par la démarche. Des rencontres eurent alors lieu dans différentes antennes, avec des discussions autour de livres et un travail de lecture critique d'extraits de romans. Ces apprenants nous ont dit rechercher dans les livres des histoires d'amour, de suspense, d'aventure, mais aussi des références à l'Histoire, à des questions de société. La collection se devait donc d'être ouverte, large, diversifiée pour répondre à autant d'attentes. Elle devait aussi se démarquer de la littérature jeunesse : « *On veut sortir un peu des livres pour enfants. On veut essayer d'avoir aussi des livres pour adultes, c'est normal...* »⁴.

Par ailleurs, la plongée dans les textes a permis d'identifier de plus près ce qui favorisait ou entravait, sur la forme comme sur le fond, la lecture-plaisir. Ce travail a confirmé des choses relativement attendues, comme le besoin de phrases à la structure plutôt simple, avec des verbes conjugués dans les principaux temps du discours, composées de mots familiers, dans des récits reposant sur une narration progressive... Plus étonnantes peut-être, les réflexions sur la forme : les apprenants nous disaient être en difficulté face à des phrases débutant en fin de ligne, face aux changements typographiques dans un même chapitre, aux éléments introduisant les dialogues, au manque de contraste entre les caractères et le fond blanc de la page..., autant d'indications qui ont contribué à la rédaction d'un guide d'accompagnement à l'écriture, à destination des auteurs, et de consignes pour la mise en page et l'impression.

4. Propos extraits de l'interview d'une apprenante diffusée sur TV Lux le 3 avril dernier à l'occasion de la présentation de 'La Traversée'. Pour découvrir ce reportage : www.tvlux.be/joomla/index.php/nos-emissions/le-jt/10131

Forts de ce travail et de ce guide, nous avons présenté le projet à une trentaine d'auteurs qui se sont, toutes et tous, montrés enthousiastes et intéressés par la démarche et son côté, pour eux, à première vue paradoxal : écrire des romans accessibles aux adultes en difficulté de lecture. Et si leurs questions portaient essentiellement sur les sujets possibles ou sur le nombre de caractères attendus, la plupart étaient loin d'imaginer l'ampleur de la tâche. Ce n'est que plus tard, après s'être lancés dans l'aventure, qu'ils en ont pris la mesure. Il fallait – et je reprends ici les termes choisis par Xavier Deutsch ⁵ pour décrire son expérience – « *écrire de façon très simple sans verser dans un infantilisme creux, retrouver une ligne claire tout en gardant un récit aussi puissant et fin que possible* », ou encore, pour Jacqueline Daussain ⁶, opter pour « *un parler plus brut, plus nu pour plus de justesse, de vérité* ».

De leur côté, les apprenants souhaitaient s'engager davantage et partager directement leurs regards sur les livres, leurs expériences de lecture, avec les auteurs. Cette proposition s'est rapidement avérée prendre tout son sens dans le projet. C'est ainsi que chaque auteur a été invité à rencontrer des apprenants, idéalement avant de se lancer dans l'écriture. Ces rencontres ont permis aux auteurs et aux apprenants de se découvrir mutuellement, de dépasser les représentations parfois caricaturales qu'ils avaient les uns des autres. Les auteurs ont mis des visages sur une réalité souvent réduite à des statistiques, ont rencontré des personnes riches d'autant d'histoires ; les apprenants ont démythifié les auteurs.

5. Xavier DEUTSCH, *Sans dire un mot*, Éd. Weyrich, La Traversée, mars 2012.

6. Jacqueline DAUSSAIN, *Après ta mort*, Éd. Weyrich, La traversée, octobre 2012.

Pour les auteurs, ces rencontres ont donné davantage de sens au projet et aux contraintes d'écriture. Amandine Fairon⁷ explique : « *Les témoignages des apprenants, la première fois que je les ai rencontrés, étaient très forts. Ils nous confiaient leurs difficultés au quotidien, dans une société où l'écrit est partout. Je ne me rendais pas compte à quel point cela pouvait être angoissant. Alors, quand ils nous parlaient de ce qu'ils aimeraient lire, des histoires qu'ils voudraient se raconter, cela ne pouvait que nous conforter dans notre engagement au sein de ce projet.* » Claude Raucy⁸ évoque ainsi ces rencontres : « *J'ai été très surpris de découvrir les problèmes de l'alphabétisation des adultes. J'en avais, bien sûr, entendu parler, mais je n'avais jamais rencontré des personnes concernées par ces problèmes. (...) Cette expérience, à laquelle j'ai consacré beaucoup plus d'heures que je ne l'avais pensé, m'a enrichi sur le plan humain, et c'est indispensable pour un romancier. Elle m'a enrichi sur le plan littéraire et ce n'est pas dédaignable pour un écrivain.* » Pour Jacqueline Daussein, « *les meilleurs moments de cette 'traversée' restent les rencontres avec les apprenants. Les anciens étaient très fiers d'avoir pu lire tout un roman de la collection, d'avoir été en immersion totale dans une histoire durant plusieurs heures d'affilée. Les débutants, lors de la lecture d'extraits, étaient surpris de s'y 'retrouver', d'y découvrir des choses vécues, des sentiments connus. Ces échanges ont été pour moi un formidable encouragement.* » Quant à Veronika Mabardi⁹, elle nous confie combien ces rencontres ont transformé son « *rapport au monde, à la transmission, aux mots et au langage* ».

7. Amandine FAIRON, *L'attente*, Éd. Weyrich, *La Traversée*, mars 2012.

8. Claude RAUCY, *Les cerises de Salomon*, Éd. Weyrich, *La Traversée*, mars 2012.

9. Veronika MABARDI, *Rue du Chêne*, Éd. Weyrich, *La Traversée*, octobre 2012.

Les apprenants se réjouissaient de pouvoir « *mettre des visages sur des noms* » et, pour la plupart, s'étonnaient de découvrir que les auteurs rencontrés étaient des gens 'ordinaires', des hommes et des femmes comme tout le monde. Des personnes qui manifestaient souvent à leur égard – et ils ne s'y attendaient pas – une attitude d'écoute et une attention à leur proposer « *des histoires qui leur parlent* ». Peu à peu, dans ces rencontres, ils quittaient leur 'timidité' pour s'engager dans la discussion, donner leur point de vue sur les sujets et les textes proposés par les auteurs, pour attirer leur attention sur des sources de difficulté... Marie-Thérèse, apprenante engagée dès la première heure dans le projet, explique : « *Pour moi, m'investir dans les livres de 'La Traversée' est une épreuve magnifique qui m'a beaucoup apporté dans la lecture. Parler à des auteurs et connaître leurs opinions m'a aidée beaucoup aussi. Ces livres sont pour moi simples et faciles à comprendre. M'évader dedans, ça me procure une grande satisfaction. Travailler avec d'autres apprenants sur les livres et comprendre leur point de vue est aussi très intéressant.* »

Photo : Lire et Écrire Luxembourg



Les apprenants se réjouissaient de pouvoir « *mettre des visages sur des noms* » et, pour la plupart, s'étonnaient de découvrir que les auteurs rencontrés étaient des gens 'ordinaires', des hommes et des femmes comme tout le monde.

Des apprenants-lecteurs critiques

Autre caractéristique du projet, son processus de validation des manuscrits par les apprenants. Comment ? Une fois écrits, les textes sont soumis à la lecture critique d'apprenants. Concrètement, les apprenants sont invités à lire et à commenter, individuellement et/ou collectivement, les textes proposés. Munis du manuscrit et d'une grille de lecture, accompagnés par les formateurs, ils font part de leur appréciation globale du roman, apportent leurs remarques tout au long du texte sur des éléments de forme et de fond. Compilées, toutes ces remarques font l'objet d'un retour commenté à l'auteur qui reprend son ouvrage, se remet à la tâche pour, dans un jeu d'allers-retours, se rapprocher au plus près des prescrits du guide d'accompagnement. La minutie, le souci du détail et le niveau d'exigence des apprenants sont autant de révélateurs de leur engagement dans le processus. Sur la forme, les commentaires renvoient au vocabulaire (par exemple à la difficulté de comprendre le sens de mots utilisés dans un contexte particulier), à la syntaxe (complexité des phrases) ou à la structure du récit (difficultés liées aux ruptures de narration : passage sans transition d'une époque à une autre, d'un personnage à un autre...). Sur le fond, ils renvoient tantôt à la crédibilité des personnages ou de l'histoire, tantôt aux émotions qu'elle suscite. Globalement, ils veillent à ce que le lecteur ne se retrouve pas en insécurité de lecture.

Ce travail de lecture critique s'inscrit pleinement dans les démarches d'alphabétisation : il explore et analyse la langue, interroge les cultures, développe les compétences en lecture, favorise les échanges et l'expression, oblige à formuler et à soutenir des opinions sur les textes, à composer avec celles des autres... Aujourd'hui, cette implication se trouve encore renforcée par le fait que les apprenants engagés dans le processus peuvent vérifier la prise en compte de leurs remarques et propositions dans les romans déjà publiés.

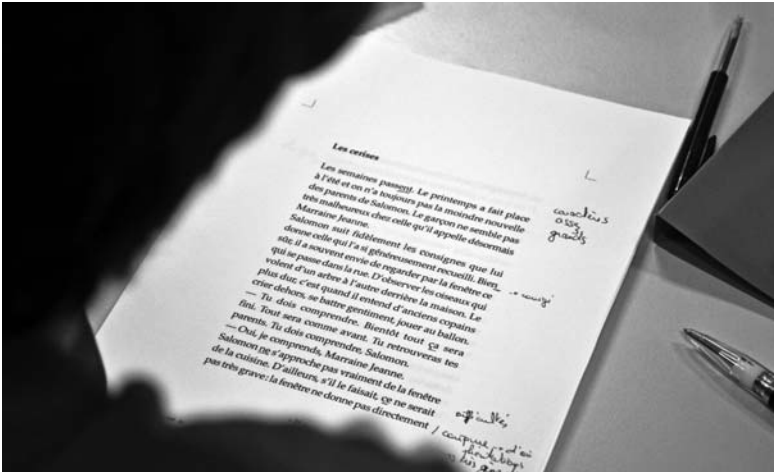


Photo : Lire et Écrire Luxembourg

Munis du manuscrit et d'une grille de lecture, accompagnés par les formateurs, les apprenants font part de leur appréciation globale du roman, apportent leurs remarques tout au long du texte sur des éléments de forme et de fond.

Au-delà des livres, un projet qui vaut aussi par son processus

Les apprenants qui se sentent en si grande difficulté avec la langue écrite trouvent dans cet espace inédit une nouvelle place, essentielle à la réussite du projet, à sa pertinence et, par là-même, gagnent en confiance en soi, voient leur propre estime revalorisée. « Là, on s'est retrouvés un peu. On s'est mis dans les livres, on s'est plongés carrément dedans. C'est vrai qu'au début, c'est un peu bizarre, mais on veut arriver jusqu'à la fin du livre. Et ça, ça nous a plu. On s'est senti vraiment quelqu'un. On s'est senti vraiment comme... l'écrivain », voilà comment Marie-Thérèse décrit son ressenti après son travail de lecture critique du manuscrit de Xavier Deutsch. Et voici comment Edith évoque son évolution : « Pour moi, c'était génial... parce qu'en plus, je n'aime pas lire, je ne suis pas fan de lecture. (...) On avait prévu de lire le texte en deux fois et, quand j'ai commencé, je n'ai plus pu m'arrêter. L'histoire était vraiment entraînante. » Ces témoignages

entrent bien en résonnance avec la dimension lecture-plaisir, condition d'une envie d'aller explorer d'autres territoires littéraires. S'estimant auparavant en mal de légitimité face à l'écrit, ces apprenants ont trouvé dans *La Traversée* un espace de reconnaissance qui a ouvert de nouvelles voies, dégagé de nouveaux horizons. Lors d'une table ronde de présentation de la collection à la *Foire du livre* 2012, un autre apprenant remerciait, avec une intense émotion, l'un des auteurs pour son travail envers ceux qui se sentent si souvent oubliés et si loin de l'écrit : du fait d'avoir lu, pour la première fois de sa vie, un livre du premier au dernier mot, il confiait se considérer seulement depuis lors vraiment lecteur. Plus encore que des évolutions dans leurs pratiques de lecture, ils n'hésitent pas à parler, comme Marie-Thérèse, d'un changement plus profond du rapport à soi et aux autres.

La Traversée, un conte de fées ?

Non, ni même un long fleuve tranquille ! Et si elle s'avère sous divers angles 'magnifique', elle est aussi une épreuve, pour toutes celles et tous ceux qui s'y aventurent. À commencer par la lecture critique d'extraits de romans avec les apprenants, travail qui a présidé à l'élaboration du guide d'accompagnement à l'écriture. Leur présentant des extraits de romans aux styles contrastés, nous avons notamment (r)éveillé chez certains les peurs que nous voulions éviter, au point de faire couler des larmes... Belle leçon pour nous qui visions la lecture-plaisir !

Plus loin dans le projet, des manuscrits écrits pour la collection heurtent parfois des apprenants-lecteurs critiques, d'aucuns considérant immorale telle histoire, d'autres estimant trop crus tels mots utilisés, alors que d'autres encore se réjouissent de trouver enfin un langage et des sujets en phase avec leurs attentes. Autant de points de vue interagissant fondamentalement la notion de romans... pour adultes.

Du côté des auteurs non plus, le chemin n'est pas toujours une simple balade enchantée, bien au contraire. Si toutes celles et ceux qui se sont engagés dans *La Traversée* semblent largement cautionner le projet, sa mise en œuvre concrète s'avère parfois déstabilisante, voire irritante : c'est notamment le cas lorsque l'auteur se voit, à la suite des lectures faites par des apprenants, invité à reprendre sa copie pour la deuxième ou la troisième fois, pour en retravailler un passage, en reformuler une idée, y apporter des éclairages qui permettront de mieux cerner le propos, d'étoffer les personnages, de densifier l'histoire... Avec en toile de fond, une question : mais où cela s'arrêtera-t-il ?

Sur la forme aussi, les textes proposés continuent à entretenir le débat : comment leur conférer une force et une beauté littéraires, tout en les rendant accessibles aux lecteurs débutants ? Là encore, la question reste ouverte, même si les premiers romans parus ont pu nous donner des pistes de réponse.

Quant au processus dans son ensemble, s'il nous paraît essentiel et cohérent, il ne garantit aucunement le résultat, chaque parcours se révélant un chemin inédit, empruntant parfois des voies sans issue.

La Traversée, vers quels horizons ?

Aujourd'hui, de nombreux (groupes d') apprenants sont impliqués dans l'aventure : certains rencontrent de futurs auteurs, d'autres (et parfois les mêmes) s'engagent dans la lecture critique des manuscrits en cours d'écriture, d'autres encore lisent les romans publiés (*Les cerises de Salomon* de Claude Raucy a été présenté par deux groupes, l'un bruxellois, l'autre namurois ¹⁰, au dernier *Printemps de l'alpha*, le 7 juin 2012 à Namur). Ainsi, *La Traversée* trouve progressivement son ancrage dans les pratiques d'alpha, à Lire et Ecrire Luxembourg,

¹⁰. Voir article suivant.

mais aussi ailleurs dans le secteur, où des groupes sont engagés à des degrés divers dans la démarche. Et si nous manquons encore de recul pour analyser les effets durables de cette nouvelle collection sur les pratiques de lecture des apprenants, nous pouvons d'ores et déjà constater qu'elle a engendré des changements qui touchent à la fois aux rapports aux livres et aux identités.

Le projet continue, avec la volonté d'étoffer, de diversifier la collection en publiant, d'ici fin 2014, douze nouveaux romans, toujours selon la même démarche. Alors, si elle permet demain et après-demain à des personnes éloignées de la lecture d'oser ouvrir de nouvelles portes, de gagner en confiance dans ces espaces découverts, *La Traversée* sera vraiment devenue, malgré les écueils inévitables, **une magnifique épreuve.**

Benoît LEMAIRE

Lire et Ecrire Luxembourg

Lire c'est créer, se projeter, imaginer, échanger...

Création d'un roman-photo à partir du livre *Les cerises de Salomon*

Le travail autour du livre a débuté avec l'envie de participer au Printemps de l'Alpha avec un groupe d'apprenants du CIEP Alpha de Namur. Au fur et à mesure de la découverte du bouquin, les apprenants sont très vite devenus porteurs du projet. Leur engouement s'est concrétisé par la réalisation d'un diaporama et d'un roman-photo...



Dans cet article, nous développerons les différentes étapes du parcours afin de vous donner l'envie de tenter une telle expérience. Nous vous parlerons du choix du livre et de son adaptation, du travail de lecture et d'appropriation du récit, et enfin, des réalisations audiovisuelles. En guise de conclusion, nous vous ferons part des ressentis du groupe.

par *Nathalie GUEUR et Céline QUERTINMONT*

Des résumés de livres à la sélection du coup de cœur...

Pour participer au *Printemps de l'alpha* (Namur, juin 2012), le choix d'un ouvrage s'imposait au groupe. Ayant déjà travaillé autour d'un roman de la collection *La Traversée* ¹, nous avons envie de poursuivre l'expérience avec un nouveau récit de cette même collection.

1. Voir article précédent.

Nous avons alors découvert ensemble les résumés de ces ouvrages et le choix des apprenants s'est très vite porté sur *Les cerises de Salomon* de Claude Raucy. Les apprenants ont apprécié le style concret choisi par l'auteur pour décrire les faits de l'histoire. De surcroit, ils se sont très vite sentis proches des personnages et de leur vécu de par le côté très réaliste du récit.

De la découverte à l'appropriation du récit...

L'histoire a été travaillée par étapes. Lors de chaque rencontre, en début de séance, nous faisons un rappel des étapes antérieures. Autant que possible, nous proposons un matériel diversifié afin de maintenir l'attention et de susciter l'envie de découvrir l'histoire. La méthodologie utilisée était centrée sur la dynamique d'anticipation et de projection dans le récit. Pour soutenir l'intérêt et faciliter l'appropriation, les apprenants ont été amenés à imaginer l'histoire et à se questionner par rapport à la suite du récit. L'idée était de les rendre actifs et inventifs dans la lecture et non pas spectateurs du roman (ils en sont d'ailleurs devenus par la suite les acteurs !).

Étape 1

Différents indices de l'histoire (mots, titre, images, photos) sont distribués aux apprenants, répartis en sous-groupes. La consigne est d'imaginer quelle pourrait être l'histoire. Ensuite, les sous-groupes partagent leurs créations. Pour clôturer la séance, la formatrice lit les deux premiers chapitres et propose de comparer les histoires inventées avec l'histoire racontée dans le livre.

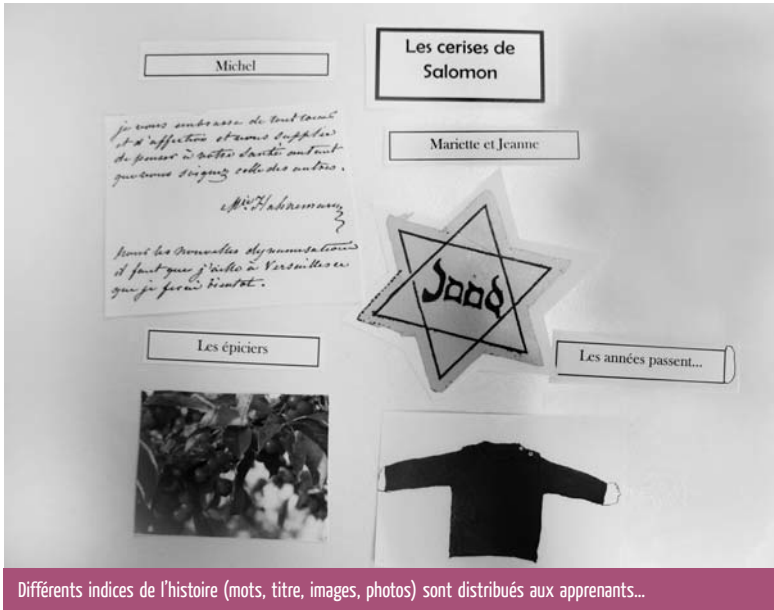
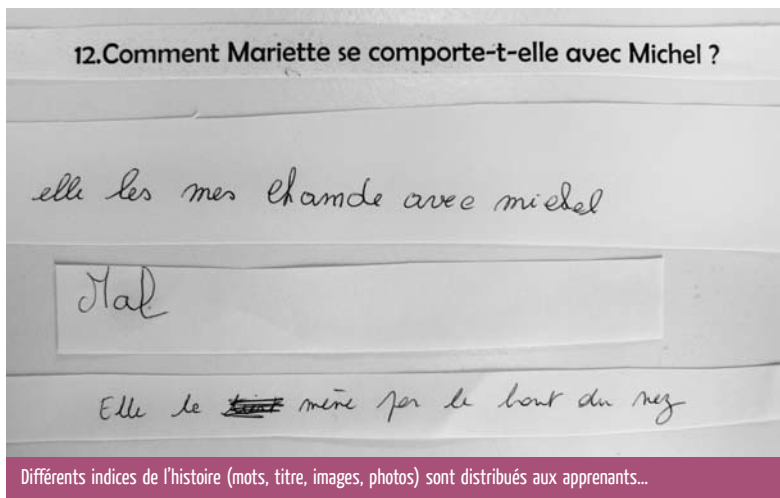


Photo - CEP Alpha Namur

Étape 2

La formatrice lit à voix haute une série de questions sur les deux premiers chapitres à l'ensemble du groupe. Les apprenants sont divisés en deux sous-groupes. Chacun d'eux note la réponse qu'il pense correcte sur une bandelette. La formatrice fait de même. Chaque sous-groupe reçoit alors la moitié des questions dactylographiées et les trois bandelettes-réponses correspondantes. Après avoir associé questions et réponses, les apprenants doivent choisir la réponse qui leur paraît la plus adéquate. La formatrice lit ensuite le chapitre suivant.



Étape 3

Le chapitre suivant (chapitre 4) est découpé en plusieurs parties. Individuellement, les apprenants doivent remettre le récit dans l'ordre. Le chapitre est alors lu collectivement. Cette étape se termine par la lecture des deux chapitres qui suivent.

Étape 4

Pour se remémorer le contenu des chapitres déjà lus, une liste de mots est affichée dans le local. Les mots sont classés dans l'ordre chronologique de l'histoire. Tour à tour, les apprenants racontent un morceau de l'histoire : chacun prend la parole au moment où il le désire et place dans son discours le ou les mots proposés.

Étape 5

Les apprenants sont répartis en deux sous-groupes qui lisent chacun un chapitre différent (chapitre 7 et chapitre 8). Chaque sous-groupe doit trouver une idée originale pour présenter son chapitre aux autres. Une fois la présentation faite, l'autre sous-groupe pose des questions

(distribuées par la formatrice) sur la manière dont les apprenants du premier sous-groupe auraient réagi à la place de l'un ou l'autre des protagonistes, l'idée étant de rentrer dans le récit en 'se mettant à la place de...'. Puis nous partageons la lecture des deux chapitres suivants.

Étape 6

Les apprenants racontent ce qu'ils connaissent déjà de l'histoire à travers les différents chapitres déjà lus. La formatrice pose des questions afin de s'assurer que le récit est bien compris par tous. Elle propose ensuite une lecture individuelle, puis collective, des trois chapitres suivants (chapitres 11, 12 et 13). Les apprenants imaginent et rédigent une lettre qu'ils enverraient en réponse à une lettre extraite de l'histoire (*Chère Marraine Jeanne*, pp. 59-60). Enfin, en individuel, ils suggèrent la fin de l'histoire. La séance se clôture par la lecture des deux derniers chapitres du roman.

Des idées qui fusent au choix de l'adaptation...

Étape 1

Dans le but de choisir une manière de présenter l'histoire au *Printemps de l'alpha*, les apprenants sont invités à représenter les personnages principaux. Ils leur créent une carte d'identité (phase écrite) et ensuite les représentent à partir de diverses techniques artistiques. Cela permet de construire le caractère et le physique des personnages. C'est déjà un premier pas vers l'intériorisation de leurs personnages.

Étape 2

Nous procédons à un brainstorming où chacun donne une idée sur le type de support que nous allons utiliser pour présenter le récit. C'est le support photo accompagné d'un enregistrement audio qui sera retenu par le groupe.

Des idées à la mise en action : le diaporama avec voix off..

Étape 1

Les apprenants sont amenés à dégager les idées principales de l'histoire, à les structurer pour en construire un résumé. Cette élaboration nécessite de nombreuses séances. Les chapitres sont condensés, puis sans cesse épurés jusqu'à ce que le texte soit court et facilement lisible à voix haute. Pour réaliser ces résumés, les techniques sont diversifiées (travail en collectif, en individuel, en duo,...). Pour vérifier que leur travail est compréhensible, les apprenants confrontent leur production à la compréhension d'un groupe qui ne connaît pas du tout l'histoire.

Étape 2

La phase écrite terminée, le groupe passe à la mise en scène. Les apprenants font le point sur le matériel à apporter et les différents rôles à jouer. La formatrice montre des photos d'époque aux apprenants afin qu'ils s'imprègnent de l'ambiance et des décors des années 40. Pour chaque chapitre, les apprenants choisissent une mise en scène qu'ils réalisent ensuite. La formatrice et/ou les apprenants prennent les photos. Certains apprenants lisent les résumés pour constituer le support audio. La formatrice réalise le montage et les apprenants proposent des modifications.

De nous à vous : le support papier sous forme de roman-photo...

Les apprenants constatent que, pour des raisons techniques, le diaporama peut difficilement être montré. De plus, ils désirent avoir une trace papier de leur travail pour le partager avec leur entourage. C'est ainsi que nous décidons de réaliser un roman-photo. Nous sélectionnons ensemble les clichés que nous utiliserons et y ajoutons les textes extraits des résumés réalisés par les sous-groupes (à l'étape 1).

Voici quelques extraits du roman-photo terminé :



Dans le village où habite Jeanne, il y a une famille d'épiciers.



Un jour, les Goldman sont arrêtés par les Allemands.



Jeanne reçoit la visite des Allemands. Ils recherchent Salomon mais ne le trouvent pas...

À l'issue du projet, nous observons que le résultat a grandement dépassé nos attentes de départ ainsi que celles du groupe. Tant du côté des formatrices que des apprenants, l'enthousiasme n'a fait que grandir tout au long du travail. Le projet a fait émerger une énergie positive qui nous a portés et guidés jusqu'à la finalisation du roman-photo. Tout s'est mis en place très naturellement, une séquence de travail en appelant une autre. L'appropriation de l'histoire et du vécu des personnages a été telle que nous avons eu l'impression que les apprenants s'étaient complètement imprégnés des personnages au point d'en parler comme s'il s'agissait de personnes de leur entourage². Même les apprenants les plus réfractaires au projet dans un premier temps se sont finalement 'pris au jeu' et, bien plus, cela leur a permis de trouver leur place dans le groupe et de mettre en valeur leur spécificité. La cohésion de groupe s'est consolidée grâce à l'investissement de chacun ; apprenants et formatrices ont vraiment collaboré.

Nathalie GUEUR

Céline QUERTINMONT

CIEP Alpha Namur

2. Dans une séquence passée au JT (08-06-2012) de Canal C (télévision communautaire namuroise), l'interview d'une apprenante reflète bien cette proximité avec les personnages (voir : www.canalc.be/index.php?option=com_content&view=article&id=100001780:Namur%20Expo%20:%20Le%20printemps%20de%20l%27alpha&catid=10:namur&Itemid=75).



Mon destin est entre les mains de mon père

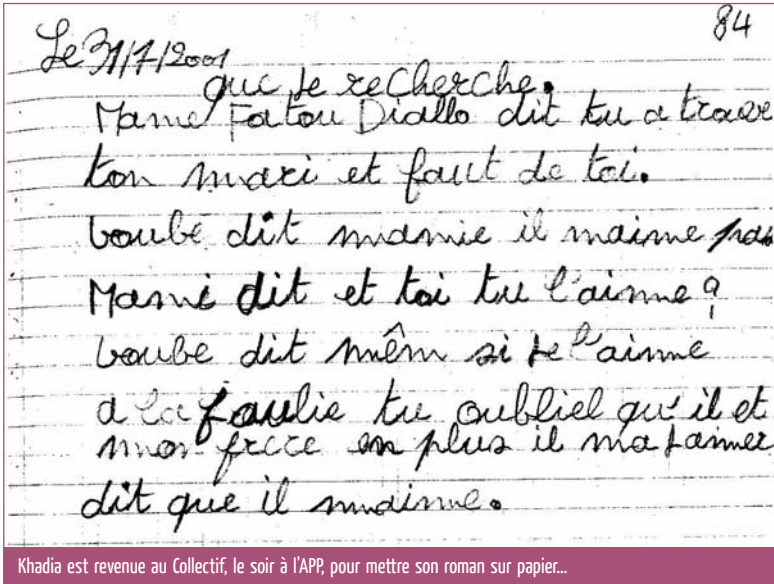
Un livre qui vit par ses lectrices et ses lecteurs

Khadiyatou Diallo, dite Khadia, a vécu un premier mariage précoce au Sénégal où elle est née en 1955.

Elle s'est ensuite construit une seconde famille en Belgique. Avec des revanches à prendre sur le passé, et notamment la volonté d'apprendre à lire et à écrire. C'est ainsi que dans les années 90, elle fera un parcours au Collectif Alpha où, en 1995, elle obtient son Certificat d'Études de Base en présentant un chef-d'œuvre sur les mutilations sexuelles féminines. Car Khadia puise dans sa propre histoire un moteur puissant. Ni contre les hommes, ni contre l'Afrique et ses cultures, elle lutte néanmoins quotidiennement pour améliorer la condition des femmes africaines.¹ Aujourd'hui Khadia est l'auteure de 'Mon destin est entre les mains de mon père', une histoire illustrée qui parle de la réalité de la femme africaine...

*par Frédéric
MAES*

Ce livre, Khadia le portait en elle depuis des années. Quelques temps après avoir quitté les cours du jour et lancé son association, elle est donc revenue au Collectif, le soir à l'APP², pour mettre son roman sur papier, et ce plusieurs années durant, entre un congrès en Égypte et un rendez-vous dans l'un ou l'autre cabinet ministériel.



Parfois, certains morceaux étaient retravaillés en correction. Souvent, simplement, le texte était retapé et les passages non compris discutés. Pas de plan, peu de réécriture. Tout était déjà là dans sa tête : chaque personnage, chaque scène, quasiment chaque dialogue. Juste besoin du temps, du cadre et du soutien pour le coucher sur papier. Et je découvrais peu à peu cette incroyable saga familiale, ses lieux, ses personnages, ses intrigues. Sans en saisir toutes les arcanes, je dois bien le reconnaître, puisqu'il est question d'un vieux secret de famille que

1. Khadia a fondé le GAMS Belgique dont elle est la présidente (section belge du GAMS international, Groupement d'hommes et de femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines). Coordonnées : Rue G. Petit, 6 – 1080 Bruxelles – Tél : 02 219 43 40 ou 0495 89 27 76 – Site (et courriel) : www.gams.be
2. S'adressant à un public 'alpha', l'atelier pédagogique personnalisé (ou APP) offre un suivi individualisé pour des projets personnels, en particulier mais pas exclusivement la poursuite d'une formation qualifiante.

Khadia ne me dévoilera qu'à la fin, respectant la chronologie du roman. Un peu envouté par ces personnages, par sympathie pour Goubé et Sidi (*voir l'introduction du récit reproduit page 43*) autant que pour Khadia, je fais alors la promesse que cette histoire sera publiée, sous une forme ou une autre.

Plus de 20 pages A4 dactylographiées constituent finalement l'entièreté de l'histoire. Deux premiers tomes ont été publiés ³, mais on est encore loin du dénouement ! Or une publication coûte de l'argent et du temps... Faut-il demander à Khadia de raboter drastiquement son histoire pour qu'elle tienne en trois tomes ? Ou faut-il imaginer une publication de l'intégrale sous une forme moins finalisée que les deux premiers tomes ? Me faudra-t-il attendre ma pension pour en avoir le temps ? Je n'ai pas toutes les cartes en main, mais je n'oublie pas pour autant ma promesse...

Pourquoi avoir moi-même pris ce projet à cœur et avoir voulu le publier ?

Il y a bien sûr le fait que Khadia force le respect. Sans partager les visions sarkozystes du 'qui veut peut', on ne peut qu'être impressionné par quelqu'un à qui la vie avait donné un premier départ et qui a su s'en donner un deuxième avec autant de brio. Qu'une femme non scolarisée fréquente aujourd'hui les congrès internationaux et les cabinets ministériels pour faire avancer ses idées et ses projets ne peut laisser indifférent.

Mais publier cette histoire, ce n'était pas juste une affaire entre nous, l'auteure et moi, son 'nègre'. Le livre naissait de l'histoire personnelle de Khadia, mais il ne pourrait vivre que par ses lecteurs et ses lectrices.

*3. Les deux premiers tomes, publiés aux Éditions du Collectif Alpha, sont en vente au centre de documentation de l'association au prix de 8 euros (le tome).
Coordonnées : Rue de Rome, 12 – 1060 Bruxelles – Tél : 02 533 09 25 –
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be*

C'est bien cette intention qu'avait Khadia : ce n'était pas d'abord un besoin narcissique ⁴ de se raconter, c'était pour que le livre soit utilisé dans des centres d'alphabétisation en Belgique, au Sénégal ou ailleurs. Et ceci d'abord pour montrer, comme elle l'écrit, qu'écrire est possible pour tou(te)s. Ensuite, bien sûr, pour servir d'outil de conscientisation sur certains aspects culturels africains comme les mutilations génitales féminines et, au-delà, de réflexion sur des fondamentaux de l'humanité : la famille, l'amour, le mariage, la maternité, la tradition, l'argent, la sexualité, la liberté et l'indépendance,...

Voici donc ce qu'elle écrit dans *Le mot de Khadia*, à la fin du premier tome :

Pourquoi j'ai écrit cette histoire

D'abord, j'ai écrit cette histoire pour encourager les lecteurs débutants, pour qu'ils comprennent qu'ils peuvent mettre tout ce qu'ils veulent sur le papier. Il ne faut pas être gêné même si l'écriture est catastrophique et pleine de fautes, les professeurs sont là pour aider. On peut écrire tout ce qu'on veut, il faut s'y mettre avec son cœur. Ce n'est pas si difficile que ça en a l'air.

A travers cette histoire, j'ai voulu montrer les difficultés de la femme africaine. J'ai désiré montrer ce que j'aurais voulu avoir, ce que j'aurais voulu ressentir, aimer... ce que je n'ai pas eu dans ma jeunesse. J'aurais bien voulu choisir moi-même ma vie et faire un parcours extraordinaire mais voilà... on m'a coupé l'herbe sous les pieds. En fait, j'aurais bien aimé être à la place de Goubé ! Mais ma vie ressemble plutôt à celle de Daba ! Daba c'est l'actrice principale dans cette histoire. C'est elle qui en douce fait beaucoup de choses, celle qui montre vraiment la tradition africaine et l'amour... J'ai voulu montrer ce qu'elle a ressenti au fond de son cœur parce que elle n'a pas pu avoir d'enfant : à cause de ça, il a fallu que son mari épouse une autre femme pour avoir des descendants. Moi-même, étant jeune, je n'ai pas eu ce sentiment d'amour, d'aimer et d'être aimée... Ce livre, c'est une histoire d'amour avant tout mais c'est aussi une histoire qui parle du combat des femmes contre les mutilations sexuelles.

4. Besoin que je ne critique pas ici.

Ce passage est en soi une bonne introduction au livre. Il peut d'ailleurs servir d'amorce si un formateur ou une formatrice décide de le travailler collectivement ou de le proposer à la lecture à un groupe d'apprenant(e)s. C'est ce qui a été fait au moment de la sortie du premier tome et, plus loin dans cet article, je proposerai d'ailleurs quelques pistes d'exploitation explorées alors.

Ces lecteurs potentiels, ce sont eux également qui m'ont motivé dans ce projet. Pas tellement comme militant car, si je comprends et respecte les combats de Khadia et du GAMS, je ne les porte pas particulièrement. Par contre, l'entrée en lecture du public alpha me concerne quotidiennement avec le constat répété que si la littérature jeunesse regorge de trésors dont certains peuvent être utilisés en alpha, cela reste de la littérature jeunesse. Quoi d'autre à l'époque, à côté des livres de cuisine et des récits de vie d'apprenants, importants à écrire mais qui ne peuvent constituer toute la littérature proposée à ces adultes en soif de lire ? Ici, selon moi, on avait véritablement à faire à un livre cousu main pour des adultes lecteurs moyens tels que j'en rencontrais tous les jours...

Un livre pour adultes lecteurs moyens

Une première raison qui me fait dire, très peu objectivement, que c'est un excellent livre pour notre public, c'est qu'il est écrit dans une langue qui n'est ni du français littéraire, ni du 'français facile' adapté avec plus ou moins de bonheur à un public particulier. C'est un entre-deux naturel et chaleureux, riche et simple à la fois. Une langue savoureuse qui n'a pas peur des images, qui nécessitera bien quelques explications de vocabulaire, des recherches au dictionnaire ou sur le net, mais qui ne s'érige pas en obstacle à la compréhension.

Une deuxième raison qui fait de ce livre un livre adapté à notre public, ce sont bien sûr les thèmes abordés. Sa jeune héroïne et son contexte sénégalais font que les jeunes femmes africaines seront sans

doute les plus directement et intensément concernées par ce livre, mais quelques échanges permettent souvent de faire en sorte que d'autres apprenants s'y retrouvent, par exemple si l'on s'intéresse aux relations conjugales, à la maternité,...

Un troisième argument que j'avancerais, c'est que c'est un vrai livre, et non un 'livre militant' déguisé en roman. C'est du 'Barbara Cartland' ⁵ militant, un hybride improbable, qu'aucun auteur et qu'aucun formateur n'aurait osé. Mais qui sonne tout à fait juste. Ce n'est pas non plus du 'réalisme africain', et pourtant c'est totalement africain. C'est féministe, mais c'est, à mille lieues d'un livre contre les hommes, un livre qui dit aussi son amour pour eux, qui fait de la place à leurs points de vue, à leurs positionnements variés dans des histoires qui ne concernent pas que les femmes. Nulle part les femmes ne sont victimisées ; nulle envie de choquer non plus, tout en ayant bien un objectif de conscientisation s'inscrivant dans nos projets d'éducation permanente. À sa manière, Khadia questionne, voire dénonce, mais sans esbroufe, loin du racoleur *Jamais sans ma fille* ⁶ et autres livres du genre. Elle dénonce, mais jette en même temps des ponts : entre hommes et femmes, entre Afrique et Europe, entre 'tradition' et 'modernité' ⁷. Tout cela avec humour, émotion et sensualité.

Le dernier élément que je relèverais concerne sa forme. En le publiant, le Collectif Alpha l'a en effet pensé comme un vrai livre-album à utiliser dans le cadre de cours d'alphabétisation. Ainsi, chaque tome contient quatre dessins pleine page qui illustrent des scènes généralement importantes et permettent une entrée visuelle dans l'histoire. Le visage des nombreux personnages est également reproduit chaque fois que l'un d'eux intervient, afin de faciliter la compréhension du lecteur.

5. *Que Khadia lit assidument.*

6. *Roman autobiographique de Betty Mahmoody.*

7. *Je mets ces termes entre guillemets étant donné leur forte connotation.*

Une présentation des personnages a par ailleurs été introduite dans des rabats qui peuvent rester ouverts pendant la lecture, ceci afin de pouvoir resituer, à tout moment, chacun d'eux. Quelques détails qui favorisent l'autonomie du lecteur et aident le formateur à travailler des stratégies de lecture utiles par ailleurs !

Exploitation avec des groupes alpha

En 2008, au moment de la sortie du premier tome, celui-ci a été exploité dans deux groupes en formation au Collectif Alpha de Saint-Gilles.⁸ Il ne s'agissait pas, ce qui pourrait d'ailleurs se faire, de passer six mois sur le livre en l'épluchant en détail. Pour des raisons de planning et pour les raisons que j'évoquerai ci-dessous, l'option choisie fut plutôt de traverser le livre avec des moments de travail collectif, des lectures individuelles, des lectures à domicile,... Le tout s'est étalé sur une huitaine de séances de trois heures clôturées par une rencontre avec Khadia et la brève lecture théâtralisée d'une scène du livre lors de la journée 'porte ouverte' du centre de documentation.

Je ne vais pas détailler ici l'entièreté de la démarche, mais je trouve intéressant de vous livrer quelques réflexions et pistes d'exploitation.⁹

8. *Groupes coanimés par France Fontaine et Chiara Sassoli, formatrices, Delphine Petit, alors stagiaire, et moi-même.*

9. *Une mallette pédagogique relatant l'ensemble de la démarche est disponible au centre de documentation du Collectif Alpha et est téléchargeable en ligne : www.collectif-alpha.be/rubrique239.html*

Crainte de départ... et dépassement

La première chose à reconnaître, c'est que formateur comme formatrices n'étaient pas particulièrement à l'aise avec l'idée de proposer ce livre. D'abord et surtout parce que si le thème de l'excision y est abordé de manière relativement 'soft', se posait la question de savoir si nous nous sentions capables de l'aborder avec des groupes, sans pouvoir préjuger des réactions des un(e)s et des autres, d'autant que tous nos groupes sont mixtes et que le livre aborde des sujets intimes qu'il est parfois plus facile ou culturellement plus adapté d'aborder en groupe non mixte. Et que par ailleurs, certaines femmes du groupe avaient elles-mêmes été excisées, en souffraient ou le revendiquaient peut-être, et que certains hommes pourraient éventuellement ne pas apprécier que leurs traditions culturelles soient ainsi mises sur la sellette. Car enfin, nous ne pouvions exclure une réaction 'scandalisée' de la part de personnes découvrant cette pratique... Cocktail potentiellement explosif, donc !

Nous sommes donc restés très prudents vis-à-vis des personnes éventuellement les plus directement concernées par la problématique, leur laissant des espaces pour s'exprimer, mais sans jamais les forcer ou sans aller les chercher de manière trop directe. Nous laissions la parole de tout un chacun venir...

Il y avait aussi le fait que si, connaissant Khadia de longue date, nous ne découvrions pas nous-mêmes totalement la problématique de l'excision, il nous fallait néanmoins nous questionner un peu sur notre propre positionnement...

« J'ai vu récemment 'Les monologues voilés' au Théâtre de Poche. L'excision était le thème d'un de ces monologues. Une mère djiboutienne, excisée, faisait face à sa fille qui ne l'était pas. La mère, qui avait pourtant refusé d'exciser sa fille, racontait comment néanmoins, dans son histoire à elle, malgré la douleur, cette mutilation faisait

partie d'elle-même et qu'elle en était fière. Et que c'était ici, en Europe, sous le regard des Européens, qu'était née la honte qui la dévorait et la rendait malheureuse. Elle ajoutait que sa fille devait être heureuse de ne pas être excisée. Mais qu'elle-même était heureuse de l'être. Il ne faudrait donc pas que les femmes qui ont vécu la situation se retrouvent sous les projecteurs déformants de la scandalisation de ceux pour qui, culturellement, cette pratique semble barbare. C'est tellement intime, et tellement choquant pour l'extérieur ! », écrivais-je à l'époque.

Nous avons commencé par mettre en avant d'autres thèmes, afin que tout ne se focalise pas sur l'excision. Ensuite, concernant celle-ci, nous avons apporté quelques informations de base pour ceux et celles qui ne connaissaient pas cette pratique, sans prendre trop clairement parti, en veillant à la compréhension de ce qu'en dit l'auteure, tout en ouvrant la porte à d'autres points de vue (il est clair, par exemple, que l'excision ne rend pas nécessairement stérile et ne rend pas tout accouchement problématique, sinon les populations qui la pratiquent auraient déjà disparu !).

Nous avons également invité Khadia à rencontrer les femmes d'abord, les hommes ensuite, afin qu'éventuellement des contacts puissent se prendre, que des interpellations puissent se faire... Elle a le talent et l'expérience nécessaires !

À la suite de cette rencontre ¹⁰, les femmes de leur côté, les hommes du leur, guidés par un animateur, ont produit un texte collectif, qu'ils ont partagé dans un second temps en groupe mixte.

10. Cette rencontre avait été préparée et chaque groupe avait rédigé une liste de questions.

On a trouvé que Khadia est une femme courageuse, parce qu'écrire une histoire, c'est pas facile. C'était impressionnant de voir qu'elle a appris 6 ans à lire et à écrire le français au Collectif Alpha. Et de la voir comme ça, avec un travail et tout, ça nous encourage ; elle est un exemple qui nous montre qu'on peut apprendre à n'importe quel âge et que si on veut, on peut y arriver. Il ne faut pas avoir honte de faire des fautes et écrire ce qu'on a envie de raconter, même si c'est catastrophique.

On a trouvé que Khadia est une femme ouverte et sympa, elle aurait pu être prétentieuse, se comporter comme une femme qui se croit meilleure que les autres, mais elle est restée simple.

Elle nous a ouvert les yeux sur des choses qu'on ne savait pas, et ça va nous donner des idées pour réfléchir sur quoi faire ou pas avec nos filles.

Ça a été un soulagement aussi de savoir que la religion et la coutume sont deux choses différentes et qu'il ne faut pas confondre les deux.

(Texte du groupe des femmes)

C'était intéressant et important de discuter, de découvrir des choses nouvelles et d'avoir des informations.

Khadia est courageuse. On va essayer d'avoir du courage aussi pour parler devant les gens et pour continuer les études. Grâce à ce livre, on voit devant nous un chemin pour aller plus loin.

En lisant le livre, Alhassane se demandait si Khadia connaît bien l'histoire et la culture des Peuls et de l'Afrique en général. Maintenant qu'il l'a entendue, il trouve qu'elle a le droit d'en parler.

On a discuté de la différence entre religion et coutume. Il faut faire la différence entre les deux, mais c'est difficile.

Nous remercions Khadia pour sa visite. On est très contents qu'elle n'a pas oublié le Collectif Alpha et on espère la retrouver autour de son deuxième livre.

(Texte du groupe des hommes)

Finalement, tout s'est plutôt bien passé cette année-là. Mais je garde une petite appréhension à réitérer l'expérience et je reste convaincu que l'animateur doit être au clair avec ses objectifs, son cadre,... Au-delà de Khadia, la section belge du GAMS, qui rassemble également des hommes, peut certainement être de bon conseil, voire une ressource utile pour ce genre d'animation.

Découverte du livre

On a tout d'abord prêté un exemplaire du livre à chaque personne du groupe. Sur ce simple fait, beaucoup sont partis spontanément dans son exploration, qui à regarder les images, qui à lire la quatrième de couverture, qui... Le fait que l'auteure ait elle-même appris à lire à l'âge adulte a évidemment suscité l'intérêt de ceux et celles que le contexte ouest-africain concerne moins. Qu'elle soit aujourd'hui 'présidente' également ! D'autres questions surgissaient déjà : « *Serait-elle guinéenne, avec un tel nom ?* » « *Et, euh, 'Katar' [lu pour Dakar, en page 3], c'est dans quel pays ?* » On voit alors si les ressources du groupe peuvent suffire...

La lecture par un formateur du *Mot de Khadia* (reproduit page 35) a prolongé assez naturellement cette première découverte. En laissant un peu le 'mystère' sur le sens de 'mutilations sexuelles', la plupart des apprenants avaient trouvé un point d'accrochage : l'encouragement à écrire et l'exemple donné, la question des difficultés de la femme africaine, celle de l'amour, de la polygamie, de la maternité, ou simplement le vocabulaire nouveau :

- « *C'est bien. L'histoire de Sidi [les parents qui choisissent ou refusent un mariage], c'est vrai que ça se fait beaucoup.* » (Aminata)
- « *Moi, ce qui m'a le plus touché, c'est qu'elle était comme nous ici à l'école Alpha. La femme [Khadia] nous encourage, nous les femmes. Qu'on peut même écrire un livre. Pour montrer qu'un jour on peut devenir comme cette femme-là.* » (Claudine)
- « *Et c'est bien, il y a des mots qu'on ne connaît pas, comme 'descendants'.* » (Ahmed)

- « Elle a parlé de l'amour qu'elle voulait sentir. Je pense qu'elle a parlé à la place de beaucoup de femmes qui ont vécu un peu comme elle, ou qui ont le même rêve qu'elle... Nous les Africaines, quand on lit ça, on sent qu'elle parle pour nous. » (Alice)

Contexte et personnages

La lecture en sous-groupes des trois premiers paragraphes du récit permet de planter le décor. Ça se passe où ? Quel est le thème annoncé dans cette partie ? De combien de personnages parle-t-on dans cet extrait ? Qui sont-ils, qu'en apprend-on ? Quelques cartes géographiques préparées ou le recours à des outils comme *Google Maps* peuvent nourrir la construction des représentations et apporter quelques repères géographiques.

Il était une fois deux familles qui perpétuaient la tradition, deux familles aisées, celles de Goubé Bah et de Sidi Sow. Leurs familles ont décidé de les marier, sans que les deux enfants soient mis au courant de ce mariage. Dès que Goubé a eu deux ans, son père a décidé qu'elle allait se marier avec Sidi Sow. Sidi avait alors 8 ans.

Daba, la tante de Goubé, n'arrive pas à avoir d'enfant. Elle a pris Goubé pour l'élever. Elle est partie avec elle à Ziguinchor. Sidi, lui, grandit à Dakar, la capitale, dans les quartiers chics.

Au début de cette histoire, Goubé a 16 ans et Sidi a 22 ans. Sidi termine des études à l'université. Goubé Bah, elle, continue ses études.

On construit également les premières fiches-personnages reprenant chacune le portrait et les renseignements concernant le personnage : nom, âge, activité, description physique, caractère, lien avec d'autres personnages,... Pour cela, on colle le visage du personnage et son nom sur une feuille A3 qui sera complétée et enrichie au fur et à mesure de la lecture et des séances de travail, comme le montre l'exemple de la fiche de Maïmouna (*voir p. 44*), qui apparaît un peu plus tard dans le récit.



Maïmouna

Elle s'appelle Maïmouna N'Diaye.
C'est la deuxième femme de BabaCar, le Gouverneur.
C'est donc la coépouse de Daba.
Elle a trois enfants mais elle ne s'en occupe pas bien.
Elle aime se montrer et dépenser l'argent.
Elle est belle.
Elle est prétentieuse et égoïste.

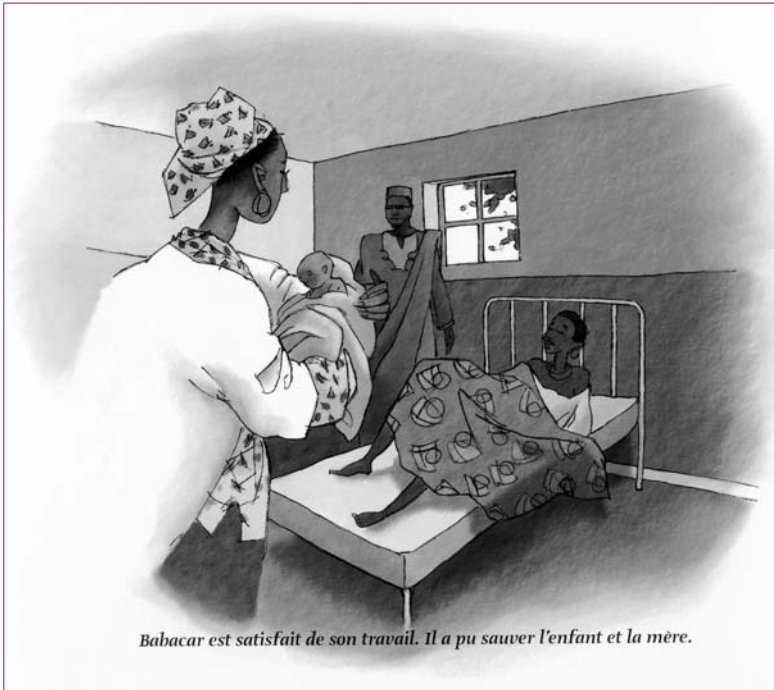
Ces fiches donnent aussi l'occasion de faire un travail sur la description de personnages, sur les adjectifs caractérisant le caractère, sur les relations dans la famille,... On y mêle les informations fournies par le texte et les commentaires du groupe.

Le quatrième paragraphe et la lettre qui l'accompagne permet aussi un échange d'hypothèses sur le sens de « protéger sa nièce » et celui de « mutilée et tatouée », impliquant un premier et éventuellement bref apport d'information de la part du formateur concernant l'excision.

Daba, la tante de Goubé, a des mauvais souvenirs de son enfance. Elle se fait du souci pour sa nièce. Elle sait que si Goubé part en vacances chez son père à Dakar, elle risque d'être mutilée et d'être tatouée comme elle l'a été elle-même. Elle a décidé de protéger sa nièce. Mais comment faire ? Justement, Daba reçoit une lettre de son frère, le père de Goubé, qui dit que Goubé doit venir en vacances chez lui. Daba lit la lettre avec attention. Elle se met à table pour répondre...

De la lecture et des minidébats

Cette année-là, ce sont les formateurs qui ont lu la suite à voix haute (pages 4 à 7). Mais auparavant, le groupe avait observé l'illustration de la page 6 et lu sa légende avant de faire des hypothèses sur les personnages et sur l'évènement illustré.



Babacar est satisfait de son travail. Il a pu sauver l'enfant et la mère.

La lecture était aussi l'occasion de vérifier ou d'infirmer ces hypothèses, tout en poursuivant notre découverte des personnages principaux et de leurs relations.

Les pages 8 à 12 ont ensuite été l'occasion de discuter des soins de santé, de la relation du couple Daba-Babacar, tandis que les suivantes, où apparaît Maïmouna, la seconde épouse de Babacar, introduisent

tout à la fois la question de la polygamie, celle de la stérilité et celle de la maternité, derrière cette petite phrase à l'air innocent de Babacar (page 14) : « C'est [Daba qui n'a pas eu d'enfants mais s'occupe de ceux de Maïmouna] une vraie mère ». C'est quoi, une vraie mère ?

D'autres modes de lecture

D'autres parties, comme les pages 15 à 17, ont été préparées en sous-groupes. La scène du téléphone (Babacar téléphone à son beau-frère, puis à Daba) a donné lieu à une lecture vivante avec téléphones. Deux autres scènes – Sidi et Ousmane se rencontrent sur la plage (p. 28) et Goubé à l'hôpital (p. 25) – ont été représentées en plasticine : chaque sous-groupe lisait la scène, en faisait une reproduction en plasticine qu'il présentait ensuite aux autres sous-groupes. Ces scènes n'étaient plus lues en classe mais à domicile, avec un retour et des éclaircissements de vocabulaire à la séance suivante.

Deux autres scènes – 'Sidi et Ousmane se rencontrent sur la plage' et 'Goubé à l'hôpital' – ont été représentées en plasticine.



Photos : Collectif Alpha

De la lecture, de l'écriture, et pourquoi pas de la grammaire ?

Après une lecture allant de la fin de la page 17 au milieu de la page 23, plusieurs propositions d'écriture individuelle ont été faites. Il s'agissait soit d'écrire ce que ressentait Goubé et ce qu'elle allait faire ensuite, soit d'écrire ce que Sidi allait faire, soit encore d'écrire la réaction du père de Sidi. De même, évidemment, puisque le tome 1 se termine sans que l'histoire ne le fasse, chacun a écrit une suite et fin possible à l'histoire.

Quant à la grammaire, elle peut toujours servir au moment opportun pour aider à comprendre l'un ou l'autre passage, comme l'usage des majuscules et des pronoms pour comprendre une phrase telle que « Elle est partie avec elle à Ziguinchor ».

Elles en disent...

Le livre n'a plus été travaillé collectivement les années suivantes. Par contre, chaque année, il est proposé en lecture individuelle. Le plus souvent, ce sont des femmes plutôt jeunes et plutôt d'Afrique subsaharienne, mais pas exclusivement, qui le choisissent.

L'année dernière, deux d'entre elles ont spontanément produit un texte suite à cette lecture ¹¹ et l'une d'elle a choisi *Mon destin* pour le présenter au *Printemps de l'Alpha* à Namur ¹².

11. Publiés sur le blog du Collectif Alpha : <http://collectif-alpha.over-blog.com>

12. Voir aussi le témoignage d'Em, pp. 49-53.

Jeu 12 janvier 2012

Ma première fois

Liste complète



C'est la première fois que j'ai lu un livre toute seule. J'ai plongé dans une histoire... Je croyais que je regardais la télévision ! Ça me donne envie de lire. Les mots que je connais pas, j'ai posé des questions à des personnes qui sont à côté de moi.

FANNY

pour en avoir plus sur ce livre,
tome 1 : <http://www.collectif-alpha.be/article80.html>
tome 2 : <http://www.collectif-alpha.be/article189.html>

Derniers Commentaires

- 06/06/2012 15:28:43
Un long week-end à la République Dominicaine
- 23/05/2012 10:34:48
La pêche au requin
- 23/05/2012 10:19:48
La pêche au requin
- 02/05/2012 10:39:19
Lecture de textes : le groupe 4
- 11/04/2012 14:18:22
Une amitié entre deux cultures

Liens

- le site du Collectif alpha
- publication : textes libres, cheminements d'écriture en alpha
- lectures de textes : Je lis dans ma commune 2010
- Blog du groupe 4

Recherche

Calendrier

JULLET 2012

Cette année encore, le livre a du succès dans un groupe de niveau moyen. Mais cette fois, c'est l'enthousiasme d'un homme qui a été communicatif. Il en a spontanément parlé aux femmes du groupe qui ont également commencé à le lire. Nous en avons profité pour demander à Youssouf, qui s'est montré fort intéressé, ce qui lui a plu dans cette histoire ¹³.

Frédéric MAES
Collectif Alpha Saint-Gilles

¹³. Lire l'interview de Youssouf, pp. 54-56.

« Dès que j'ai commencé à lire, j'ai compris et j'étais pressée de connaître la suite. »

Entretien avec Ema, apprenante au Collectif Alpha de Saint-Gilles

J'ai été à l'école dans mon pays, la Guinée Conakry, mais je n'ai pas appris à lire. Je savais juste écrire mon nom. Les cours étaient en français mais entre nous on parlait la langue nationale, le soussou. Avec les professeurs aussi, en dehors des cours, on parlait le soussou. L'école, c'était difficile pour moi car je n'étais pas suivie à la maison.

J'ai commencé au Collectif Alpha en septembre 2011. Quand on m'a envoyée dans le groupe 3¹, je me demandais si ça irait. Au début, c'était difficile mais j'ai commencé à comprendre petit à petit. J'ai pensé : « C'est pas grave, je vais m'accrocher. » Et je me suis bien accrochée. Je suis fière de mes résultats. Maintenant, je lis des livres qui sont faciles à lire. Et parfois je retrouve des mots qu'on a déjà vus.

1. Niveau 'moyen' : en lecture, les personnes du groupe 3 peuvent lire des textes simples.

Tu as lu les deux tomes de 'Mon destin est entre les mains de mon père' ? Tu as dit et tu as écrit sur le blog des apprenants du Collectif² que tu t'es 'plongée dedans', que c'est 'tellement intéressant'. Peux-tu expliquer ?

Ce livre est le premier livre que j'ai lu en entier. C'est Fanny³ qui m'a dit de le lire. Elle m'a passé le premier tome. Je l'ai lu pendant qu'elle lisait le deuxième. Dès que j'ai commencé à lire, j'ai compris et j'étais pressée de connaître la suite. J'ai beaucoup aimé. J'ai découvert beaucoup de choses dans ce livre sur les mutilations sexuelles. Je savais que ça se pratique dans nos pays mais je ne savais pas comment ça se passe. Quand j'ai lu le dossier⁴, ça m'a donné la chair de poule. Ça m'a beaucoup marquée. Je viens en Europe et je découvre cette histoire dans un livre. Tu vois ce que j'ai pu ressentir... Une histoire de chez nous... Puis j'ai retourné le livre et j'ai vu la photo de Khadidiatou Diallo qui a écrit le livre. Elle est sénégalaise. Franchement chapeau ! J'aimerais être à sa place...








Ça a été facile pour toi de lire ce livre ?




Il y avait quelques mots que je ne connaissais pas mais ça ne m'a pas posé problème. Je prenais un crayon et je soulignais. Et quand j'ai eu fini, j'ai demandé des explications. Mais, dans l'ensemble, je m'en suis bien sortie, j'arrivais à comprendre l'histoire en gros. Les petits dessins avec la tête des personnages indiquant qui parle m'ont aidée à comprendre... parce qu'il y a beaucoup de personnages dans cette histoire.

2. <http://collectif-alpha.over-blog.com> (page : <http://collectif-alpha.overblog.com/article-la-bibliotheque-99486991.html>).

3. Une autre apprenante.



4. Qui se trouve à la fin du tome 2.

 Goubé Bah
 Sidi Sov
 Daba Bah, la tante de Goubé. Elle n'a pas eu d'enfant et a élevé Goubé chez elle, à Ziguinchor.
 Babacar, mari de Daba. Il est Gouverneur de province.
 Maimouna, la deuxième femme du Gouverneur
 Les enfants de Maimouna
 Moudou Bah, frère de Daba et père de Goubé. Il est Ministre des Finances

 – Je n'ai pas d'explications à te donner!
 – Les enfants ne bougent pas d'ici. Dis à Babacar qu'ils vont à l'école.
 – Ne te mêle pas de mes affaires, ce sont mes enfants !


Daba reste silencieuse. Ce que Maimouna a dit, ça l'a touchée. Elle raccroche le téléphone et se met à pleurer.

Le lendemain, Goubé vient dire à sa tante qu'elle a reçu une lettre de Sidi.


 – Ah bon, qu'est-ce qu'elle dit ta lettre ?
 – Je l'ai pas encore lue.

Goubé lit la lettre de Sidi.

Les mains de Goubé tremblent de colère. Daba a lu en même temps qu'elle, au-dessus de ses épaules.

 – Je crois que c'est le vendredi 13 qui me porte malheur !

Daba sort du salon en courant. Elle va s'allonger sur le lit. Ses larmes coulent comme des robinets. Goubé



Chère Goubé,
 Tu sais que nous sommes fiancés depuis notre enfance. Je souhaite te voir d'abord. J'espère que tu es belle et intelligente. On me propose de te rencontrer chez ton père pour le mois de décembre. J'espère que tu me comprends. Je ne veux pas me marier et vivre avec une personne que je ne connais pas.
 Sidi

Il n'y a pas longtemps que j'ai fini le deuxième tome. Je l'ai aussi aimé et j'ai trouvé que c'était amusant.⁵ Dommage que je ne peux pas lire la suite.⁶ J'aimerais savoir ce qui va se passer. J'ai l'impression que Goubé⁷ est tombée amoureuse de Sidi et que lui aussi est amoureux d'elle. Quand ils se sont rencontrés, je pense qu'il y a eu un coup de foudre. Mais ils font semblant qu'ils ne sont pas amoureux...

Pourquoi as-tu particulièrement apprécié 'Mon destin' ?

Parce que c'est le premier livre que j'ai lu. C'est quelque chose d'important pour moi. Je n'ai jamais pensé que je pourrais lire un livre. Quand tu comprends, ça te donne envie d'aller vite. Ça t'encourage !

5. L'histoire n'est pas dénuée d'humour...

6. Khadiyatou Diallo a écrit une suite mais elle n'est pas encore publiée.

7. Un des personnages principaux de l'histoire ; elle a 16 ans au début du récit.

Maintenant, je n'ai plus peur de prendre un livre. Si je prends un livre et que je vois qu'il est trop difficile pour moi, je le remets et j'en prends un autre...

Si tu devais dire pourquoi c'est un bon livre, que mettrais-tu en avant ?

Je dirais que c'est un bon livre pour adultes. Il n'est pas si compliqué à lire. Les adultes peuvent le comprendre. Ils auront plus facile que les enfants parce qu'ils savent que c'est la réalité. Et ça leur donnera l'idée de protéger leurs filles...

Et pour les personnes qui ne connaissent pas la réalité africaine ?

Ce sera plus difficile pour elles. Elles ne vont pas tout comprendre et elles vont poser beaucoup de questions...

Quel est le personnage que tu as préféré dans l'histoire ?

Daba, la tante de Goubé. Elle est très forte et elle est courageuse. C'est elle qui est la plus forte dans l'histoire. Elle a voulu sauver sa nièce en la protégeant de son frère, le père de Goubé, qui veut la forcer à se marier avec son cousin Sidi. Daba n'a pas eu d'enfants parce qu'elle a été excisée et elle a voulu éviter que la même chose arrive à sa nièce en la gardant près d'elle. Elle est comme la maman de tous les personnages. Dans le livre, c'est elle que j'avais envie de retrouver. Ça me motivait pour continuer la lecture. J'étais curieuse de voir ce qu'elle allait faire. C'est comme si j'étais à la place de Goubé. Ça m'a touchée quand Daba s'est mise à raconter ce qui lui était arrivé. Elle a tout à fait raison de protéger sa nièce. Si Goubé se laisse faire par son père, elle risque de gâcher sa vie, ses études, sa profession...

Qu'est-ce que tu penses des personnages masculins de l'histoire ?

Mamadou Cy, l'ami du papa de Goubé, je ne l'aime pas. Je le trouve un peu gonflé, trop sûr de lui. Il croit qu'avec son argent, tout lui appartient. Babacar, le gouverneur, le mari de Daba, j'aime bien ce qu'il fait pour essayer de se racheter auprès de sa première femme ; il essaie de faire de son mieux.

Tu as présenté le livre au Printemps de l'alpha ? Comment ça s'est passé ?

Je l'avais déjà présenté une première fois dans mon groupe, ici au Collectif. Il y a une personne qui l'a lu et elle a bien aimé aussi. Au *Printemps de l'alpha*, tout le monde a été intéressé ; ils ont posé des questions et ils ont demandé si on pouvait trouver le livre dans les bibliothèques. J'ai dit que non, qu'il fallait venir l'acheter ici, au Collectif.⁸

Propos recueillis par Frédéric MAES et
rapportés par Sylvie-Anne GOFFINET

8. Voir note 3, p. 34.

« Rien que le titre, *Mon destin est entre les mains de mon père,* ça me parle beaucoup. »

Entretien avec Youssouf, apprenant au Collectif Alpha de Saint-Gilles

Je m'appelle Youssouf. Je suis arrivé en Belgique en 1998 comme candidat réfugié car à l'époque, dans mon pays, c'était un régime militaire. Maintenant, j'ai une carte de 5 ans. Je suis Peul de Guinée. Cette année, je suis dans le groupe de lecture-écriture 3¹ au Collectif Alpha.

Qu'est-ce qui t'a plu dans ce livre ?

Ce livre, ça parle de la réalité. Moi j'ai vu ça devant mes yeux. Les mariages forcés, ça existe chez nous. L'excision aussi. J'ai rencontré beaucoup de femmes qui ont été excisées. Pour le mariage, à moi aussi ça m'est arrivé. Mes parents m'avaient donné le feu vert pour que je choisisse moi-même ma femme, mais après, ils sont venus et m'ont dit qu'ils avaient déjà trouvé quelqu'un. On a discuté pendant un mois mais à la fin, j'ai épousé la femme qu'ils avaient choisie. Chez nous, c'est difficile quand tu n'es pas d'accord avec tes parents. Et ce n'est pas que pour les filles. Les garçons non plus n'ont pas le choix, comme Sidi dans le livre. Ça aussi, c'est la réalité.

1. Groupe de niveau moyen.

J'ai un petit garçon et ma mère vient tout juste de m'appeler pour que je promette déjà de le marier plus tard à la fille de ma petite sœur. Mais moi, je lui ai dit que je ne voulais pas, qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait. Pour moi, c'est mieux que la fille ou le garçon choisisse lui-même sa vie. Je crois que chez nous, les jeunes et surtout ceux qui ont cherché l'aventure, ceux qui ont voyagé et qui ont vu autre chose, ils ont l'esprit plus ouvert que ceux qui sont toujours restés au village ou au pays. Mais si les parents ne sont pas d'accord...

Les parents font ça pour éviter que la fille ait un enfant hors du mariage, ou qu'elle aille à droite et à gauche car ça, dans la religion, ce n'est pas bien. Mais pour moi, les parents exagèrent trop.

Pourquoi as-tu eu envie de lire ce livre ?

J'ai d'abord eu envie de le lire à cause du titre : *Mon destin est entre les mains de mon père*. Parce que moi aussi je suis papa, je suis chef de famille, donc ça me concerne. Chez nous, c'est vrai que c'est l'homme qui décide.

J'ai vu aussi sur la couverture le nom Diallo et j'ai su que c'était un nom peul. Mais je ne savais pas que c'était elle la présidente du GAMS parce qu'il y a beaucoup de Khadidiatou Diallo. Mais je la connais un peu. Dans le quartier où j'habite, quand elle passe dans la rue, les gens disent : « *Ah, c'est Khadidiatou Diallo.* » Et puis j'ai souvent accompagné des femmes chez elle au GAMS pour qu'elles soient aidées. À ma connaissance, c'est la seule femme qui se bat contre ça, pour aider les femmes africaines. Je la félicite et je lui souhaite bon courage pour continuer ! Si c'est possible, j'aimerais qu'on l'invite dans le groupe pour discuter avec elle.

Et après, comment ça s'est passé ? Tu as lu aussi le deuxième tome ?

J'ai lu le premier tome, et puis j'ai tout de suite eu envie de lire le deuxième. C'est comme une série télé, tu as envie de savoir la suite.² Je suis un lecteur encore un peu débutant mais ça n'a pas été trop difficile de lire ce livre. Ce qui m'a aidé, c'est les dessins³ : là tu sais que c'est la femme qui parle, après tu sais que c'est la réponse du jeune garçon. Et pour le français, ce n'était pas trop difficile pour comprendre.

Quel est le personnage que tu as préféré dans l'histoire ?

J'aime bien le personnage de Goubé. Elle a raison de vouloir décider de sa vie. Elle est large d'esprit. Elle est aussi bien informée. Par exemple, elle explique que quand il y a des mariages entre cousins, parfois à cause du sang, l'enfant peut avoir des problèmes. Elle connaît ça, elle s'est renseignée.

Est-ce que tu penses que ce livre peut intéresser d'autres gens que les Peuls ou les Africains, et si oui, pourquoi ? Que leur dirais-tu pour leur donner envie de le lire ?

Rien que le titre, *Mon destin est entre les mains de mon père*, ça ne concerne pas que les Peuls, ou les musulmans. C'est une question dont tout le monde a envie de connaître la réponse. Ça concerne tout le monde. Ce titre me parle beaucoup.

Est-ce que tu as une idée concernant la fin de l'histoire ?

Je crois que Goubé va se marier avec Sidi. Parce que sinon elle doit se marier avec l'autre de 59 ou 69 ans. Il n'y a pas de troisième choix !

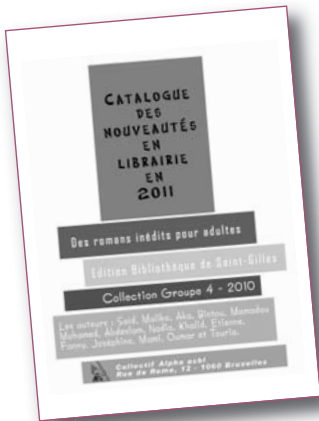
Propos recueillis et rapportés par Frédéric MAES

2. L'enthousiasme de Youssouf a été communicatif puisqu'au moins trois personnes du groupe ont entamé la lecture de 'Mon destin' sur son conseil, ou après l'en avoir entendu parler.

3. La tête des personnages en regard des dialogues.

Le livre que je voudrais écrire

Dans le cadre d'une animation autour du livre, en partenariat avec la bibliothèque communale de Saint-Gilles, le groupe de France Fontaine du Collectif Alpha a réalisé tout un parcours pour approcher le roman. Au cours de cette démarche, les apprenants ont été amenés à se glisser dans la peau d'un écrivain et à imaginer le livre qu'ils souhaiteraient écrire...



Ces romans en devenir ont ensuite été rassemblés dans un *Catalogue des nouveautés en librairie : Des romans inédits pour adultes* et chaque personne, se glissant dans la peau d'un écrivain, s'est présentée et a parlé de son rapport au livre, comme si elle voulait se faire connaître des lecteurs et les inciter à acheter son livre.

par France
FONTAINE

La démarche s'est déroulée en plusieurs séquences dont les objectifs premiers étaient de permettre aux apprenants de faire la distinction entre fiction et documentaire, d'approfondir le genre du roman et de s'appropriier le vocabulaire et les codes de la lecture.

Ils ont ainsi été invités, dans un premier temps, à analyser la première de couverture d'un roman qu'ils ont choisi parmi une sélection de livres et à y prélever des indices tels que les références (titre du livre,

nom de l'auteur, maison d'édition, collection). Ils ont également observé et commenté le rôle joué par l'illustration.

Dans un deuxième temps, ils ont procédé à la même démarche autour de la quatrième de couverture avec le résumé et/ou l'extrait tiré du roman.

Ensuite, ils ont travaillé à leur propre roman : recherche d'un titre et réalisation de la couverture. Ensemble, ils ont décidé du nom de la maison d'édition, *Édition Bibliothèque de Saint-Gilles* (avec l'autorisation de la bibliothèque), et de la collection, *Groupe 4 - 2010*. Puis ils ont écrit la quatrième de couverture – soit un résumé, soit un extrait pour accrocher le lecteur – en commençant par lister tous les ingrédients nécessaires à la création d'une histoire : les personnages, le lieu de l'action, l'époque, les événements marquants de l'histoire et sa chute.

La publication finale a été présentée comme un catalogue éditorial avec, pour chaque livre, la reproduction de la couverture, le texte de la quatrième de couverture, le portrait du personnage principal, les références de l'ouvrage, la biographie de l'auteur avec sa photo, la présentation de ses goûts littéraires et sa réponse à la question : *Une bonne raison de lire mon roman ?*

Voici quelques extraits du catalogue illustrant le travail accompli :

Une bonne raison de lire mon roman ? C'est une histoire vraie !



Saïd Benychi est né au Maroc en 1984. Il habite maintenant à Saint-Gilles. Il a 27 ans.

Quel est votre principal défaut ? C'est de ne pas écouter les autres.

Quelle est votre qualité principale ? C'est d'aimer travailler en groupe.

Une interview réalisée par Abdeslam

Saïd Benychi aime lire des romans qui parlent de la nature. Il se souvient avec le sourire d'avoir écouté la bibliothécaire, Françoise, lire le livre « *Comment ça va ?* » de Susie Morgenstern et Serge Bloch. Elle racontait de manière géniale, et depuis, il adore ce livre. Pour lui, un roman sert à découvrir de nouvelles choses, à élargir ses connaissances. De langue maternelle arabe, pour lui, écrire en français c'est obligatoire pour vivre ici.

SAÏD
BENYCHI

ORIGINAL

« Je suis à la terrasse d'un café, près de la Gare du midi. Je regarde les passants. Il n'y a pas beaucoup de monde. Soudain, je remarque une femme sur le trottoir d'en face. Le feu passe au vert, mais elle reste immobile comme une statue. Elle est grande, pâle, elle semble épuisée. Tout à coup, une voiture s'arrête devant elle. Un homme sort. Il porte une petite valise. Il est brun et il a de petites moustaches. Il a l'air dangereux. Il tend la valise à la dame et il repart tout de suite. Mais je ne vois pas la suite parce que mon amie arrive, elle m'embrasse et s'assied en face de moi.

Quand je tourne la tête, ... »



Portrait du PERSONNAGE PRINCIPAL du roman

Nom : BENJAMA

Prénom : Hicham

Age : 24 ans

Adresse : Il vit à Rome

Signes particuliers : Il a des sourcils noirs qui se rejoignent.

Un rêve : Il rêve de devenir écrivain.

Une bonne raison de lire mon roman ? Vous serez touchés par le récit de cette jeune fille malheureuse, âgée de 16 ans, qui veut vivre et connaître l'amour dans la vie.



Fanny Lewalle est née à l'île Maurice. Elle est de nationalité mauricienne. Elle habite maintenant à Bruxelles. Elle a 31 ans et est mariée. Quel est votre principal défaut ? C'est de rire trop. Quelle est votre qualité principale ? C'est d'être généreuse.

Une interview réalisée par Mami

Fanny Lewalle aime lire des romans sentimentaux et des histoires de famille. Elle garde un bon souvenir d'avoir écouté Saliha à la Bibliothèque lire des histoires : « *Je me sentais voyager, plonger dans l'histoire !* » Pour elle, un roman sert à comprendre une histoire, à la vivre elle-même. De langue maternelle créole, pour elle écrire en français est difficile mais elle a envie d'apprendre et de connaître la langue.



UN VOYAGE PAS COMME LES AUTRES

Maria est une jeune fille malheureuse mais elle est belle, très gentille et souriante. La couleur de sa peau est bronzée, ses cheveux sont longs, ses yeux sont marrons. Elle habite à la Réunion. Elle a quitté l'école en 5^{ème} primaire. Elle vit chez sa grand-mère avec son père. Sa grand-mère est alcoolique, son père est un drogué. Maria doit se débrouiller toute seule. Elle travaille pour avancer dans la vie et elle a aussi du caractère. Alors, elle décide d'aller voir sa mère en France mais sa mère est remariée avec Jean-François un homme qui est plus jeune qu'elle...

Portrait du PERSONNAGE PRINCIPAL du roman

Nom : ROSE

Prénom : Maria

Age : 16 ans

Adresse : Elle vit à Rivière des Créoles, à la Réunion.

Signes particuliers : Elle porte toujours un foulard autour du cou pour couvrir une cicatrice.

Un rêve : Elle rêve de devenir chanteuse de séga.



Une bonne raison de lire mon roman ? Je vous invite à rêver avec moi.



Khalid Gouadi est né au Maroc et est de nationalité marocaine.

Il a 29 ans et est célibataire. Il habite maintenant à Bruxelles. Quel est votre principal défaut ? C'est de manquer de patience.

Quelle est votre qualité principale ? C'est d'être généreux.

Une interview réalisée par Mamadou

Khalid Gouadi aime lire des récits de vie. Il se souvient avec émotion d'un livre qui raconte une période de souffrance pendant la guerre entre les Musulmans et les Espagnols.

Pour lui, un roman sert à s'ouvrir à de nouvelles connaissances : « *Quand je lis un roman, je sens que j'ai rajouté quelque chose à moi.* »

De langue maternelle arabe, pour lui écrire en français c'est très important.



UN DEMI-BISOU

"Un jour, j'étais en voyage vers Paris en train. Mon siège était le numéro 30.

Soudain, j'ai vu une jolie fille, elle était très belle comme une princesse dans un palais. J'ai eu un coup de foudre! Elle était en train de chercher sa place ...

A ce moment-là, j'espérais que sa place serait à côté de moi. C'était exactement le numéro 31. C'était comme un rêve.

Avec le temps, nous avons partagé quelques regards et après on a commencé à parler: «Moi, je m'appelle OUMAR. Moi, c'est NADINE.»

Quand on était en train de parler, en même temps nous partageons aussi des sourires. Jusqu'au moment où nous avions envie de nous embrasser. A ce moment-là, j'ai entendu un bruit très fort, ..."

Portrait du PERSONNAGE PRINCIPAL du roman

Nom : HAMITA

Prénom : Nadine

Age : 25 ans

Adresse : Elle vit en Belgique.

Signes particuliers : Elle a un beau sourire et des fossettes.

Un rêve : Elle rêve d'être riche et d'avoir un enfant.



Une bonne raison de lire mon roman ? Mon livre parle de l'histoire d'un amour vrai et triste.



Touria Yahyaoui est née à Ahfir. Elle est de nationalité marocaine. Elle habite maintenant à la Porte de Hal, à Bruxelles. Elle a 21 ans et est célibataire. Quel est votre principal défaut ? C'est de ne pas parler beaucoup et de faire trop confiance aux autres personnes. Quelle est votre qualité principale ? C'est d'aimer beaucoup la vie.

Une interview réalisée par France



UN AMOUR IMPOSSIBLE

C'est l'histoire d'un amour impossible. Ils sont amoureux et se connaissent depuis déjà treize ans. Elle avait alors huit ans et Ahmed en avait douze. Aujourd'hui Ahmed est devenu un jeune homme âgé de vingt-cinq ans. C'est vraiment un amour comme on n'a jamais vu ! La petite fille habitait alors au Maroc mais la jeune fille vit maintenant en Belgique. Nawara n'a jamais oublié sa copine Naïma.

"Un jour, j'étais seule dans ma maison et j'ai commencé à chercher dans mon album de photos. Tout à coup, je suis tombée par surprise sur une photo. C'était la photo d'une grande copine de ma vie qui s'appelle Naïma qui était tombée amoureuse d'un garçon de son quartier depuis l'enfance. A la fin, Naïma va quitter son amoureux parce que son père n'accepte pas Ahmed. Il a dit à Naïma : « Ahmed habite au Maroc et tu habites en Belgique. Tu peux travailler et voyager un peu et après tu pourras te marier. »

Quand tu ris, tout le monde rit avec toi. Quand tu pleures, tu pleures seule. C'est pour ça que je connais une grande différence entre le rêve et la réalité.

Le rêve se trouve sur le coussin. « C'est-à-dire, ce sont les choses qui ne sont pas vraies. » Mais la réalité, c'est une chose vraie qui frappe à la porte."

Portrait du PERSONNAGE PRINCIPAL du roman

Nom : KHALDI

Prénom : Naïma

Age : 21 ans

Adresse : Elle vit à Bruxelles.

Signes particuliers : Elle a un piercing sur le menton.

Un rêve : Elle rêve de voyager dans tous les pays.

Une bonne raison pour lire mon roman ? Il parle de l'immigration aujourd'hui et des difficultés que rencontrent les gens...



Umar Thiam est né à Rosso en Mauritanie et est de nationalité mauritanienne. Il a 35 ans et est marié. Il habite maintenant à Bruxelles. Quel est votre principal défaut ? C'est d'être fainéant. Quelle est votre qualité principale ? C'est d'être aimable.

Une interview réalisée par Aka



Umar Thiam aime lire des romans policiers et d'amour. Il garde un bon souvenir d'une visite dans une bibliothèque à Ixelles pour emprunter un roman : « *J'ai rencontré une fille ivoirienne très jolie et j'ai eu le coup de foudre !* ». Pour lui, un roman c'est une nouvelle expérience dans la vie. « *Quand je lis un roman, je me sens bien et ça m'aide à oublier mes soucis ...* » De langue maternelle pulaar, pour lui, écrire en français est une autre expérience. « *Avant c'était difficile, maintenant avec mon effort je me sens mieux.* »



LA VIE D'AVENTURIER

Samba l'Africain vit en Europe. Il habite à Paris dans un foyer de travailleurs venus de toute l'Afrique. C'est un jeune homme sénégalais de 25 ans, il est né à Dakar. C'est un homme agréable, souriant, respectueux de tous. Samba est surtout courageux et aimable !

« Le lundi 27 novembre de l'an 2000 est le jour que je n'oublierai jamais dans ma vie. Ce jour-là, j'ai décidé de quitter mon pays pour entreprendre l'aventure vers l'Europe. Dès mon arrivée à Paris, j'ai beaucoup regretté. Beaucoup de jeunes Africains comme moi rêvent de vivre cette aventure, ignorant tous les risques et les difficultés qu'ils vont rencontrer.

J'ai laissé derrière moi tous mes bonheurs : la famille, les amis, mon travail...

J'ai recommencé à zéro ! Jeunes Africains, faites attention car le proverbe africain dit en pulaar : « *Un pêcheur qui tient un poisson dans ses mains ne doit pas être trompé par un poisson qui nage dans l'eau...* ».

Moi, mon avis est que la différence entre l'Europe et l'Afrique c'est le travail, encore le travail, beaucoup de travail ! C'est travailler toute l'année avec un peu de vacances. J'espère vraiment beaucoup qu'un jour je rejoindrai ma famille, mes amis au pays avec du plaisir et du bonheur.

En attendant, j'ai beaucoup de choses à raconter !!!! »

Portrait du PERSONNAGE PRINCIPAL du roman

Nom : BA

Prénom : Samba

Âge : 25 ans

Adresse : Il vit à Paris dans le XVIII^{ème} arrondissement.

Signes particuliers : Il a de grosses lèvres noires.

Un rêve : Il rêve de fonder une famille.

Cette animation, réalisée en bibliothèque, s'insérait dans une démarche plus globale visant à rendre les livres plus accessibles aux personnes qui en sont habituellement éloignées. Elle visait également à créer chez les participants de nouvelles habitudes de lecture, notamment la lecture de romans. Pour faciliter l'accès à la bibliothèque et au monde des livres, les bibliothécaires de Saint-Gilles collaboraient une fois par semaine aux activités et proposaient une fois par mois une séance de lecture vivante où elles présentaient une sélection de récits de fiction et de récits de vie. Une des finalités de l'atelier était de permettre à chacun d'arriver à exprimer ses goûts personnels en lecture et de choisir collectivement un roman 'coup de cœur' en préparation au *Printemps de l'Alpha*.

Interrogés sur les raisons les motivant à se rendre en bibliothèque, voici ce que les apprenants ont répondu : « *Pour apprendre le fonctionnement de la bibliothèque et trouver facilement un livre dans n'importe quelle bibliothèque* », « *Pour découvrir les secrets de la bibliothèque* », « *Pour apprendre à faire des recherches, pour choisir librement un livre qui nous intéresse* », « *Pour apprendre plus sur les écrivains* », « *On peut lire calmement sans être dérangé* », « *La possibilité d'emprunter des livres* », « *La bibliothèque est une clé pour nous faire découvrir certains sujets, pour approfondir ses connaissances* », « *Un livre peut nous faire changer d'avis, nous faire découvrir de nouvelles choses, faire évoluer notre opinion sur un sujet, ne plus avoir peur* »,...

Ils ont aussi découvert l'accès à la culture de l'écrit et au plaisir de lire. Et en fin d'année, tous les participants ont plébiscité la reconduction de cet atelier et ont exprimé par écrit leurs impressions : « *Chaque livre me faisait voyager. Même si je ne comprends pas certains mots, je fais le lien avec la suite de l'histoire. Maintenant, j'ai le choix de choisir ce que j'aime bien.* », « *Lire un livre donne envie de lire une autre histoire* », « *Les fleurs d'un grand jardin aux mille senteurs, ça ne se refuse pas !* », « *Ce voyage dans la bibliothèque m'a apporté beaucoup*

de connaissances avec des personnes différentes, j'ai eu beaucoup d'amis formidables. [À travers la lecture], on a découvert de beaux paysages mais la mer me faisait peur, c'était la première fois et le trajet était très long ! Mes peurs au tout début de l'année : travailler dans un endroit où j'avais rarement été. Est-ce que j'allais comprendre ? Qu'est-ce qu'on va travailler ? Aujourd'hui, je me sens en confiance, avant j'étais dans le doute. »...

Chacun des partenaires ayant souhaité prolonger l'initiative, le projet a connu de nouveaux développements et est aujourd'hui engagé dans sa troisième année.

France FONTAINE
Collectif Alpha Saint-Gilles

Des Lettres en Alpha

Nous nous sommes rencontrés lors d'une formation de formateur, l'un diplômé de philosophie, engagé en littérature, l'autre, écrivain lui aussi et plein d'enthousiasme pour servir la cause de l'alpha. Une même passion, des ambitions similaires qui nous conduisirent naturellement à devenir amis. Très amateur des textes que Stéphane Fontaine me fit lire, je lui proposais de rencontrer Lire et Ecrire Luxembourg, porteur du projet 'La Traversée'¹. Il écrivit un premier jet, puis il abandonna son texte dans un tiroir. Quand plus tard, je l'interrogeai sur ce texte, il me dit la difficulté d'une telle entreprise. Quelques semaines plus tard, je l'invitais à nous exprimer de conserve dans le Journal de l'alpha.

*Échange entre
Stéphane FONTAINE
et Guillaume PETIT*

Nous avons parlé beaucoup avant de rédiger ce qui va suivre. Parfois nous avons d'étranges dialogues que nous qualifions nous-mêmes de sophistiques tant nous nous placions dans des rôles plutôt radicaux. Mais ces échanges qui demeurèrent toujours féconds furent catalyseurs d'idées sans complexe et sans inhibition morale. Lors de ces entretiens, Stéphane Fontaine eut la sincérité d'évoquer sans tabou ses motivations les plus nobles comme celles qui le sont moins. Ce qui suit reflète non plus tant ce que nous pensons chacun mais ce que nous portons ensemble. Toutefois, nous tenons à une précaution de lecture. Le lecteur emprunterait une mauvaise voie s'il rentrait dans l'article avec la conviction d'y lire une analyse du projet 'La Traversée'. Notre échange explore une initiative personnelle, certes encouragée par l'élan de ce projet, et

1. Voir : 'La Traversée', « une épreuve magnifique », pp. 10-22.

porte ici une réflexion générale sur la création littéraire pour l'alpha dès lors que l'écrivain se soucie d'être lu et apprécié auprès des apprenants. Stéphane, comment avez-vous appréhendé l'écriture d'un récit pour un public alpha ?

S.F. : J'ai conçu cette entreprise à la fois comme une manière de me rendre utile et comme un tremplin. C'est que je ne pressentais pas le nombre infini de paradoxes, de doutes, d'hésitations, de trahisons et de renoncements que cela implique. Très vite, les choses s'avèrent complexes, voire irréductibles, elles résistent. Elles ont remis en question mes évidences, mes certitudes, les contingentes comme les plus solides ; ma manière de m'envisager moi-même en tant qu'écrivain ou qu'écrivain, en tant que créateur et même en tant que lecteur. Et puis après le premier jet est venue la nécessité de m'arrêter et de penser par moi-même, débarrassé des poncifs qui constituaient mon idée, que je croyais haute, de ce qu'est la littérature.

Je me suis trouvé face à des limites : celles de mon histoire qui me paraissait si fade sans les mots pour la raconter, de mon style trop ampoulé ou trop sophistiqué pour dire les choses simplement ; et puis une question me taraudait, quelle est ma légitimité à apporter à ces gens, ceux-là particulièrement, la nourriture intellectuelle dont ils manquent ?

G.P. : Quels écueils principaux avez-vous rencontrés ?

S.F. : Devant la feuille, tout paraît très simple. Inventer une histoire. Rien qu'une histoire. Une histoire simple et l'écrire simplement. Mais comment écrit-on simplement ? Et tout se complique. Dès les premières phrases, on sent qu'on trahit sa pensée. Robbe-Grillet disait que la forme c'est le fond qui remonte à la surface. Sans forme, comment défendre un point de vue ? Que faire si l'on vous prive des mots ? Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, paraît-il. Soit, mais la clarté n'est pas la simplicité. La temporalité par exemple s'évanouit

parce qu'on redoute l'usage de la conjugaison : le présent, toujours le présent qui assied sa dictature. Et l'écrivain tout neuf que je suis, attaché à la concordance comme à une exigence, se surprend à devoir tricher, à tronquer la langue au risque d'être qualifié de cancre, d'ignorant, de béotien, c'est un comble. Faut-il écrire comme un illettré pour se faire comprendre d'eux ? Je ne le crois pas, c'est sûrement tout le contraire : j'envisage l'effort qu'on leur propose comme un geste de considération car il revient à les traiter en pairs. Même si je n'exclus pas l'éventuel impératif d'une gradation dans l'apprentissage, j'ai du mal à imaginer ces étapes concrètement, qui plus est dans le cadre d'une création littéraire. Comment appréhender, lors d'une entreprise de construction narrative et stylistique dédiée à des adultes, ce qui se passe entre 'ne pas lire' et 'lire comme moi' ?

J'ai douté de m'être engagé sur le bon chemin. Pour la bonne cause, oui, mais mal engagé tout de même. Trop tard, j'ai voulu aller plus loin, jusqu'au bout, dans une dynamique inverse à ma manière habituelle d'écrire. De coutume, mon premier jet manque naturellement de nuance ; pour ce public-là, il me semblait déjà trop nuancé, mais dans le même temps, lorsque je me heurtais à une difficulté de logique, de cohérence, de composition – lesquelles en temps normal sont cause de blocage –, je passais outre en me rappelant fort à propos que j'écrivais de toute façon pour des gens qui ne savent pas lire. Par miracle, l'obstacle était levé ; j'en oubliais du même coup la littérature et mon propre ego pour un peu plus tard me sentir coupable d'avoir pensé si mal.

G.P. : Barthes disait qu'il fallait se figurer la personne pour laquelle on écrit. Pour qui l'avez-vous écrit ?

S.F. : Je crois que la plupart du temps, pour la plupart des auteurs, la personne pour laquelle on écrit nous ressemble. On lui concède les mêmes habitudes de lecture que celles que l'on a soi-même. Lors de cette expérience, les choses étaient sensiblement différentes. Je n'ai

qu'une vision très partielle de ce public et ce, malgré que je l'aie côtoyé assez souvent, mais je pense qu'il est composé d'autant de façons d'envisager la lecture qu'il y a d'individus.

J'ai sans doute construit un illettré type, un illettré rêvé. Je l'ai imaginé comme un archétype, une collation de ce que je sais d'eux, je me suis projeté, je me suis identifié un peu. J'ai comme tout le monde un handicap, un complexe, une faille ou deux, une plaie plus ou moins à vif, en cours de réparation, mais vis-à-vis d'eux, j'adoptais définitivement et presque malgré moi le point de vue de Sirius. Aussi oscillais-je sans cesse entre la compassion et la condescendance, jusqu'à faire entrer dans la narration, de la pédagogie. Or, au fur et à mesure de la rédaction, je me suis senti incapable de me détacher suffisamment de mon histoire, d'en faire un objet mort et prédécoupé à offrir en dissection à une classe de bio, de sacrifier ma progéniture sur l'autel de l'Alpha.

Je me suis demandé avec angoisse, puisqu'il nous est, à nous lecteurs, impossible voire illégitime de nous projeter dans la peau d'un illettré, si ce que l'on écrit à destination des moins qualifiés que soi ne contient pas quelque chose de délétère. Alors qu'il existe sans doute dans l'ensemble de la littérature mondiale toujours un livre pour chacun, y compris pour ceux qui lisent avec difficulté. Et que l'inadaptation même du livre par rapport au lecteur et du lecteur relativement à ce qu'il va lire est peut-être le véritable lieu de l'émancipation. J'aime à penser que n'importe quel homme – même avec très peu de compétences en tant que lecteur – enfermé dans une cage avec un bouquin, finira toujours par le lire pour échapper à la solitude et au désœuvrement. Dès lors, lui écrire un livre adapté à ses carences n'est-ce pas lui rappeler qui il est, alors que la lecture c'est le décentrement, la distance, la rencontre exotique et forcément l'incompréhension – redoutable seulement pour ceux qui redoutent l'aventure ? En produisant une littérature spécifique, ne maintient-on pas l'illettré dans sa condition ? **Le formateur n'est-il pas suffisant dans cette accession à la culture littéraire ?**

G.P. : *La tentation première est de répondre oui, naturellement. Mais bien souvent, dans la pratique de nombreux formateurs, l'accès aux figures mythiques de la littérature est à proscrire en formation. Les raisons évoquées sont multiples et parfois très justes. Si le degré de difficulté à la compréhension est un élément redoutable a priori, la découverte de l'œuvre, du contexte socio-politique, la connaissance de la pensée de l'auteur, son lien avec le présent, voire avec la doxa, sont également des arguments avancés mais ceux-ci me paraissent souvent dangereux. En effet, ces craintes appartiennent aux formateurs et même si je les entends bien, je ne peux m'empêcher de penser qu'il ne lui appartient pas toujours de présenter la littérature aux apprenants sous cet œil rétif. Bien souvent on constate que pour dépasser l'enjeu de la lecture et de l'écriture comme fin en soi, donner du sens à sa vie, conscientiser sa place dans le monde, le formateur a recours à des publicités, des articles de journaux, des émissions de télévision comme supports à l'apprentissage. Or, il me paraît important de rappeler deux idées. Ces écrits sont hautement référencés, ce que le formateur n'a pas toujours en conscience lorsqu'il les propose comme outils de travail (j'invite chacun à lire 'La fabrication du consentement' de Chomsky et Herman²). D'autre part, il nous faut être vigilants à l'encontre d'une vision de l'homme qui soit trop utilitariste et dans laquelle on enferme l'identité de chacun dans le concept réducteur de compétences (« l'homme de compétence, figure moderne de la barbarie » de Miguel Benasayag³). Si l'on évoque le premier argument cité, c'est-à-dire le niveau de maîtrise du français, on entend aussi « on abordera la littérature plus tard ou en remise à niveau », cela me paraît trop tardif. Et nous rejoignons ainsi la difficulté majeure dont vous parliez précédemment. Il existerait un style*

2. Noam CHOMSKY et Edward HERMAN, *La fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, Agone, 2008 (éd. originale : 1988).

3. Miguel BENASAYAG, *Créer ensemble ses propres savoirs*, in *Le Monde de l'Éducation*, n° 360, juillet-août 2007, pp. 24-27.

épuré qui agirait comme une loi universelle, sur lequel on grefferait plus tard des formes de raffinement : un mythe. Pour illustrer mon propos, j'évoquerais les figures de style. Bien qu'il faille parfois mettre en place des stratégies d'abstraction, elles sont souvent déterminantes et rendent la compréhension plus aisée. En tant que lecteur, lorsque l'on méconnaît le mot juste, il nous arrive de percevoir le message d'un paragraphe au travers de ses ellipses, ses périphrases, ses métaphores, ses gradations... Ces procédés stylistiques, selon moi, doivent être mis en chantier dès que faire se peut. De plus, il incombe au formateur d'oser ces transpositions didactiques, la littérature regorge d'opportunités.

L'approche dialogique, notamment lors du partage de la lecture que chacun porte sur le monde, conduit l'individu à penser et à exprimer des situations existentielles (cf. Paulo Freire). Une autre forme de cette expérience dialogique intervient grâce à la littérature entre l'œuvre et son lecteur, par delà les contraintes du temps et de l'espace. Une iconoclastie totale qui se baserait uniquement sur la production des apprenants en formation, faisant fi de l'acquisition de références, rendrait caduque la praxis libératrice. Je soutiens l'idée que la littérature est un allèle du gène codant pour l'expression de la conscience critique, le fil conducteur de l'émancipation depuis que l'Homme pense. Voici une pensée subversive mais bienveillante que je ne peux m'empêcher de formuler et, en premier lieu, à moi-même. Y a-t-il un tabou de la littérature en Alpha ? Et ce tabou existe-t-il aussi en moi, alors même qu'alpha et littérature me sont si chères ? Y font-elles ménage heureux ? L'assertivité du formateur pour 'ses' apprenants lui fait-elle placer la littérature dans le camp des dominateurs ? Il agirait, en quelque sorte, comme l'hôte qui recevrait un ami moins fortuné et qui viderait son intérieur de ses tableaux, son mobilier afin de ne pas le heurter par des possessions ostentatoires et le priverait de poser son regard dessus.

En guise de conclusion

Aucun titre ne convient mieux à ce dernier paragraphe que ce ‘en guise de conclusion’ d’habitude si trivial. Car ce que vous avez lu est un modeste point de départ, l’esquisse d’une réflexion bien plus vaste que nous comptons poursuivre dans un autre cadre, dramaturgique ?, littéraire ?, philosophique ? Les ponts sont en tout cas jetés. Dans nos conversations, nous avons surtout cueilli des paradoxes, des doutes, des interrogations, des invitations à l’exploration. À cet égard, il est loin d’être exclu que ce projet de roman de Stéphane Fontaine serve à une expérimentation lors de lectures avec des apprenants. Afin que l’œuvre et le lecteur se heurtent en direct. Pour, pourquoi pas, trouver un lieu, point d’équilibre ou de rupture où l’apparente complexité est non seulement une nécessité mais aussi un pas vers le plaisir, l’émancipation, la réflexion, et surtout vers le véritable étonnement.

Stéphane FONTAINE, écrivain
Guillaume PETIT, coordinateur pédagogique
de Lire et Ecrire Charleroi - Sud Hainaut

Mes souvenirs, ma richesse

Une histoire commune, des histoires
singulières, rassemblées en un seul ouvrage



C'est dans le cadre d'une démarche d'alphabétisation à l'asbl La Bobine et lors de séances de lecture et d'ateliers d'écriture à l'Esp@ce lecture de Droixhe qu'un groupe de dix-huit apprenantes ont raconté leurs histoires personnelles d'immigrées et donné naissance à un livre, 'Mes souvenirs, ma richesse'.

Ce recueil est le résultat d'un travail qui s'est étendu sur deux années de formation, ce qui explique sa présentation en deux parties distinctes, conçues de manière indépendante...

En octobre 2008, lors de séances de lecture à l'Esp@ce lecture de Droixhe, la bibliothécaire a proposé aux apprenantes de découvrir le livre *La promesse faite à ma sœur* de Joseph Ndwanaye ¹, dans le cadre de la *Fureur de lire* ², découverte qui a été suivie d'une rencontre avec l'auteur.

par Marie-Josée
NKEZABERA

1. Joseph NDWANIYE, *La promesse faite à ma sœur*, Les impressions nouvelles, 2007. Il s'agit d'un roman autobiographique racontant, à travers le retour au pays d'un Rwandais vivant en Belgique au moment des faits, les répercussions du génocide dans la vie de tous ceux qui ont échappé aux assassinats...

2. www.fureurdeline.cfwb.be



Photo : Esp@ce lecture de Droixhe – Ville de Liège

L'écrivain Joseph Ndwanaye a rencontré les apprenantes de La Bobine à l'Esp@ce lecture de Droixhe pour un échange autour de son livre *La promesse faite à ma sœur*.

Un jour, après avoir lu la partie du livre qui évoquait des souvenirs d'enfance du personnage principal, la bibliothécaire a invité les apprenantes à parler de leurs propres souvenirs. Cela m'a donné l'idée de commencer un projet en classe : écrire de courts textes basés sur leur vécu. Leurs histoires personnelles étaient en effet nombreuses et captivantes...

Je trouvais que les écouter ne suffisait pas mais entamer un travail d'écriture n'était possible qu'après avoir instauré un cadre bienveillant et sécurisant. Il était nécessaire qu'il y ait de la confiance, de l'estime de soi, une écoute attentive et respectueuse, et que soient valorisées leur expression orale ainsi que la richesse interculturelle du groupe.

Par ailleurs, les apprenantes avaient demandé de travailler l'orthographe, la conjugaison, la grammaire... Utiliser leurs textes était un bon support pour aborder ces notions parfois rébarbatives.

Souvent, je leur donnais le thème ; elles écrivaient un premier texte ; je le lisais et je passais auprès de chacune pour en discuter ; puis elles s'autocorrigeaient.

Les thèmes travaillés étaient l'enfance, l'adolescence, leur maison ou leur village d'enfance, leur rêve... Le début fut difficile parce que certaines écrivaient pour la première fois un texte en français et qu'elles appréhendaient de commettre des erreurs. Cette appréhension ne devait pas être un frein et c'est ainsi que je les ai rassurées en disant que l'objectif premier était simplement de mettre sur papier ce qu'elles avaient envie de partager avec d'autres. Au fur et à mesure que les apprenantes lisaient ou écoutaient leur premier texte écrit en français, la motivation augmentait et les réticences pour écrire diminuaient.

Au mois de mai 2009, le groupe est allé à Verviers présenter le livre *La promesse faite à ma sœur* de Joseph Ndwanaye dans le cadre du *Printemps de l'alpha*. C'est en revenant de cette journée que les bibliothécaires de Droixhe nous ont proposé de travailler autour d'un autre livre, *Nora, le chemin vers la lumière*³ écrit par un groupe d'apprenants du Miroir Vagabond.

À la veille des vacances d'été, nous avions beaucoup de textes et certaines voulaient en faire un livre. J'ai donc proposé à celles qui avaient l'habitude d'écrire dans leur langue, que durant les vacances, elles lisent tous les textes, les exploitent à leur guise et en fassent une histoire commune. Une des apprenantes, Mayassa, a accepté de faire ce travail et a produit un récit qui sera repris plus tard par le groupe.

3. Ricardo MONTSERRAT (sous la dir. de) et Annexe 26 bis rassemblant des demandeurs d'asile de 26 nationalités différentes, *Nora, le chemin vers la lumière*, Éditions du Cerisier, 2009. Dans ce livre, Nora, algérienne, confrontée à la montée de l'islamisme et à un frère fanatique qu'elle veut fuir, réussit à passer en Espagne où elle découvre le monde des émigrés sans-papiers...

À la rentrée, certaines apprenantes qui avaient participé à l'atelier d'écriture ne sont pas revenues, tandis que six autres personnes ont rejoint le groupe. J'ai alors proposé au groupe de reprendre toutes ensemble le travail autour de *Nora, le chemin vers la lumière*, ce qu'il a accepté.

Nous avons lu le livre en classe et à l'Esp@ce lecture de Droixhe lors de plusieurs séances. Cette lecture s'est faite à voix haute autant par les bibliothécaires que par la formatrice ou les apprenantes. Chaque fois, nous échangeons sur ce que nous avons compris et nous expliquons le vocabulaire difficile pour faciliter la compréhension.

Par la suite, les bibliothécaires ont invité les auteurs de *Nora, le chemin vers la lumière* à l'Esp@ce lecture de Droixhe afin qu'ils partagent leur expérience et expliquent comment ils avaient procédé pour écrire ce roman collectif.



Photo : Esp@ce lecture de Droixhe – Ville de Liège

Les bibliothécaires ont invité les auteurs de *Nora, le chemin vers la lumière* à l'Esp@ce lecture de Droixhe afin qu'ils partagent leur expérience.

Cette rencontre avec les apprenants du Miroir Vagabond a suscité beaucoup d'échanges, de questions et a accentué l'envie d'écrire chez les apprenantes. Après avoir découvert que les auteurs étaient des apprenants comme elles, l'idée d'écrire leur propre livre était devenue possible : « Si ce groupe a écrit un livre, nous aussi on peut le faire ! ».

Début 2010, nous avons cherché un auteur pour nous aider à mettre en forme nos écrits et avons introduit le projet dans le cadre d'*Alpha-Culture*⁴ pour nous y aider et aboutir à une publication. En juin, notre projet a été accepté et l'écrivain Serge Delaive est venu accompagner le groupe dans son travail de mise en forme et de construction du livre. Les apprenantes ont eu l'occasion de discuter, lire, corriger, chercher des photos pour illustrer leurs récits et préparer la version définitive du recueil. Quant au choix du titre, elles en ont proposé plusieurs et elles ont voté.

Pour faciliter l'intégration des six personnes qui avaient rejoint le groupe en cours de route, les apprenantes ont décidé de rajouter chacune un texte parlant de leur immigration.

Le livre a dès lors été conçu en deux parties.

La première, intitulée *Mon histoire ? Ton histoire ? C'est notre histoire !!!*, reprend le récit commun tiré des textes écrits en atelier en 2009. La deuxième partie est constituée des textes écrits en 2010 par chacune des apprenantes sur son histoire d'immigrée.

4. Programme subventionné par le Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la réalisation de projets menés par des organismes d'alphabétisation ou de FLE et réalisés en collaboration avec un artiste ou une structure artistique.

Le livre a été édité en octobre 2010. À ce moment-là, les apprenantes étaient devenues 'auteures' elles aussi. Le groupe a ensuite présenté le livre lors de l'édition 2010 de la *Fureur de Lire* à Liège, devant un public nombreux venu de plusieurs associations. Ce fut un moment de grande fierté pour les apprenantes, fierté largement ressentie par le public. Ce fut aussi l'occasion de valoriser leurs compétences.



Photo : Espace lecture de Droixhe - Ville de Liège

Le groupe a ensuite présenté le livre lors de l'édition 2010 de la *Fureur de Lire* à Liège...

Mes souvenirs, ma richesse est aujourd'hui devenu un outil pour les groupes d'alphabétisation ⁵, ce qui est une manière de perpétuer la démarche menée pendant deux ans.

Marie-Josée NKEZABERA

La Bobine

5. Le livre est disponible gratuitement à La Bobine : Square Alfred Micha, 3 – 4020 Liège – Tél : 04 342 94 49 – Courriel : labobine@belgacom.net

Miraclic

Histoire de rencontres... naissance d'une histoire



Pour des adultes qui rencontrent d'importantes difficultés avec la lecture et l'écriture, écrire un livre s'apparente au défi, au rêve... au miracle ! Et si l'inaccessible devenait possible... On y croit, on ose, on se lance en groupe dans la confiance. On sait aussi que l'on peut compter sur des ressources extérieures, faire appel à l'équipe... Et l'on chemine ainsi ensemble, pas à pas, mot à mot. Des déclics se produisent ; chacun dit, raconte ; on échange, on dépose sur le papier. Par moments, on bloque, on laisse reposer ; ensuite, on y retourne. Et puis un jour, il est là, dans nos mains, sous nos yeux, le livre que nous avons écrit ensemble !

De septembre 2010 à juin 2011, le groupe d'apprenantes en alphabétisation de Plomcot (un quartier populaire de Namur) a travaillé à l'écriture d'une histoire illustrée en collaboration avec les enfants de l'école du quartier. Cette histoire s'est construite de manière collective lors de rencontres entre petits et grands. Les différents acteurs du projet ont partagé leur imagination, leur plume, leurs coups de crayon, leurs regards, leurs collations... Tout ce qui les différençait et les rassemblait était un pas de plus dans la concrétisation du projet. Aujourd'hui, Ramizé la poule, Nestor le lapin, Oscar la cafetière, Jean-Marc le cheval, Michel la tortue et Moulouk le tigre existent. Ils vivent d'incroyables aventures dans la forêt de Plomkimagie. *Miraclic* va changer leur vie...

*par Geneviève GODENNE
et Delphine RASSENEUR*

L'émergence du projet

L'année précédente, en vue de leur participation au *Printemps de l'alpha*, les apprenantes de Plomcot avaient lu l'album illustré *Une histoire sombre, très sombre* de Ruth Brown¹. Cette histoire leur avait plu et elles avaient voulu la partager avec les enfants de l'école du quartier. Le fait d'aller raconter l'histoire dans deux classes a éveillé chez elles l'envie de créer une histoire pour enfants. Après des premiers contacts fructueux, la collaboration avec l'école maternelle et primaire toute proche s'est mise en place assez spontanément. Pour les professionnels de Lire et Ecrire Namur, réaliser un tel projet était une réelle occasion de prévenir l'illettrisme en sensibilisant les enfants à l'importance de la lecture et de l'écriture et en renforçant le lien parents-enfants-école. Il permettait également d'informer d'autres parents de l'existence d'une formation en alphabétisation au sein de leur quartier.

En démarrant la formation en septembre 2010, les apprenantes savaient qu'elles s'embarquaient dans cette aventure et que cette création serait le principal support pour leurs apprentissages. Dès le départ, nous avons consacré du temps à des moments d'expression et d'échange autour des peurs, des questions que suscitait le projet, mais aussi autour des attentes, de l'intérêt et des ressources qui allaient nous porter pour le concrétiser. Les apprenantes ont ainsi pu mettre en mots la gêne qu'elles pressentaient à l'idée de rencontrer les enfants et de leur parler de leurs difficultés en lecture et écriture. Mais elles ont aussi pu dire qu'elles étaient confiantes, qu'ensemble nous étions capables d'écrire un livre, à plus forte raison avec la collaboration des enfants de l'école.

1. BROWN Ruth, *Une histoire sombre, très sombre*, Gallimard Jeunesse, 1992.



La naissance d'une histoire : les apprenantes ont lu l'album illustré *Une histoire sombre, très sombre* de Ruth Brown. Cette histoire leur a plu et elles l'ont partagée avec les enfants de l'école du quartier, ce qui a éveillé chez elles l'envie de créer une histoire pour enfants...

Les premiers éléments de l'histoire

Après un rappel concernant les ingrédients d'une histoire, nous avons constitué différentes boîtes : personnages (qui ?), lieux (où ?), temps (quand ?), actions (quoi ?). Ces boîtes ont été alimentées par des mots prononcés lors d'un brainstorming par les apprenantes. D'autres supports visuels (dessins, magazines illustrés) ont facilité l'expression autour de ces questions. La seule contrainte au niveau du contenu de l'histoire était le thème de la lecture et de l'écriture ; pour le reste, tout était possible. Cette grande ouverture, 'la page blanche', présente une réelle difficulté pour un public qui manque d'expériences sociales et professionnelles, qui est souvent peu 'entreprenant' et peu autonome en dehors de la gestion de la vie familiale. Les difficultés de la vie quotidienne les enferment aussi dans une réalité qui les éloigne de

l'imaginaire. Mettre son vécu à distance, ou s'en inspirer pour imaginer un autre univers, offre cependant des perspectives intéressantes pour se projeter dans l'avenir.

Ayant constitué ces différentes boîtes, le groupe a commencé le travail par la création des personnages de l'histoire. Chaque apprenante a choisi dans la liste des personnages celui qu'elle souhaitait faire évoluer et en a décrit les caractéristiques dans un blason (sa carte d'identité, ses caractéristiques physiques, son caractère, ses habitudes de vie, l'époque à laquelle il vit). Nous nous sommes ainsi retrouvées en présence d'une poule à six pattes, d'un cheval, d'un tigre à cinq pattes, d'une cafetière, d'une tortue et d'un lapin.

La collaboration avec l'école

Lors de notre première rencontre avec les enfants de primaire, nous avons présenté les personnages de l'histoire et avons demandé aux enfants de nous donner spontanément des premières idées d'actions que pourraient faire ces personnages en lien avec le thème de la lecture et de l'écriture. Nous sommes ainsi rentrées au local avec une série de phrases, fruits de l'imaginaire des enfants : de quoi ne pas se lancer dans le vide ! Ces phrases ont été retranscrites sur des bandelettes. Après les avoir lues et comprises, les participantes les ont triées et ont sélectionné les idées qu'elles trouvaient intéressantes à exploiter. Nous avons donc des éléments pour une trame encore décousue qui demandait à être enrichie.

Différentes activités ont permis aux apprenantes d'exprimer à leur tour des idées d'actions pour compléter les premières propositions des enfants. Sur cette base, nous avons rédigé un premier texte que nous avons envoyé aux enfants. Ces derniers nous ont proposé d'écrire des situations initiales pour nous aider à démarrer l'histoire. Ils nous ont dit avoir de l'expérience dans l'écriture d'histoires car chaque année ils écrivent une pièce de théâtre au sein de leur école.

Ils sont venus nous voir dans notre local de formation pour nous présenter les deux situations initiales qu'ils avaient imaginées. Cela a relancé le travail d'écriture au sein du groupe.

Nous avons par ailleurs convenu que les enfants de maternelle nous apporteraient leur soutien pour les illustrations. Lors d'une rencontre avec la classe de maternelle, chaque apprenante a présenté un personnage aux enfants. Ils se sont engagés avec beaucoup d'enthousiasme à réaliser les dessins des personnages tels qu'ils leur avaient été décrits. Un rendez-vous a alors été fixé dans notre local deux semaines plus tard pour recevoir les productions des enfants. Nous avons ainsi terminé l'année 2010 avec un début d'histoire et les dessins de nos personnages.

Ces rencontres et échanges dans différents lieux ont renforcé la collaboration. Chaque groupe était tour à tour accueilli et accueillant, ce qui concrétisait l'idée que nous travaillions tous à l'aboutissement d'un même projet et que sa réussite dépendait de ce que chacun y apporterait. Il s'agissait de construire ensemble comme dans quantité d'autres situations de la vie.

Les intervenants extérieurs

Le début de l'année 2011 fut marqué par l'intervention de personnes extérieures, expertes dans leur domaine, qui ont pu porter un regard critique sur le travail réalisé et qui ont permis d'enrichir le texte déjà écrit. Nous avons ainsi fait appel à une conteuse qui a joué un rôle essentiel, notamment dans la structuration et la fluidification du texte. Elle a découpé et restructuré le texte en différentes parties qu'elle a retranscrites sur un grand rouleau de plus de 10 mètres. Ce support a particulièrement marqué les apprenantes. Suite à ce travail, le groupe a donné un titre à chaque partie, ce qui a aidé les apprenantes à mieux comprendre l'histoire et, surtout, à retenir les enchaînements entre les différents chapitres. La conteuse a aussi raconté l'histoire à haute voix, en y plaçant des intonations aux moments

voulus. Le fait d'entendre leur histoire ainsi contée a provoqué chez les apprenantes un changement de regard par rapport à leur travail. Cela l'a valorisé : cette mise à distance par une personne extérieure au groupe a donné une image plus positive du travail accompli.

Nous avons également fait appel à un illustrateur. Il nous semblait en effet intéressant de demander à un spécialiste des livres pour enfants de retravailler les dessins des personnages réalisés par les enfants de maternelle. Nous souhaitions valoriser le travail des apprenantes et des enfants par une production finale de qualité. Cette première rencontre avec un professionnel du livre pour enfants fut l'occasion d'échanges, de discussions sur les dessins à sélectionner pour la publication. Les apprenantes ont dû effectuer un choix et voter pour les dessins qui leur semblaient les plus appropriés. Ce processus de vote les a mises dans une situation où elles devaient prendre position, exprimer un avis personnel et le justifier face aux impératifs de l'illustrateur, ce qui était nouveau pour elles qui se positionnent le plus souvent dans un rôle d'exécutant plutôt que dans celui de décideur. La justification par chacune de son vote a aussi permis d'entendre les avis d'autrui, de s'y confronter, de les accepter ou pas, et de négocier. Choisir en groupe permet un cheminement personnel fait d'évolutions et de transformations au contact des avis des autres membres du groupe. Cela passe par la prise de conscience que tout choix peut être un renoncement. Cette deuxième rencontre avec un professionnel a placé les apprenantes dans une position de réelles collaboratrices. Elles s'étonnaient elles-mêmes que leur avis soit demandé et pris en compte par un spécialiste, reconnu dans le domaine de l'illustration. La prise d'initiative et de risque qui découle d'un tel engagement est propice à renforcer la confiance en soi et à encourager l'action dans différents domaines de la vie quotidienne.



(Photo : Lire et Écrire Communauté française)

Les enfants de maternelle ont réalisé avec beaucoup d'enthousiasme les dessins des personnages que les apprenantes leur avaient décrits. Un illustrateur a ensuite retravaillé les dessins pour arriver à une production finale de qualité.

Enfin, nous avons bénéficié de l'intervention d'un musicien qui nous a aidées à écrire une chanson et une comptine à partir de l'histoire, enregistrées par la suite sur un CD. Ce fut un réel plaisir de travailler ainsi en musique et, pour les formatrices, ce travail a mis en évidence combien la chanson facilite l'expression orale des personnes d'origine étrangère. Écrire une chanson nous a par ailleurs contraintes à réaliser un travail de synthèse de l'histoire, permettant de vérifier la compréhension du schéma narratif et d'identifier les moments clés de l'histoire.

Vers la finalisation...

Après ces différentes interventions, nous sommes entrées dans la phase de finalisation et de peaufinage de certaines parties du texte. Il était notamment nécessaire d'approfondir la description de certains lieux. Nous avons pour cela demandé aux apprenantes d'imaginer que l'histoire se déroulait dans des lieux que nous les invitions à décrire comme dans un prospectus de voyage. Elles ont ainsi pu dépeindre avec plus de précisions les différents lieux où se passent les actions principales (Plomkimagie, Plomkicity, le café *Les Champs Élysées*). Il est important de souligner que ces différents lieux font référence au cadre de vie de la plupart d'entre elles qui vivent en majorité dans le quartier de Plomcot, avenue des Champs Élysées. Partir d'un environnement réel pour décrire un milieu imaginaire favorise le regard critique sur son contexte de vie et soutient l'expression de ce que l'on souhaiterait qu'il soit. Cet exercice a permis d'ouvrir des parenthèses sur ce qui était positif et négatif dans le quartier et sur ce qui pourrait être réalisé pour l'améliorer.

Le choix du titre a également été un moment important. Ce choix s'est fait en plusieurs étapes car il a fallu laisser murir l'idée. Nous avons d'abord travaillé sur ce qu'était un titre, sur le fait qu'il devait être accrocheur, qu'il devait suggérer des choses, qu'il devait être original. Ensuite, les apprenantes ont exprimé librement des mots qui leur semblaient importants à mettre dans le titre ; c'est ainsi que l'idée est venue. Une apprenante avait évoqué le fait que ce serait un miracle de savoir écrire. Une autre avait enchaîné en évoquant le fait que sa sœur lui avait dit qu'il fallait qu'elle ait un déclic pour apprendre à écrire. L'observation et la position de ces deux mots transcrits au tableau a donné naissance à leur contraction : miracle + déclic = *Miracllic* ! ²

2. *Miracllic* est en vente à Lire et Ecrire Namur (tél : 081 74 10 04 – courriel : namur@lire-et-ecrire.be) au prix de 5 euros.

Présentation de *Miraclis* au *Printemps de l'alpha*

L'histoire quasiment terminée, une dernière étape devait encore être travaillée : sa présentation. Celle-ci a commencé au *Printemps de l'Alpha* qui laisse l'opportunité aux groupes d'apporter une production personnelle inscrite dans un projet d'édition. Pour cette présentation, les apprenantes ont choisi de mettre en scène deux dialogues de l'histoire. Les illustrations, disponibles sur fichier informatique, ont servi de support à leur intervention orale. Cette présentation leur a permis de faire vivre les personnages auxquels elles s'étaient identifiées. Le fait de parler en public n'était pas forcément évident mais les retours plus qu'encourageants les ont valorisées dans leur démarche.

En point d'orgue de cette année de formation, les apprenantes ont présenté la production collective aux enfants qui y avaient participé activement, mais également à leurs parents lors de la fête de fin d'année scolaire, en juin 2011. La chanson a été entonnée par tous les acteurs du projet. Les enfants, qui l'avaient répétée, la connaissaient par cœur et la chantaient dans les couloirs. Quant à l'instituteur, il avait même prévu un accompagnement à la guitare. Un travail collectif, jusqu'au bout ! Enfin, *Miraclis* se trouve aujourd'hui dans les rayons des bibliothèques de la Province de Namur.

Et pour apprendre quoi ?

La création d'un livre d'histoire est un support intéressant pour travailler la langue, tant à l'oral qu'à l'écrit. Elle nécessite de construire une pensée, de la traduire en mots, d'abord oralement, ensuite à l'écrit. Si les idées du récit émanaient des apprenantes et des enfants, les phrases ont été couchées sur papier par les formatrices après discussion et négociation avec le groupe. L'histoire constituait un texte long, composé de différentes étapes, qui nécessitait d'être régulièrement revisité au sein du groupe afin de permettre à chacune, quel que soit son niveau de compétences en français, d'en comprendre l'intégralité.

Les apprenantes ont ainsi été invitées à travailler sur le découpage du texte en séquences pour les aider à bien comprendre l'enchaînement des différentes actions faisant évoluer l'histoire. Ce n'est, le plus souvent, pas par la lecture intégrale du texte mais bien par discrimination visuelle et repérage de mots connus que les apprenantes pouvaient reconnaître le sens global de l'extrait proposé. Cette pratique leur permettait de dépasser la peur de se lancer dans la lecture d'un texte et augmentait leur confiance dans l'appréhension d'un écrit à découvrir. Elle leur permettra de transférer cet acquis dans des documents écrits auxquels elles sont confrontées au quotidien. Les formatrices leur ont par ailleurs proposé de manière répétée de classer des morceaux du texte en fonction de différents critères : par ordre chronologique, en fonction des personnages, en fonction des lieux.

Au sein du groupe, nous avons aussi décidé d'écrire certaines parties de l'histoire sous forme de dialogues, le style direct étant plus accessible aux apprenantes que la narration. Étant chacune dans la peau du personnage qu'elles avaient imaginé et créé, elles prenaient la parole au nom de ce personnage de manière assez spontanée et détendue. Les formatrices retranscrivaient par écrit les dialogues qu'elles improvisaient.

Bien plus que l'apprentissage de l'écriture et de la lecture !

La réalisation d'un projet comme celui-ci s'inscrit sur plusieurs mois et donne l'occasion d'aborder les questions de planification et de programmation des étapes à franchir pour atteindre nos objectifs. Très concrètement, les apprenantes ont réalisé une ligne du temps sur laquelle elles ont épinglé les différentes phases de leur travail de septembre 2010 à juin 2011. Prendre ainsi conscience du processus en cours est très formatif. Les compétences organisationnelles et de gestion du temps qu'elles peuvent acquérir en faisant ce travail sont essentielles dans d'autres domaines de la vie sociale. Affichée dans

notre local, cette ligne du temps nous rappelait par ailleurs tout le travail déjà accompli... mais aussi tout ce qu'il restait à faire, avec un effet plutôt stimulant. De fait, nous avons pu constater au fur et à mesure de l'avancement du projet un investissement de plus en plus important des apprenantes. L'absentéisme devenait plus rare, et même si deux d'entre elles n'ont pu aller jusqu'au bout pour des raisons de santé, elles ont pris contact régulièrement pour être tenues au courant de l'avancement du projet. C'est pour nous une des preuves de son appropriation par ses principaux acteurs.

Ce projet a aussi été l'occasion pour certaines de dépasser leurs limites. Écrire une histoire relève d'un défi pour un public en difficulté de lecture et d'écriture. Le dépasser ouvre à d'autres possibles. Le titre de l'histoire témoigne également de la vision qu'elles avaient du projet : « *C'est un miracle, c'est un déclin : Miraclic !* ». Soulignons cependant que pour l'une d'entre elles, il n'y avait aucun doute : elles arriveraient, dans le temps imparti, à un produit fini de qualité.

Vis-à-vis de leur famille, enfants, réseau social, ce projet a permis aux apprenantes de donner une autre image d'elles-mêmes. Elles ont à plusieurs reprises reçu des retours très positifs et des encouragements de la part de leur entourage. La qualité du produit fini contribue sans aucun doute à leur fierté et à la reconnaissance exprimée par leurs proches.

Les allers-retours entre l'école et la formation en alphabétisation ont nourri des relations humaines qui n'auraient sans doute pas pu voir le jour en dehors de ce contexte de création. Ils ont suscité une prise de conscience progressive de l'importance de l'écrit dans notre société tant par les enfants que par les adultes.

Le récit est un mode d'expression qui permet à chacun de communiquer une part de son vécu mais aussi des morceaux de rêves ou de projets d'avenir. La description des personnages et les actions qu'ils vivent dans l'histoire reflètent les représentations que les apprenantes ont d'elles-mêmes et du monde dans lequel nous vivons. Le texte produit est aussi le miroir de valeurs présentes dans notre société par rapport auxquelles il est intéressant de se positionner et de se questionner : la solidarité (suite à une catastrophe naturelle, la forêt est dévastée, tout le monde s'agite pour reconstruire), l'argent (un des héros gagne à *Euro Millions*, s'achète une *Porsche*, joue au casino... mais...), le partage du savoir (un lapin, ancien professeur de lettres, parcourt le monde pour apprendre à lire et à écrire aux plus démunis). La projection des difficultés de lecture et d'écriture dans des personnages animaliers imaginaires met à distance cette réalité de vie. Cela facilite la mise en œuvre de pistes de solutions possibles dans l'histoire... avec des perspectives transférables dans nos vies ?

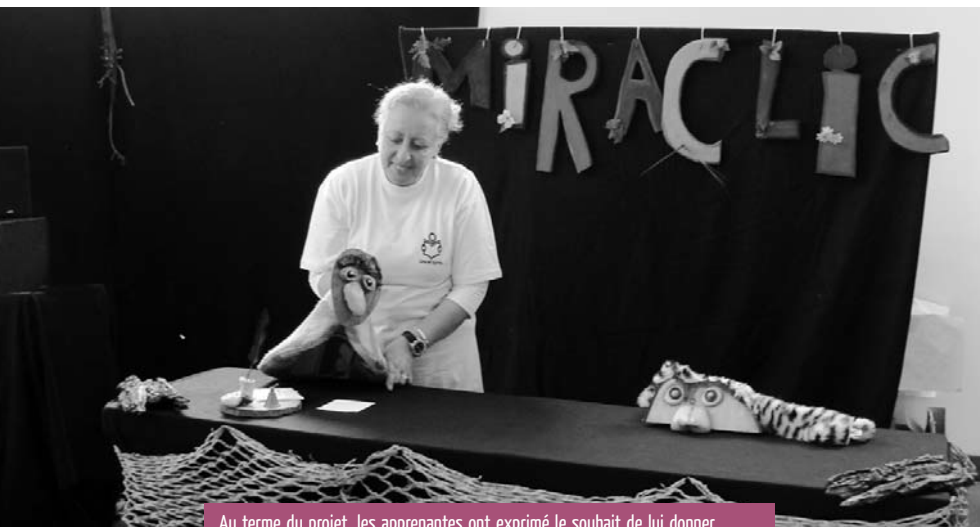


Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Au terme du projet, les apprenantes ont exprimé le souhait de lui donner une suite... qui, après réflexion, a pris la forme d'un spectacle de marionnettes...

L'envie d'aller plus loin...

Au terme du projet, les apprenantes ont exprimé le souhait de lui donner une suite. Après réflexion, cette suite a pris la forme d'un spectacle de marionnettes. Il a ainsi été décidé collectivement que les apprenantes seraient impliquées activement dans chaque phase de la réalisation de ce spectacle (construction des marionnettes, des décors, scénarisation, illustration sonore, etc.) avec le soutien d'une animatrice spécialisée. Ce projet a démarré fin 2011. Fort d'une expérience réussie, le groupe était prêt à relever ce nouveau défi !

Geneviève GODENNE et Delphine RASSENEUR

Lire et Ecrire Namur

Un livre dans ma maison

Au fil des années, le Collectif Alpha a eu l'occasion d'éditer (ou de coéditer) une vingtaine de livres écrits par des apprenants qui sont proposés à la vente par son centre de documentation. Mais, contrairement aux ouvrages pédagogiques, ces livres se vendent assez peu. Certains existent en grande quantité et dorment à la cave dans des caisses depuis parfois de longues années... Que faire de tous ces invendus ? Ne pourrait-on pas leur donner une nouvelle vie en lien avec les besoins, attentes, envies de lecture des apprenants ?

*par Patrick
MICHEL*

Lors d'une journée d'échanges pédagogiques réunissant des travailleurs des différents centres du Collectif, un sous-groupe a réfléchi à la question de la diffusion des écrits d'apprenants et, entre autres pistes, une personne a suggéré l'idée de faire cadeau aux apprenants de ces écrits. En effet, ce sont des apprenants qui ont écrit ces livres ; il est donc logique qu'ils puissent retourner à des apprenants. Il est dommage évidemment que ces livres soient si peu lus, alors que justement, de par leur forme et leur contenu, ils pourraient être particulièrement appréciés par un public faible lecteur. On se souvient encore des paroles de Foucambert disant que si un jour 80% des personnes lisent, ce sera d'autres livres que ceux qui mettent en forme la vision du monde des 30% de lecteurs actuels. C'est d'ailleurs forts de cette conviction que nous avons soutenu de nombreux projets d'écriture d'apprenants au Collectif.

Nous avons donc conçu au Collectif de Molenbeek le projet *Un livre dans ma maison*. Offrir un livre par apprenant qui le ramène chez lui, lui trouve une place, en 'fait quelque chose' d'une façon ou d'une autre... nous semblait une bonne idée pour favoriser un petit pas vers

une pratique culturelle de l'écrit. Le projet se déclinait en trois étapes. D'abord, chaque apprenant pose un choix parmi une vingtaine d'ouvrages qui lui sont présentés dans son groupe lors d'une animation préparée par son formateur. Ensuite, l'apprenant reçoit le livre qu'il a choisi comme cadeau à la fête de fin d'année. Enfin, un mois plus tard, chaque formateur mène une discussion dans son groupe pour savoir ce qu'est devenu le livre, ce que les apprenants en ont fait, quelle place il a trouvé dans la maison, etc.

Le projet s'est déroulé entre décembre 2011 et mars 2012, il a concerné les six groupes du jour et les quatre groupes du soir, c'est-à-dire 135 personnes...

Il s'est révélé très riche en enseignements. Nous nous posions en effet beaucoup de questions et attendions avec curiosité les réponses qu'allaient y apporter les apprenants. La première était d'abord : quels livres seraient choisis ?

L'offre de départ était constituée de 22 livres. La plupart de ces livres sont des écrits collectifs, certains sont l'œuvre d'un apprenant seul, qui l'a soit écrit dans le cadre d'un atelier d'écriture collectif, soit écrit seul avec le soutien d'un formateur. Ces 22 livres présentaient une grande variété de forme et de contenu. Au niveau de la forme, il y avait des albums avec peu de texte et beaucoup d'illustrations comme *La mer, c'est chouette*, *Des histoires à raconter*, ou la série *Entremots* ; des petits albums avec plus de texte et moins d'illustrations comme *Mon destin est entre les mains de mon père*, *Les larmes des bougies sont des étoiles dans le cœur des enfants* ou la série *Cent soucis de la vie quotidienne* ; des livres à texte sans illustrations comme *Jamais trop tard* ou *Le livre de Fatma*. Grande variété aussi pour les contenus puisqu'on trouvait des histoires, des recueils de contes, des récits de vie, des récits poétiques, un recueil de textes libres, un livre de recettes de cuisine...

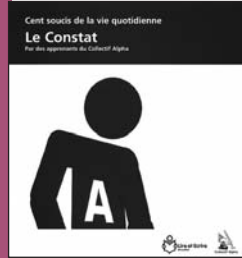
Le livre qui a eu le plus de succès s'est avéré être *Le Paris-Dakar d'une maladie* (19 choix), suivi par *Mon destin est entre les mains de mon père* (18), *La mer, c'est chouette* et *Des histoires à raconter* (14 chacun), *Le constat* (11), *Les larmes des bougies sont des étoiles dans le cœur des enfants* (10)... Les livres qui ont eu le moins de succès sont ceux de la collection *Entremots* dont seuls 5 livres sur les 8 proposés ont été choisis, par une personne le plus souvent, à l'exception de *La terre* qui a été choisi 3 fois.

Comment analyser ces choix ? On peut constater tout d'abord que les livres qui racontent des histoires ont été plébiscités, et ce qu'il s'agisse d'histoires de fiction ou de récits de vie. De nombreuses personnes ont été attirées par des livres mettant en forme des histoires proches de la vie quotidienne comme *Le Paris-Dakar d'une maladie* qui parle de démêlés avec la mutuelle ou *Le Constat* qui raconte les déboires d'un analphabète aux prises avec un constat d'accident trafiqué par la partie adverse... Mais tout aussi nombreux ont été les apprenants attirés par des histoires de fiction comme *La mer, c'est chouette* ou *Des histoires à raconter*... qui sont des livres au look et au contenu d'albums jeunesse. *Mon destin est entre les mains de mon père* se situe entre les deux, c'est une histoire de fiction mais fort inspirée de la vie réelle puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour sur fond de mariage forcé et d'excision.¹ Ces deux types de choix se sont retrouvés dans tous les groupes, quel que soit le niveau des apprenants. Les livres qui ne racontent pas une histoire ont eu moins de succès, qu'il s'agisse du recueil de textes libres, du livre de recettes ou des récits poétiques de la collection *Entremots* qui, malgré leur peu de texte et leurs riches illustrations, paraissent hermétiques pour les apprenants.

1. Ce livre fait l'objet d'un article et de deux interviews publiés dans ce numéro (voir pp. 32-56).



De nombreuses personnes ont été attirées par des livres mettant en forme des histoires proches de la vie quotidienne comme *Le Paris-Dakar d'une maladie* ou *Le Constat*...



Mais tout aussi nombreux ont été les apprenants attirés par des histoires de fiction comme *La mer, c'est chouette* ou *Des histoires à raconter*...



Les livres qui ne racontent pas une histoire ont eu moins de succès, qu'il s'agisse du recueil de textes libres, du livre de recettes ou des récits poétiques de la collection *Entremots*...

La difficulté du livre a bien sûr été un critère : les groupes plus forts ont plébiscité *Mon destin...* ou *Les larmes des bougies...* ; les groupes plus débutants ont opté en masse pour *La mer, c'est chouette* et *Des histoires à raconter*. Mais ce critère n'était pas absolu : *Le Paris-Dakar...* ou *Le constat* ont été choisis autant dans des groupes débutants que forts. Dans chaque groupe, quelques apprenants ont fait des choix 'atypiques', par exemple certaines personnes débutantes ont choisi des livres très difficiles et, vice versa, des participants des groupes forts ont choisi des livres 'faciles', peut-être dans l'idée qu'ils ne les choisissaient pas pour eux mais pour des membres de leur famille.

S'il était intéressant de découvrir les choix des apprenants, il l'était encore plus de connaître ce qu'étaient devenus ces livres partis dans les maisons.

Lors d'une réunion d'équipe, nous avons mis au point un petit guide d'entretien pour permettre à chaque formateur de mener une discussion avec son groupe après le congé de Carnaval, plus ou moins un mois après la distribution des livres. Voici les questions que nous avons préparées :

- Avez-vous lu votre livre ? Si oui, dans quelles conditions ?
- Est-ce que d'autres personnes de la famille ou de l'entourage l'ont lu ?
- Est-ce que vous avez raconté le livre ou parlé du livre avec d'autres personnes dans la famille ? au Collectif ?
- Avez-vous aimé/pas aimé le livre ? Pourquoi ?
- Voulez-vous le conseiller à d'autres personnes du Collectif ? de votre entourage ? d'autres groupes ? Pourquoi ?
- Qu'est devenu votre livre ? A-t-il été rangé quelque part dans la maison ? Où ? Ou bien donné ? échangé ? prêté ?
- Aimerez-vous recevoir un autre livre à la prochaine fête ?

Sur base des notes prises par certains formateurs lors de ces discussions, je me suis d'abord intéressé à la question de la lecture du livre

choisi et, le cas échéant, si les personnes l'avaient lu seules ou avec d'autres. Et je me suis amusé à faire quelques statistiques...

Tout d'abord, 16% des personnes interrogées déclarent ne pas l'avoir lu et n'en avoir fait jusque-là aucun usage... Par exemple, quelqu'un dit : « *Je sais pas où il est. Moi j'ai posé là, je sais pas où. J'ai pas pensé à le lire. Je vais chercher, essayer de le trouver.* » Un autre dit que le livre est resté dans son sac depuis le jour où il l'a reçu ; un autre l'a laissé dans son classeur... Un autre encore dit : « *Je ne l'ai pas lu. Il est sur une étagère. Je l'ai pris comme souvenir, je n'avais pas pensé à le lire...* ».

13% des personnes expliquent ne pas l'avoir lu mais l'avoir donné à des personnes de leur entourage. Plusieurs l'ont directement donné à leurs enfants. Une personne raconte : « *Je l'ai montré à ma fille [Mon destin est entre les mains de mon père], elle a voulu l'emmener à l'école parce qu'elle a une amie noire du même prénom que dans l'histoire...* ».

18% des personnes l'ont lu seules. La plupart sont dans des groupes forts et quelques personnes de niveau moyen en lecture ont aussi lu leur livre seules jusqu'au bout. Mais même dans les groupes forts, lire un livre seul reste souvent difficile, peut-être aussi parce que les personnes ont tendance à choisir des livres trop difficiles pour elles. Du coup, elles lisent une partie, puis se découragent. Ainsi une femme de niveau moyen raconte : « *J'ai lu mon livre [Jamais trop tard] une fois. Il est sur l'étagère avec les affaires d'école des enfants. S'il n'y a pas d'enfant près de moi, c'est difficile parce que personne n'est là pour m'aider quand je suis bloquée.* » Une personne du groupe lecture débutant dit la même chose : « *J'ai lu la moitié [La mer, c'est chouette], c'est difficile. C'est mieux si je lis au Collectif avec quelqu'un. Y'a des mots que je comprends et des mots que je n'arrive pas. Mais j'ai aimé le livre.* » Et une autre du même groupe, à propos du *Paris-Dakar* : « *J'ai lu un petit peu. [Elle nous montre jusqu'où elle a lu.] C'est pas très difficile mais un peu. Il est sur ma table dans ma chambre. Parfois je lis des mots mais je ne comprends pas.* »



20% des personnes l'ont lu seules et l'ont aussi lu avec une autre personne, elles l'ont par exemple lu à leurs enfants ou à leurs neveux. Comme cette jeune fille du groupe lecture débutant qui a choisi *La mer, c'est chouette* : « Je le lis tous les jours toute seule. Le soir, mes neveux me demandent une histoire, ils veulent une histoire de loup-garou, mais moi je raconte 'La mer, c'est chouette'. Parfois je danse pour eux, parfois je leur chante une chanson et parfois je lis le livre. »

33% des personnes n'ont pas lu leur livre seules mais l'ont lu avec quelqu'un d'autre, en général parce que c'était trop difficile pour elles de le lire seules. Il y a eu une grande variété de personnes qui ont aidé les apprenants à lire : leurs enfants, dans de nombreux cas, mais aussi le mari, la femme, un frère, les enfants d'une sœur, un oncle, des copines, des enfants d'une copine... Cela témoigne d'une grande diversité de pratiques autour du livre partagé qui constitue donc, malgré sa difficulté et sa non-familiarité, un formidable objet permettant le lien social... Une personne d'un groupe d'oral raconte : « Ma copine a lu l'histoire et m'a traduit. Elle m'a expliqué que c'était écrit par des femmes de différentes nationalités [Nina et l'écureuil]. J'ai trouvé l'histoire magnifique. » Plusieurs personnes du groupe lecture débutant se sont fait aider par leurs enfants : « On n'a pas l'habitude. J'ai lu avec mon fils (7 ans). Hier on a lu tout [La mer, c'est chouette]. Toute seule, j'arrive pas mais je comprends quelque chose. » « J'ai donné le livre [La mer, c'est chouette] à ma fille de 13 ans. Elle a lu avec moi, elle a aidé. J'ai pas essayé tout seul. » « Mes enfants ont un

peu lu avec moi mais c'est trop dur pour moi. Avec mon fils de 11 ans, ça va mais il me dit tout avant que j'ai terminé. Ils m'ont dit : 'Maman c'est chouette, ce livre' [Nina et l'écureuil]. Il y a des mots que j'arrive à lire seule mais c'est pas facile... »



« Ma copine a lu l'histoire et m'a traduit. Elle m'a expliqué que c'était écrit par des femmes de différentes nationalités. J'ai trouvé l'histoire magnifique. »

Une femme s'est fait aider de son mari : *« J'ai lu une fois avec mon mari. Moi je lis et lui aide. Après je dépose dans l'armoire. J'ai pas essayé toute seule. »* Et un homme s'est fait aider de sa femme : *« Moi, ma femme sait lire... Si elle est contente, elle m'aide... »* Un autre s'est fait aider par son frère : *« Mon petit frère me l'a lu. J'ai bien compris l'histoire [Le constat]. J'ai essayé seul, il y a des mots que je comprends et d'autres pas. »* Certains livres restent difficiles d'accès même pour des personnes de niveau moyen. Ainsi un homme sénégalais raconte au sujet de *Mon destin...* : *« C'est encore difficile à lire pour moi. Mais ma fille l'a lu et puis elle m'a posé plein de questions... Je ne savais pas toujours comment répondre [sur l'excision par exemple]... »*

La discussion dans les groupes fut un moment intéressant car elle a permis le partage des expériences, des coups de cœur pour certains livres, des pratiques autour de la place donnée aux livres à la maison... Elle a aussi suscité des idées ou des propositions chez certains. Ainsi, à l'issue de la discussion dans le groupe oral débutant, deux personnes qui n'avaient pas lu leur livre ont dit qu'elles allaient demander à quelqu'un de leur entourage de le leur lire. Lorsque deux apprenants ont évoqué leur « tête trop pleine », ou le fait d'être « trop



« C'est encore difficile à lire pour moi. Mais ma fille l'a lu et puis elle m'a posé plein de questions...
Je ne savais pas toujours comment répondre. »

nerveuse parce que je comprends pas », un apprenant du groupe leur a suggéré de demander à la pause à quelqu'un d'une autre classe de leur lire leur livre.

Comme je l'écrivais dans *1001 escales sur la mer des histoires*, « lire est sans doute un acte solitaire et intime mais il trouve son origine et se prolonge dans un contexte social entre pairs à qui le lecteur reconnaît une même communauté de préoccupations, de questions et de regards portés sur le monde. Permettre à des illettrés de devenir lecteurs nécessite d'encourager le partage des expériences de lecture entre eux pour qu'ils prolongent le plaisir d'une lecture, pour qu'ils entraînent les autres dans leur sillage et pour, à terme, favoriser la naissance d'un milieu lecteur. »²

2. Patrick MICHEL, *1001 escales sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer les livres)*, Collectif Alpha Bruxelles, p. 190. Voir aussi dans le même livre, plusieurs activités pour favoriser le partage des lectures de livres, in 'Partager ses lectures ou comment faire durer le plaisir...', pp. 183 à 187.

Enfin, une des originalités de ce projet était que les personnes n'empruntaient pas un livre mais qu'elles le recevaient. Une fois le livre chez elles, elles devaient le mettre quelque part, lui trouver une place. Nous étions curieux de savoir où serait rangé ce 'nouvel objet culturel'. Les réponses ont été variées et intéressantes, témoignant de différentes pratiques culturelles liées au livre et à la lecture.

Il y a d'abord ceux qui ont rangé le livre. Pour certains, il a tout naturellement été rangé à côté d'autres livres, car il y avait déjà des lecteurs dans la famille (enfants, conjoint...) : « *Mon livre est sur une étagère, c'est comme une petite bibliothèque, avec les livres de mon mari et de mes enfants.* » « *Il est dans une vitrine avec les livres de mon fils.* » « *Il est dans la bibliothèque de la chambre de ma fille.* » Certains l'ont plutôt rangé dans un tiroir ou une armoire, avec d'autres objets : « *Il est sous la table de la TV ; il y a deux tiroirs, un pour les papiers importants et un avec les affaires pour l'école.* » « *J'ai oublié où il est, dans une armoire mais je ne sais plus laquelle.* » « *Je ne l'ai pas lu, je l'ai mis dans une armoire.* » « *Je l'ai lu ici dans la bibliothèque deux ou trois fois, puis je l'ai rangé chez moi dans un placard.* »

Pour d'autres, l'important est qu'il soit disponible et visible, il a dès lors été déposé sur une table, dans le salon ou dans la chambre : « *Il est à côté du fauteuil dans le salon. Comme ça, quand je fais l'aérosol pour mon fils, je le lis en même temps.* » « *Le livre est dans ma chambre, sur ma table.* » « *Il faut le mettre dans un endroit où tu le vois, pas dans une armoire ; il est sur la table de ma chambre.* » « *Je l'ai mis à côté du lit. Je le lis le soir dans mon lit ; d'ailleurs c'est embêtant, je n'ai pas d'interrupteur près du lit et je dois me relever pour éteindre la lumière...* ». Enfin, certains l'ont toujours avec eux : « *Il est toujours dans mon sac, comme ça je peux le lire quand je veux.* » « *Je l'aime, je l'ai toujours avec moi.* »

Cette expérience a bien sûr montré quelques faiblesses. Nous devrions davantage réfléchir avec les formateurs à des activités de familiarisation qui permettent aux apprenants de choisir un livre réellement à leur portée s'ils veulent le lire seuls. En effet, certaines personnes ont pris des livres trop difficiles pour elles et l'ont regretté. Il conviendrait également de davantage sensibiliser les formateurs à l'importance de l'étape de partage des expériences de lecture car certains formateurs ne se sentent pas le droit de « *questionner les apprenants sur un cadeau qu'ils ont reçu* ». Malgré ces quelques points à améliorer, cette expérience a été d'une très grande richesse grâce à ses différentes dimensions de familiarisation au livre, de découverte de ce que des apprenants écrivent, de pratiques culturelles de lecture multiples en dehors du lieu de formation... Je pense que si cette expérience pouvait s'inscrire dans une certaine régularité, par exemple en offrant un livre aux apprenants deux fois par an, elle pourrait contribuer à rendre certaines personnes lectrices (et plus seulement apprenantes) car, comme je l'ai souvent dit, apprendre à lire, avant de relever d'une technique, relève d'une pratique culturelle. C'est parce qu'on se positionne comme lecteur qu'on apprend à lire. Il arrive malheureusement que de temps en temps nous l'oublions...

Patrick MICHEL

Collectif Alpha Molenbeek

*Dans la dynamique de la démarche **Un livre à la maison**,
ou pour lire ensemble en classe, le centre de documentation
du Collectif Alpha propose une formule d'achat groupé
de livres écrits par des apprenants pour des apprenants
(réduction de 50% sur le prix des livres).*

Pour plus d'informations, voir :

www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/promo_lecteurs_debutants.pdf

Le livre au cœur du militantisme ?

.....

Pour promouvoir le livre auprès d'un public qui en est généralement éloigné, le CEPAG (Centre d'Education Populaire André Genot) propose à ses groupes spécifiques (travailleurs sans emploi, femmes,...) et aux centrales professionnelles de la FGTB de participer à la Fureur de lire¹. Nous avons rencontré Anne-Marie Andrusyszyn, directrice du CEPAG, pour qu'elle nous explique comment a été conçue cette participation et, plus largement, qu'elle nous fasse part de ses observations sur la place du livre et de la lecture en milieu ouvrier...

.....

La lecture n'est pas une pratique familière en milieu ouvrier. C'est un milieu fort basé sur la parole et le syndicalisme lui-même est fort basé sur l'oralité (assemblées générales, contacts directs, etc.), même s'il ne s'agit pas du tout d'analphabétisme comme à Lire et Ecrire. L'écrit n'est pas un outil facile et la structure du langage écrit est compliquée. Dans les formations en milieu ouvrier, on a tendance à proposer des essais plutôt que des romans, mais c'est souvent complexe et ardu pour les travailleurs, même pour ceux qui sont délégués syndicaux car il s'agit d'un langage intellectuel et abstrait. L'approche de ce type d'ouvrage a tendance à renforcer le sentiment que ce n'est pas écrit pour eux. Il y a tout un travail à faire en termes de lisibilité pour rendre l'écrit accessible à tous. C'est ainsi qu'au CEPAG, nous menons plusieurs types d'actions, dont la participation à la *Fureur de lire*.

*Entretien avec
Anne-Marie
ANDRUSYSZYN*

1. www.fureurdelire.cfwb.be

Comment avez-vous introduit cette manifestation au sein des activités du CEPAG ?

Depuis 2002, nous réalisons des activités de lecture autour de la *Fureur de lire* dans les centrales professionnelles (FGTB Métal, Centrale Générale², CGSP, SETCA), ou avec nos groupes de travailleurs sans emploi, de femmes, de pensionnés et prépensionnés. Notre but est de faire découvrir la lecture, de diffuser le livre dans le monde du travail. Pour nous, la lecture est un acte militant. On essaie de faire passer qu'elle est importante pour le travail du délégué syndical. Quand on lit, on reçoit des informations qui nous permettent de mieux réagir dans l'entreprise, dans la société en général. Étant mieux informé, conscientisé, on peut débattre, amener cette conscientisation autour de nous.

Comment sont choisis les livres ?

Au début, on proposait un ou deux bouquins qui étaient diffusés de manière transversale dans les différents groupes. Mais depuis plusieurs années, on a diversifié l'offre. Nous leur proposons quatorze livres, des romans ou des essais, et chaque groupe en choisit un. Pour la sélection, nous avons un critère au niveau de la thématique traitée ; il faut que ce soient des livres en lien avec le contexte socio-politique ou l'environnement social. Nous avons aussi un critère d'accessibilité, c'est-à-dire qu'il faut que ces livres soient relativement faciles et pas trop épais. Les centrales et les groupes peuvent aussi amener leurs propositions. Comme ce sont des personnes qui sont dans des dispositifs de réflexion, en général elles amènent aussi des bouquins qui traitent d'une problématique sociale.

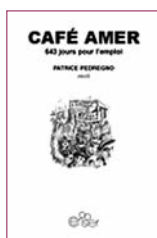
2. Centrale qui rassemble des ouvriers de différents secteurs.

Un groupe a par exemple choisi le livre de Paul Hermant ³, chroniqueur à la RTBF. La formatrice leur faisait parfois écouter ses billets et le groupe a écrit une lettre pour l'inviter et le rencontrer. Un groupe de femmes a choisi *Un troussage de domestique* ⁴ qui traite du sexisme. Un groupe de pensionnés a opté pour un essai sur la dette belge ⁵. Il y a aussi eu *Le juge Goth* ⁶, *Une enfance d'en bas* qui parle de la vie de jeunes dans la rue ⁷, la BD *Quéquette Blues* ⁸,... Un autre groupe a rencontré Pascal Durand qui a coordonné un livre de gauche sur les mots du pouvoir ⁹. Les membres de ce groupe n'ont pas lu le livre car c'est une sorte de dictionnaire, mais ils se sont intéressés à l'analyse de ces mots qu'on entend partout : gouvernance, employabilité, adaptation, flexibilité, etc. *Les cerfs-volants de Kaboul* ¹⁰ était peut-être le livre le plus éloigné de notre objectif.



Comme ce sont des personnes qui sont dans des dispositifs de réflexion, en général elles amènent aussi des bouquins qui traitent d'une problématique sociale.

3. Paul HERMANT, *Au temps pour moi. Journal intime d'une association d'idées. 1989-2004, Les Carnets du Dessert de Lune*, 2004.
4. Christine DELPHY (coord.), *Un troussage de domestique*, Syllepse, 2011.
5. Olivier BONFOND, *Et si on arrêtait de payer ? 10 questions/réponses sur la dette publique belge et les alternatives à l'austérité*, CADTM / CEPAG, 2012.
6. Foulek RINGELHEIM, *Le juge Goth*, Luc Pire, 2001.
7. Jean-Pierre GRIEZ, *Une enfance d'en bas*, Le Cerisier, 2007.
8. BARU, *Quéquette Blues*, Casterman, 2005.
9. Pascal DURAND (dir.), *Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique*, Aden, 2007.
10. Khaled HOSSEINI, *Les cerfs-volants de Kaboul*, 10/18, 2006.



En général, les livres qui plaisent sont des livres qui parlent des problèmes de militants (souvent des témoignages, des récits de vie, comme *Café amer*¹¹ qui raconte au jour le jour la lutte menée par des militants de la CGT, pendant près de deux ans, contre la délocalisation de leur entreprise, une usine Nestlé près de Marseille).

Sans tomber dans la caricature, les femmes privilégient plutôt les auteures féministes, tandis que les pensionnés choisiront plutôt des ouvrages qui parlent de leur combat, de l'histoire du mouvement ouvrier, et les travailleurs seront sensibles aux témoignages qui parlent de la vie en entreprise, du combat social... Cela ne veut évidemment pas dire que ces groupes ne vont pas aussi apprécier d'autres livres.

Comment se concrétise votre participation à la Fureur de lire ?

Nous commençons par envoyer un triptyque dans les centrales et les régionales pour présenter l'activité et montrer en quoi la lecture est importante pour tous. La *Fureur de lire* a lieu normalement une semaine en octobre mais nous étalons l'activité de septembre à février pour pouvoir aller dans les différentes régionales et les différents groupes. Par exemple, quand une centrale professionnelle est en formation résidentielle, nous proposons l'activité *Fureur de lire* en soirée ou sur le temps de midi. C'est une activité totalement libre. Vient qui veut... Et donc, à partir du livre que le groupe a choisi, nous organisons une rencontre soit avec l'auteur quand c'est possible, soit une lecture par un comédien. Après une présentation du livre, l'auteur ou le comédien lit un passage et, quand l'auteur est présent, il explique ce qui l'a amené à écrire, il raconte son parcours d'écrivain et l'origine du livre choisi. Puis on offre le bouquin à tous les participants. Dans les

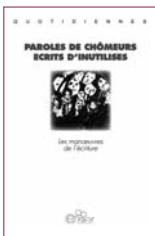
11. Patrice PEDREGNO, *Café amer*, Le Cerisier, 2006.

centrales professionnelles, les gens découvrent le livre sur place. Par contre, dans les groupes de travailleurs sans emploi, de femmes, de pensionnés, les personnes reçoivent le livre avant la rencontre et, en général, quand elles arrivent, elles ont déjà lu le livre. La rencontre avec l'écrivain (ou le comédien) prend alors davantage la forme d'un échange autour du livre. Ensuite, la régionale ou le groupe est libre de continuer à travailler avec le bouquin mais ce n'est plus de notre ressort, c'est alors le groupe qui s'organise de manière autonome.

Observez-vous des changements dans les pratiques de lecture des participants ?

En 10 ans de *Fureur de lire*, il y a une nouvelle relation à l'écrit qui s'est installée et s'est traduite par des changements dans les habitudes des centrales et des groupes.

Par exemple, dans certaines centrales professionnelles, ils ont réintroduit la revue de presse : pendant une demi-heure les participants lisent un article de fond sur la vie politique ou économique. Dans certaines régionales, les participants ont mis en place une bibliothèque tournante que chacun alimente avec un livre qui lui a plu. Cette bibliothèque est une occasion de parler entre eux des livres qu'ils ont lus.



Dans un groupe de travailleurs sans emploi, les participants se sont refamiliarisés avec l'écrit à travers un atelier d'écriture. Ils ont écrit un livre : *Paroles de chômeurs*¹². Ce livre a été présenté dans les différentes régionales. Suite à cela, un groupe a mené des actions sur les marchés en jouant des parodies d'appels d'offre du Forem, comme si les chômeurs

étaient devenus les esclaves des temps modernes.

¹² *Les Manœuvres de l'écriture, Paroles de chômeurs. Écrits d'inutilisés, Le Cerisier, 2010.*



Après avoir lu le livre de Lise Thiry qui s'est engagée à côté des sans-papiers ¹³, un groupe s'est mobilisé pour contacter les autorités et dénoncer les conditions de vie dans les centres fermés. Un autre groupe a créé une pièce de théâtre sur l'exclusion, *Eht zo.o.w.* Par ces actions, les groupes se réapproprient autrement l'énergie que l'on investit dans l'activité *Fureur de lire*. De quelque chose de rébarbatif, l'écrit et la lecture deviennent quelque chose de fascinant. On observe une prise de conscience que la lecture permet d'aborder les choses différemment, d'avoir un autre regard, de mener des actions militantes...

Mais les activités du CEPAG autour de l'écrit ne se limitent pas à la *Fureur de lire*. Nous produisons aussi des études que nous essayons de rendre accessibles aux travailleurs. Nous sommes ainsi parfois amenés à travailler la lisibilité de nos écrits, et en particulier de nos études, avec des délégués afin d'en rendre le langage plus accessible et plus compréhensible. On informe les centrales et les régionales de leur parution et on invite les militants à aller les lire sur le site. Nous réalisons aussi actuellement un travail de vulgarisation autour de la pensée de Marx. On a produit un syllabus qu'on lit avec les centrales ouvrières et on retravaille le texte jusqu'à ce que les gens comprennent. Et puis il y a la revue *Boomerang* qui est le relai de nos campagnes et qu'on essaie de rédiger dans un style accessible. En résumé, le livre et la lecture font intégralement partie du travail du CEPAG et de ses régionales, il est diffusé au quotidien, mais c'est un combat de longue haleine...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française

13. Lise THIRY, *Conversations avec des clandestins*, Le Cerisier, 2002.

Écrire ?

Plaidoyer pour une littérature et un théâtre populaires

Écrire c'est prendre le temps de la réflexion, de l'interrogation, de la mise à distance. Certains croient cependant que ce n'est pas pour eux, que c'est un truc d'intellos et que, de toute façon, ils n'y arriveraient pas. Pourtant, nous aspirons tous à écrire. Comment dès lors amener un public populaire à prendre la plume ? C'est l'expérience des Éditions du Cerisier qui est le fil conducteur du texte que Jean Delval nous propose ici. Cette maison est issue du Théâtre des Rues qui écrit et joue ses propres textes, qui cherche à développer une culture populaire étroitement liée à la réalité sociale dans laquelle il est implanté. Les Éditions du Cerisier veulent, au niveau de l'écrit, remplir un rôle similaire : publier une littérature populaire de qualité en rapport avec des préoccupations sociales contemporaines et susceptibles d'accroître le champ social de la lecture.

L'époque inciterait plutôt à l'oral à tout crin. Priorité à l'improvisation, à la spontanéité, à la libération des énergies vitales. En plein boom de la communication instantanée sur les réseaux sociaux, l'échange à flux tendu balaie tout sur son passage. Aujourd'hui, répondre du tac au tac est le nec plus ultra. Sourire à son écran d'ordinateur est un signe de réalisation personnelle et de béatitude conjugale. C'est comme si on lui parlait, oui, parce qu'on n'écrit pas devant son ordinateur, au mieux on baragouine. Ensuite, consulter de quart d'heure en quart d'heure son téléphone portable en quête de messages griffonnés est devenu une douce addiction, encore qu'à observer les pratiquants, on décèle souvent sur leur visage la grande inquiétude du vide, voire de l'inexistence. D'un écran à l'autre, et l'irréalité est au bout du chemin.

*par Jean
DELVAL*

Le monde l'exige : mettons-nous au rythme de l'économie. Ne stockons plus rien. Ayons la tête ouverte à tous les vents, la bouche dévolue aux mots les plus usuels, les plus baratinés, les plus éculés et affublons-les de nos sentiments et de nos pensées expédiés en vrac sur les autoroutes du cyberspace... des bouteilles à la mer. Oui, comme des naufragés.

Que cette déferlante de très petits mots constitue une interminable litanie (que fais-tu ? où es-tu ? on mange quoi ? comment vas-tu ? m'aimes-tu ? etc.), qu'elle appelle à la constitution et à l'utilisation d'une universelle langue de bois, qu'elle sape ce qu'elle prétend pourtant mettre au pavois : la relation des hommes et des femmes n'apparaît pas à grand monde. Triomphe de la vie magazine...

Dans ce monde-là, de la vitesse, de la superficialité, de la futilité et du chiffre (combien as-tu d'amis ?), écrire, c'est-à-dire produire du texte, est de la dernière fatuité. Un truc d'intello dépassé, coincé du cul, inapte à cueillir les roses de la vie. Bref, une sale manie d'éplucheur de coccinelles.

Pourquoi écrire est-il, quand on parle de culture et d'éducation populaire, plus fécond que parler ?

Simple : la parole, sauf peut-être pour les orateurs, recourt naturellement à un vocabulaire plus usuel, plus vernaculaire. Les mots qui vous viennent à la bouche sont ceux du quotidien, simples par eux-mêmes et convenus dans leurs assemblages. En restauration, on parlerait de plat du jour. En habillement, de prêt-à-porter. Est-ce médiocre par principe ? Non, bien sûr. Mais cela induit une ligne coutumière, fondamentalement conservatrice, inévitablement répétitive, perméable aux goûts des jours et aux pressions des cultures de masse.

Écrire exige – et c'est ce qui m'arrive ici, notez-le bien – d'aller chercher (Constant Malva, ouvrier mineur et écrivain, utilisait le mot ancien et sans doute un peu patois de 'ramentevoir' qui veut dire faire

remonter à la surface ce que l'on sait mais que l'on a oublié) la petite ou l'énorme part du vocabulaire que l'on possède mais dont on n'utilise qu'à de rares exceptions dans l'échange verbal. Et ensuite, comment d'un mot redécouvert on passe à un autre qu'on lui associe pour tenter de ne pas radoter – c'est ce que j'essaie ici, notez-le aussi – et d'ouvrir à soi comme aux autres des lignes inhabituelles, des territoires insoupçonnés, des utopies insensées et plus encore, si affinités.

Et ne dites pas que tout cela se résume à une préoccupation de dandy, à une posture ou à une imposture, à un savoir de garniture de cheminée, à de la poudre aux yeux ! Le progrès social passe aussi par le langage. La résistance à la propagande, aussi. La désintoxication de la pensée unique, aussi.

Nommer l'être et l'avoir, identifier ce qui les tisse ou les détricote, c'est cela entrer de plain-pied dans la compréhension de l'humanité, dans les strates du savoir... et forcément y gagner en pouvoir de décision et d'autonomie de la pensée et du choix. Ne plus tolérer d'être placé sous influence, être en capacité d'étayer et de crédibiliser les expressions de cette libéralisation-là inhérente à la personne humaine ne se fait pas sans nommer les choses, sans les relier entre elles, sans les mettre en syntaxe comme dans une phrase, sans chercher à actionner la force métaphorique.

Ce savoir-là cesse d'être purement symbolique quand on le confronte aux réalités sociales, politiques ou économiques. La richesse et l'appartenance de classe ne se résument pas à une affaire de biftons. Et puisque j'écris ici pour parler théâtre, hommage soit rendu à Dario Fo qui a superbement titré une de ses pièces : *L'ouvrier a trois-cents mots, le patron en a mille, c'est pour cela qu'il est le patron*. Une phrase de quelques mots qui disent toute la nécessité de la possession et de la maîtrise du langage comme porte de sortie à la domination, comme moyen de contestation, comme refus d'une pseudofatalité établie, comme refus d'une forme contemporaine d'Ancien Régime. Et je ne vous dirai

rien de la jubilation des bons mots (entendez des bonnes formulations) qui vous consacrent 'interlocuteur valable'. L'égalité est dans le verbe, qu'on se le répète inlassablement, s'il vous plaît.

Écrire collectivement ?

Il y a des actes qui rebutent ou qui effrayent ou qui indiffèrent. L'écriture est de ceux-là pour beaucoup, et pour davantage encore dans les classes populaires. L'incapacité à écrire est inscrite dans les gènes : cela n'est pas pour moi, ne me concerne pas. Écrire joue alors comme un repoussoir, la chose à laquelle on aimerait beaucoup s'adonner mais qu'on finit par détester parce qu'elle est inaccessible, un impossible rêve. Et rêver est une affaire de nantis qui peuvent s'abstraire de l'affrontement au réel.

Ainsi, si je dis : « J'ai une voiture ». Cela suffit. Point à la ligne. Circulez, il n'y a rien d'autre à voir.

Par contre, si quelqu'un dit qu'une voiture, c'est un véhicule, que c'est donc un instrument de mobilité (hautement recommandée la mobilité par les temps qui courent !). S'il ajoute que c'est un objet de prestance. Une marque de puissance. Un objet de séduction. Un signe de distinction. L'heureux résultat d'une merveilleuse compétitivité. La récompense du mérite personnel. Est-ce qu'on peut faire un roman ou un spectacle avec ça ? Réponse oui, à tous les coups.

Mais quelle galère ! Où aller chercher la montagne de mots pour décrire, pour construire des images, hypothétiques, paradoxales qui font les rebondissements, qui fondent les amusements, les acquiescements, les interrogations des lecteurs ou des spectateurs ? Ou, aïe, leur rejet...

Trop dur, trop long, trop risqué. Ça ne vaut pas le tracas. Ça me dépasse. Ça m'expose à la critique. Et à tout prendre, ça m'emmerde, parce qu'en définitive, une voiture c'est une voiture, point barre ;

d'autant qu'en plus, c'est le bien le mieux partagé au monde... après la connerie. Hé merde, quoi : là, tout seul devant une bagnole ; comment voulez-vous que j'embraye sur ça, moi ? Alors je freine des quatre fers. Je me braque ? Oui. Et je la ferme.

Non, je n'ai rien à écrire, ni sur la bagnole, ni sur rien du tout d'ailleurs, rien de rien. Foutez-moi la paix, c'est bon ainsi.

C'est souvent ce que nous entendons, mais c'est comme un vernis de protection. Une fois éraflé, la rugosité ou le velouté de la matière première refait surface et elle, surprise, a des avis à coucher sur papier. Par morceaux, par fragments.

Bon, écrire quelques lignes – si vous y tenez – je veux bien ; une dizaine peut-être. Mais écrire tout un roman ou toute une pièce de théâtre, tout seul, ça c'est trop fou. C'est juste une affaire de professionnels de fond, comme les coureurs du même nom.

Va pour tes dix lignes. Moi aussi, j'en fais dix. Quand t'as fini, tu me passes tes lignes, je te refile les miennes. Je continue les tiennes, tu poursuis les miennes. Jusqu'à plus soif. Une espèce de courte échelle à répétition. À deux, on ne grimpe pas bien haut ? À voir ! Mais à plusieurs ? Quand tous abordent la bagnole avec leurs mots forcément personnels, avec leur angle d'approche, avec l'intensité variable de leur appétit critique.

Ça va en faire des histoires ! Autant d'histoires qu'il y a d'écrivains, toutes composites, toutes fragmentaires, toutes alimentées par tous. Et de cette profusion, c'est-à-dire à l'exact opposé du « je n'ai rien à écrire » initial, il faudra sacrifier le moins signifiant, articuler le plus détonnant et en dégager un texte qui rende compte d'une analyse critique de ladite bagnole et qui entrelace le pluralisme des points de vue.

Il s'agit donc d'un exercice d'une limpide simplicité dans lequel les premiers pas – parfois hésitants – de votre imagination viennent en

appoint ou au secours de ceux de votre voisin ou complice, peut-être lui aussi mal assuré, mais qui se trouve dans l'obligation de renvoyer l'ascenseur, de titiller les neurones de celui qui le suivra dans le développement de l'intrigue ou du scénario. Oui, il y a comme une contrainte collective qui met en branle, qui exige la recherche d'une certaine originalité que vous avez le temps de méditer, de soupeser, de dessiner dans une forme réfléchie.

Le mot est lâché : l'écriture c'est le temps de la réflexion. De l'interrogation. Quels mots vais-je utiliser pour être sûr d'exprimer mon opinion, mon ressenti et pour essayer qu'ils soient justement perçus ? Pour persuader l'autre de creuser l'argumentation ébauchée, de poursuivre l'action décrite, d'épouser le personnage inventé ? Quelle réplique va-t-il me donner ? Sachant que de manière certaine, sa qualité dépend de la mienne et que la congruité de nos propos est indissociable.

Dans l'écriture collective, l'indépendance et la dépendance se côtoient en permanence. L'expression de soi et la lecture de l'autre cohabitent dans l'instant. Sans frein, si les confiances réciproques règnent. Alors des phrases jaillissent, des métaphores apparaissent, parfois foutrement audacieuses. Elles parsèment les dizaines de feuillets qui décrivent la bagnole en question, et surtout comment son propriétaire/utilisateur la considère. Et comme, pour beaucoup, nous sommes tous de cette eau-là, la critique et l'autocritique se matérialisent par à-coups. C'est le plus souvent terriblement ludique et éclairant.

Il sort alors de ce foisonnement, un texte. Presque toujours accepté sans modification, parfois adapté, complété ou revisité par l'un des écrivains. Mais en bout de course, toujours un texte qui sera rendu public, soit par sa réalisation théâtrale, soit par son édition. Un texte anonyme ? Pas tout à fait. Le texte des autres dans lequel on a mis du sien ou le texte de soi dans lequel les autres ont mis leur grain de sel. Bref, on brouille toutes les règles communément admises. Un texte

auquel je ressemble, mais que je ne reconnais pas comme je me reconnais quand je me regarde dans un miroir. Un texte que je vais devoir me coltiner, me réapproprier, dont je vais devoir estimer la portée, dénicher les sous-entendus, et enfin – et ce n'est pas la plus mince des questions – évaluer la place dans le concert des paroles humaines.

À ce titre, je me souviens d'une présentation de *No woman's land*, un roman écrit collectivement, sous la direction de Ricardo Montserrat, par des candidats réfugiés politiques de vingt-deux nationalités différentes.¹ À Mons, devant un public composé principalement de personnes en formation à Lire et Ecrire, un de ses vingt-deux auteurs s'est levé, a brandi le livre – ce tas de papiers – et a lancé : « *Ça, ce sont mes papiers* ». Où comment le roman du monde coïncide avec la réalité du monde. Où comment la culture se love dans le mouvement des mondes.

La réalisation scénique

Les mots manquent souvent. Parfois ils échappent. Parfois on peine à les trouver. Mais ils sont là, souvent recouverts de poussière dans un coin du grenier de la mémoire.

Qu'en est-il du geste ? Du corps et de la voix dans l'espace ? Que faire du silence et de l'immobilité ? De la respiration même ? Donc, quelle connaissance de soi ? Comment se regarde-t-on ? Et comment est-on regardé ?

Le passage du texte à la scène suppose toutes ces interrogations. Cette transposition se révèle à la fois intimidante et partiellement rassurante. Rassurante parce que le texte est là, parce que cette assise on ne l'enlèvera pas.

1. Ricardo MONTSERRAT (sous la dir. de) et Annexe 26 bis, *No woman's land*, Éditions du Cerisier, 2007.

Il n'y a aucune déférence à son égard. Aucune appréhension. Personne d'autre ne l'a interprété avant. Aucune comparaison n'est possible. Nous détenons l'original. Nous l'avons bâti et débattu. Nous dominons son corpus, nous l'avons longuement fouillé tout au cours de l'écriture. Cependant...

Cependant, pour le dire ce foutu texte, asseyez-moi s'il vous plait, donnez-moi un siège, mettez-moi autour d'une table, faites en sorte que mon corps s'exhibe le moins possible, qu'on me voie peu déployé et, surtout, que j'aie une planche de salut à laquelle me raccrocher. Tenir debout sous le feu des yeux de la salle, c'est effondrant. Parce que je suis trop petit ou trop grand ou trop volumineux. Parce que je marche comme un patachon ou un pachyderme. Et s'il vous plait, le plus petit rôle, parce que j'articule nul, que je bredouille fort, que j'ai une mémoire de moineau et que j'ai juste un fifrelin de voix.

Eh oui, le complexe de la présence personnelle est abyssal. L'école assied des années durant. Elle forme (ou déforme...) les têtes et laisse les corps en jachère. En ce qui les concerne le message est bref. Il tient à peu près à ceci : « Veillez à être présentable ». Ce sera le signe d'une éducation bien comprise. Ni le geste, ni la voix ne sont enseignés. Tout excès de l'un et de l'autre est vertement sanctionné. Il suffit d'être bien de sa personne, lisez réservé, et tout ira de soi. En fait, le corps doit rester inavoué, incident, presque tabou. Il couve des parties qui se doivent d'être occultées, parce que la liberté des corps agit sur la liberté des mœurs et que, sur ce terrain-là, le malaise reste latent, inexplicable, inextricable. À l'école, la perception du corps doit rester militaire. À l'instar du célèbre « en rang par deux et gardez vos distances » !

Voilà sans doute pourquoi, le passage à la scène se vit souvent comme une violence, comme si cela entraînait le déchirement d'une camisole amidonnée. Et pourtant, à la liberté du texte, chacun admet qu'il faut ajouter la liberté du geste, du regard qui font gonfler le texte, lui injec-

tent du sens supplémentaire, l'humanisent tout bonnement. Et si je parlais de jubilation de l'écriture, je n'hésite pas à parler de plaisir intense dans la libération du corps, dans la façon de s'emparer du geste ou du regard de l'autre pour construire le sien. Et finalement de sentir comment l'impulsion des corps intervient dans la scansion des textes.

Par exemple, il n'y a pas d'interprétation vivace sans cambrure des reins, sans appel du pied, sans tension musculaire, sans port de poitrine. Il n'y a pas de douceur sans relâchement ou plénitude.

C'est par le biais de ces corps maîtrisés que l'émotion prête à la réflexion toute sa force. Que, d'une manière certaine, la distance intellectuelle instaurée par l'écriture se mixe et s'accouple au sentiment. Le corps est sentimental et son usage détermine le sens politique de la représentation en soi. Qu'adresse-t-on au spectateur ? De l'émoi ou de l'idée ? Question essentielle si l'on se soucie de la signification politique du théâtre. Quid d'une recherche d'équilibre entre émotion et réflexion pour que l'une ne recouvre pas l'autre ? Comment faire pour que la fiction inventée autour de la bagnole ne lamine pas le réel de la bagnole ?

Autrement dit, comment faire pour être plausible, crédible ? La réponse dépend pour beaucoup de la cohésion du groupe. À l'identique de l'écriture collective, la représentation théâtrale repose sur la volonté solidaire des interprètes. Sur leur attachement à la précision du texte comme du geste pour le bénéfice du partenaire, mais aussi et surtout pour qu'il vous la renvoie à son tour. Cela se nomme : dialoguer.

Dialoguer avec les autres et dialectiser le monde. Autant dans la tête que dans le corps, c'est là toute l'ambition du théâtre politique. S'acharner à connaître les autres pour espérer se débusquer soi-même. Et donc vivre l'incertitude comme une certitude.

Pour une culture populaire

Je viens, entre autres, de mai 68. J'ai, dans la foulée de cette contestation, cru brièvement – cinq ou six années au plus – aux vertus populaires de la démocratisation culturelle. La consommation culturelle enfin offerte au plus grand nombre, non seulement dans les capitales culturelles, mais aussi dans les petites cités provinciales. Très vite, j'ai compris que ça marchait peu. Que, envers et contre tout, les temples restaient des temples, inaccessibles.

Ces endroits-là, maisons de la culture, théâtres un peu grandiloquents, élégants ou destroys, ne sont pas faits pour le peuple. « Pas pour nous », disent-ils, sans qu'on puisse savoir ce que ce 'nous' recouvre vraiment.

Mais surtout, je me suis assez vite aperçu que cette évidente bonne idée, intellectuelle et socialement avancée, n'était pas de taille à lutter contre l'endormissement culturel géré par le monde économique et les puissances financières, et mis au service d'un asservissement à la consommation et au confort matériels.

En outre, cette ouverture culturelle était rendue d'autant plus insignifiante que l'omniprésence obscène de l'image à domicile, incontestée et soulageante, entraînait le plus grand nombre vers la génération canapé.

Dans le même temps, le théâtre d'après 68 qui se proclamait politique et contestataire, voire révolutionnaire, ravalait surtout la façade et séduisait avant tout les élites éclairées.

Ajoutez à cela que, politiquement, les nouveaux lieux de la culture décentralisée étaient ligotés par le pacte culturel qui les obligeait à aligner leurs organes de décision sur le résultat des scrutins électoraux de leur implantation. Et chacun devinera que tout était donc bien sous contrôle. Pas exactement compatible avec le slogan de l'imagination au pouvoir, ça.

Alors, certains, dont je suis, ont essayé de déplacer ces limites, de dépasser ces entraves, de rompre avec l'institution officielle et les tendances du cénacle en inventant, et c'est une dénomination un peu caduque, le théâtre-action. La définition la plus éloquente que je puisse en donner est la suivante : un théâtre populaire d'analyse critique fait par le peuple pour le peuple. C'est un peu ronflant comme formule, mais il faut la prendre comme un intitulé qui se décline au gré des pratiques. Dans les textes sérieux, le théâtre-action doit se déployer en relation avec « des publics socialement et culturellement défavorisés », termes empruntés au jargon de l'éducation permanente.

Ce que le théâtre-action se défend d'être pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il s'agit de produire de l'art, de la fiction, de l'imaginaire, ce qui en fait fondamentalement une pratique culturelle, même si celle-ci s'éloigne considérablement des canons de la beauté généralement admis. Ensuite, parce que l'éducation permanente a été elle aussi conçue pour entretenir une relation étroite avec les partis politiques considérés comme représentatifs, alors que le théâtre-action s'envisage plutôt comme libertaire.

Une chose est sûre : le théâtre-action ne veut emprunter que les voies de la création collective. Il s'agit moins de rompre avec la reconnaissance de l'auteur et de l'artiste comme consciences universelles, comme inventeurs d'utopie, comme précurseurs de l'évolution du monde ou démiurges, que de les prendre pour ce qu'ils sont : des paroliers parmi d'autres. Et selon nous, pas les seuls à avoir droit de cité. Oui, il y a dans le théâtre-action une évidente et forte contestation du tout aux élites culturelles et politiques.

Nous sommes confortés dans cette idée parce que les œuvres d'artistes aussi engagées, aussi pertinentes, aussi visionnaires, aussi grandioses qu'elles soient n'ont jamais réussi à faire obstacle à la barbarie, aux aveuglements populaires.

Le théâtre-action fait le redoutable pari de faire mieux que la démocratisation culturelle en plaçant toute sa confiance dans la démocratie culturelle qui ouvre à ceux qui le souhaitent le droit de dire, d'écrire et de publier leur vision du monde. Celui qu'ils vivent ou celui qu'ils voient. Avec, en corolaire, l'hypothèse que la multiplication des lieux des représentations et la modestie délibérée des techniques utilisées casseront l'idée du temple culturel.

La culture populaire et l'éducation populaire ne se revendiquent d'aucune doctrine, d'aucun dogme. Elles répondent à une seule exigence : que des personnes du peuple s'adressent à d'autres personnes du peuple, dans les formes de leur langage et les expressions de leur corps. De sorte que le contenu politique et social de leurs œuvres de fiction soit décidé et élaboré sans contrainte hiérarchique, qu'il témoigne et reflète, aussi précisément que faire se peut, les analyses, les envies, les perceptions, les ardeurs, les colères, les révoltes et les sentiments de leurs auteurs.

Jean DELVAL
Éditions du Cerisier

Recension bibliographique

Que nous dévoilent les archives du *Journal de l'alpha* ?

Certains ont connu les tout débuts du Journal de l'alpha. D'autres l'ont découvert en cours de route. Beaucoup ont sans doute oublié les nombreux articles publiés dans la revue en lien avec le thème de ce numéro de mars 2012 : 'Devenir lecteur : quels livres pour l'alpha ?' Il nous a donc paru intéressant de rassembler dans une recension bibliographique les articles déjà consacrés à cette question, ceux qui proposent réflexions et démarches pour ouvrir les apprenants à la culture écrite, et plus particulièrement au monde des livres, ou qui se font l'écho de publications d'apprenants ou de faibles lecteurs...

par Sylvie-Anne
GOFFINET

Illustration : Texte manuscrit de Kaya dans *Mes souvenirs, ma richesse*,
La Bobine / Esp@ce lecture de Droixhe, Liège

Réflexions de fond

STERCQ Catherine, **La lecture n'est en crise que de croissance**, n°50, décembre 1988, pp. 3-4

Article présentant les idées-forces des propos tenus par Jean Foucambert lors d'une conférence à Bruxelles en novembre 1988 où il expliquait pourquoi 70% de la population fait partie du groupe des non-lecteurs, raisons avant tout liées au partage du pouvoir social.

MICHEL Patrick, **Du récit de vie au roman collectif : naissance d'une nouvelle littérature**, n°66, mai-juin 1991, pp. 5-7

Inspiré de la même conférence de Jean Foucambert qui disait que si un jour les 70% des non-lecteurs deviennent lecteurs, ils liront d'autres écrits que ceux que lisent les 30% de lecteurs actuels, ils liront également pour d'autres raisons qu'eux. Il reste donc aux illettrés à créer de nouvelles littératures...

AZZIMONTI Francesco, **Écrire et citoyenneté**, n°93, mars-avril 1996, pp. 14-18 (*article repris de : ABDEL-SAYED Edris (sous la dir. de), Écritures : parcours d'une parole collective, CLAP, 1994, pp. 89-98*)

« Faire écrire ceux et celles qui ne savent pas écrire, pourquoi ? Peut-être tout simplement pour qu'ils se mettent en route, pour jalonner un chemin, pour qu'ils aient les poches pleines de reconnaissance, et quelques cailloux/atouts de réussite. » Aussi parce que l'écrit est un lieu de médiation entre soi et les autres et qu'il rend libre, comme l'écrit une personne illettrée citée

par l'auteur : « *Je serai libre quand j'aurai écrit ma vie et [que] je montrerai le livre à mon mari...* »

Sélections de livres accessibles et/ou choisis par des faibles lecteurs

STERCQ Catherine, **Lire quoi ? rien ? ou tout ?**, n°50, décembre 1988, pp. 5-6

À la suite de l'article *La lecture n'est en crise que de croissance (voir supra)*, cet article fait le lien entre lecture et alphabétisation. Il développe la nécessité de donner l'occasion aux apprenants de se familiariser avec l'écrit dans ses formes les plus diverses et propose ensuite une série de pistes bibliographiques pour l'alpha, étant entendu que chacun choisira selon ses goûts.

STERCQ Catherine, **J'ai retrouvé mes lunettes : un choix de livres pour les nouveaux lecteurs**, n°77, février 1993, pp. 22-23

Présentation d'une bibliographie de 700 titres réalisée dans le cadre du programme en alphabétisation de la bibliothèque municipale de Montréal, présentée non pas comme une collection 'accessible' mais une 'collection pour tous'.

MICHEL Patrick, **Des livres appréciés par les apprenants**, n°71, février-mars 1992, p. 9

Une liste de livres que des participants en alpha ont aimés, classés en trois catégories, de plus facile à plus difficile.

COPPIN Brigitte, PLACENTI Clara,
Édition d'un catalogue bibliographique à l'usage des formateurs, n°87, octobre-novembre 1994, p. 36

Présentation d'un 'catalogue-livres' recensant des ouvrages accessibles aux jeunes et aux adultes faiblement lecteurs et réalisé à partir de l'expérience de la bibliothèque du centre de formation et d'insertion CREAFI de Lille.

DEKEYSER Myriam, FONTAINE France,
Des bibliographies d'ouvrages pour lecteurs débutants, n°141, juin-juillet 2004, p. 27

Il ne s'agit pas ici d'une liste d'ouvrages pour lecteurs débutants mais d'ouvrages proposant une sélection d'ouvrages pour lecteurs débutants.

DEKEYSER Myriam, FONTAINE France,
Trouver des livres... à partir du net, n°141, juin-juillet 2004, p. 31

Voir en particulier : *Le coin pour tous* du site de la bibliothèque de Montréal qui propose une large bibliographie de livres accessibles aux nouveaux lecteurs.

Des livres ‘coups de cœur’ – Printemps de l’alpha,
La Louvière, 31 mai 2007, n°160, octobre 2007,
pp. 8-43

Un dossier qui donne la liste des 43 livres ‘coups de cœur’ d’apprenants présentés au *Printemps de l’alpha* de 2007¹. Douze de ces livres font ensuite l’objet d’un écho d’atelier où des apprenants présentaient à d’autres apprenants, venus des quatre coins de la Communauté française, leur livre ‘coup de cœur’ : ils leur ont présenté le livre, raconté comment ils l’ont choisi, comment ils l’ont travaillé, pourquoi ils l’ont aimé, montré les réalisations qu’ils ont produites (panneaux, écrits,...). Certains témoignages d’apprenants sont accompagnés d’un témoignage de leur formateur expliquant la démarche qu’il a utilisée pour préparer cette participation au *Printemps de l’alpha*.



Collections de livres écrits spécifiquement pour des personnes en difficulté de lecture

En 1999, dans le cadre de l’Année internationale de l’alphabétisation, Lire et Ecrire a initié un concours de textes en français facile en lançant une invitation « à tous ceux dont le métier est d’écrire et à tous ceux qui ont toujours (ou soudain) eu envie de se frotter à l’acte d’écrire ». Le projet prévoyait « de sélectionner et de primer des ouvrages, de les faire éditer et diffuser largement ».

1. Un fichier des livres ‘coups de cœur’ de chaque édition du *Printemps de l’alpha* est disponible à Lire et Ecrire Communauté française dans la limite du stock disponible (contact : cecilia.locmant@lire-et-ecrire.be).

Le premier prix a été attribué à *La Lettre*, une nouvelle de Marie Denis. Bien qu'il n'ait pas connu le même aboutissement (publication d'une série d'ouvrages), ce projet ne peut que nous faire penser à celui de *La Traversée* (voir pp. 10-22). Plusieurs articles du *Journal de l'alpha* ont fait écho de son évolution :

- BARAGIOLA Nadia, **Une série de livres en français facile : à vos plumes !**, n°56, janvier 1990, p. 20
- **Concours de textes en français : où en est-on ?**, n°58, juin 1990, p. 11
- STERCQ Catherine, DUGAILLY Joëlle, **Concours de textes en français facile : remise de prix**, n°65, avril 1991, pp. 2-3
- **Une expérience à partager**, n°65, avril 1991, pp. 8-9

La collection *Lecture simple et facile* éditée par La Littérature de l'Oreille (Québec) a été conçue pour « *stimuler le goût et l'intérêt pour la lecture* ». L'article qui suit présente brièvement la collection et un des ouvrages publiés :

- « **Du soleil pour demain** », n°73, juin 1992, p. 14

Afin de proposer des écrits adaptés à des adultes en formation d'alphabétisation, l'association Espace Espoir de Paris a, quant à elle, publié une collection de recueils de courts récits originaires des quatre coins du monde. Les articles suivants présentent la collection et les recueils publiés :

- FARA Hélène, **Une collection pour les apprenants**, n°140, avril-mai 2004, pp. 34-35

- « **Que faire ?** », n°154, septembre 2006, p. 46
- « **La lettre et autres histoires d'amour** », n°171, novembre 2009, pp. 116-117

Publications écrites par des publics en difficulté avec l'écrit

Articles présentant des démarches ayant abouti à une publication

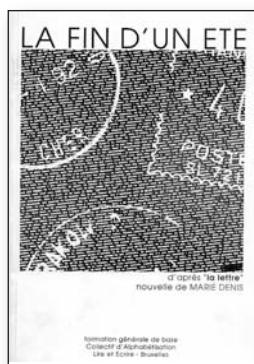
« **Le Paris-Dakar d'une maladie** » : systématiser des expériences de vie à travers la fiction, n°66, mai-juin 1991, pp. 2-3

D'une part, le récit de l'expérience d'un groupe du Collectif Alpha qui, à partir d'histoires individuelles de déboires avec la mutuelle, a créé une histoire collective ; d'autre part, des pistes d'exploitation pédagogique.

LEROY Marie-Christine, **Récits de vie à thèmes** : « **Écrits et cris** », n°66, mai-juin 1991, p. 4

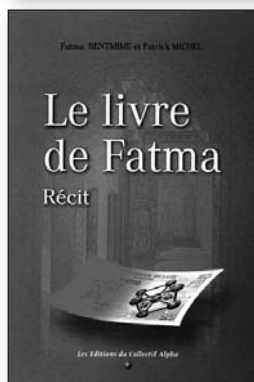
Une collaboration entre la FUNOC de Charleroi et la cellule ATD Quart Monde de Fontaine-l'Évêque ayant donné lieu à la publication de trois recueils de textes, l'un sur l'école, l'autre sur le travail et le troisième sur l'enfant. Une démarche basée sur l'expression (orale ou écrite), le partage et la réflexion, avec ensuite un retravail au niveau de l'écriture.





DUGAILLY Joëlle, DENIS Marie,
**D'une amie à l'autre à propos de « La fin
d'un été »**, n°79, mai-juin 1993, pp. 4-5

Joëlle Dugailly, animatrice au Collectif d'Alphabétisation et Marie Denis, auteure de *La lettre*, s'échangent leur vécu à propos de *La fin d'un été* (éd. Lire et Ecrire Bruxelles), recueil de nouvelles de participants du Collectif écrites à partir de la nouvelle de Marie Denis, primée au concours d'écriture lancé en 1990 à l'occasion de l'Année internationale de l'alphabétisation (voir pp. 125-126).



BENTMIME Fatma (interview de),
« Le livre de Fatma », n°79, mai-juin 1993, pp. 10-11

Dans cette interview, Fatma raconte le processus de rédaction de son livre, l'histoire de sa vie, écrite avec son formateur, Patrick Michel, l'édition chez EPO, les réactions de son entourage et la présentation du livre à la *Foire du livre*.



RASSON Marianne (entretien avec),
Recettes de cuisine en ateliers d'écriture, n°79,
mai-juin 1993, pp. 14-15

On mange d'abord avec les yeux est d'abord un livre de recettes écrites dans un style narratif par des jeunes filles d'origine marocaine et palestinienne en formation au Cactus, à partir d'ateliers d'écriture animés par Karyne Wattiaux. Mais c'est beaucoup plus qu'un livre de cuisine car il offre aussi au lecteur tout ce qui fait l'excellence d'une recette : l'évocation du pays, les souvenirs, les saveurs, les odeurs... Un ouvrage beau et

pratique où textes et illustrations ont été travaillés avec beaucoup de soin. Édité par Lire et Ecrire Bruxelles.

- **Écrits**, n°80, aout-septembre 1993, 28 p.
- **Écrits**, n°86, septembre 1994, 28 p.

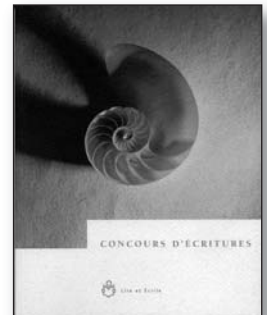
Ces deux numéros du *Journal de l'alpha* reprennent chacun une sélection de textes récoltés suite à un appel lancé par la rédaction du périodique à toutes les associations d'alpha de la Communauté française.

Concours d'écritures, n°94, avril 1996, 80 p.

En 1995, Lire et Ecrire a organisé un concours d'écritures, à l'instar de ce que faisait le CLAP en France depuis 5 ans déjà. La remise des prix a eu lieu le 8 septembre 1995 à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation et les 30 textes primés ont été rassemblés dans ce numéro du *Journal de l'alpha* publié, pour l'occasion, sous forme de livre.

BLAMPAIN Jérémy, « **Paroles de stagiaires** », n°100, septembre 1997, pp. 37-40

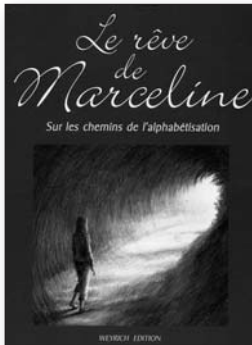
Des stagiaires de la FUNOC ont entrepris de raconter, décrire leur histoire : l'échec scolaire, le chômage, la spirale de l'exclusion, puis le moment de la formation. Témoignages qu'ils ont portés à un forum du Fonds social européen rassemblant, en juin 1996 à Herbeumont, 300 demandeurs d'emploi et stagiaires en formation. La brochure présente une synthèse issue des témoignages de chacun. Cette synthèse est rédigée à la première personne du pluriel et est appuyée par des extraits de récits individuels.





PRZYKLEK Jean, **Partir pour se perdre dans la ville**, n°123, juin-juillet 2001, pp. 5-8

La publication *La petite fabrique de photographie : Regards et paroles d'apprenants* (édition : Nicéphore) est née d'un voyage à Rome (et plus tard à Budapest) d'un groupe d'apprenants du Collectif Alpha dans le cadre d'un stage d'échanges photographiques ayant comme principe que chacun découvre la ville de l'autre. La publication a pris la forme d'un album de voyage : mots et images s'y mêlent pour communiquer le regard porté sur la ville, ses lieux et ses habitants, le ressenti, l'altérité, la ressemblance...



DEWINTE Jean-Claude, « **Le rêve de Marceline** », n°135, juin-juillet 2003, pp. 14-15

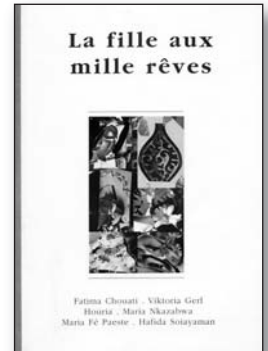
Marceline a appris à lire et à écrire à l'âge de 33 ans. Elle a accepté de témoigner, en se confiant à un travailleur de Lire et Ecrire Luxembourg, pour tous ceux « *qui n'ont pas compris la souffrance qu'il peut y avoir à ne pas se sentir faire partie du monde, simplement parce qu'on ne sait ni lire ni écrire* », pour tous ceux aussi qui hésitent à aller frapper à la porte d'un centre d'alphabétisation et à qui elle dit : « *C'est possible !* » Son récit a été retranscrit et retravaillé avec son accord, puis illustré et édité chez Weyrich.

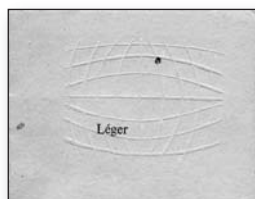
VAN DE MAELE Isabelle, « **Ferme les yeux... Imagine** », n°135, juin-juillet 2003, p. 21

Des femmes subissant l'humiliation de la pauvreté prennent la parole au sein d'un atelier d'expression et de créativité du mouvement LST à Namur. Elles y expriment, à travers leurs productions, les espoirs et les souffrances qu'elles portent. Pour réaliser *Ferme les yeux... Imagine...*, elles ont d'abord travaillé le collage et la peinture, pour ensuite créer un conte inspiré d'un ou de plusieurs des tableaux réalisés.

RODRIGUEZ Ana Isabel, « **La fille aux mille rêves** », n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 6-8

Six histoires en forme de contes fantastiques, six contes qui parlent de voyages, entrepris par des femmes en quête d'émancipation, de liberté, de solidarité, d'amour. Elles ont quitté leur village, elles sont parties vers l'inconnu. Malgré tous les obstacles, elles sont arrivées dans un pays lointain où elles vivent entre tradition et modernité, entre passé et futur à construire. L'article raconte les deux années de travail mené avec un groupe de femmes de la Maison Mosaïque de Laeken (Vie Féminine) qui ont abouti à cette publication (édité par La Rose des Vents). Le livre a reçu le premier prix 2004 du livre *Jeunesse et Éducation permanente* de la Communauté française.





ARRIJS Omer, « **Léger** », n°144,
décembre 2004-janvier 2005, pp. 9-11

Livre collectif issu d'un atelier de 'parlécriture' au CPAS de Braine-le-Comte. Le maître-mot de cette démarche est 'création', création sur toute la ligne, du début à la fin, à travers toutes les étapes : l'expression, la rédaction, le graphisme, la fabrication du papier, la conception du livre (l'enchaînement et l'ordre des pages), la typographie, l'impression, la reliure, et finalement la vente et une exposition.



CONSTANT Jean, « **Faites des mots** », n°144,
décembre 2004-janvier 2005, pp. 12-13

Né d'un projet commun de Lire et Ecrire Verviers et des centres culturels de Dison et Welkenraedt, l'ouvrage est né de la distribution de carnets d'écriture sur le thème 'le plaisir de l'imaginaire' (accompagnés de consignes d'écriture) dans toutes les habitations des deux entités, ainsi qu'aux apprenants des groupes d'alphabetisation du réseau verviétois. Les textes publiés ont été sélectionnés parmi les 4.000 textes récoltés.



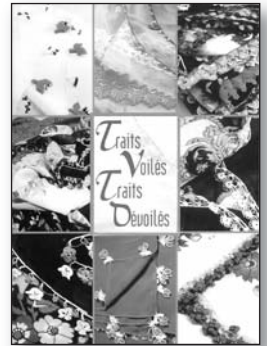
TOMSON Anne, « **De l'ombre à la lumière** »,
n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 14-17

Réalisation, description et évaluation d'un projet par un groupe d'apprenants et leur formatrice désirant témoigner de leurs difficultés face à la lecture-écriture. Ce livre rassemble les textes des participants (manuscrits ou dactylographiés) et les photos choisies par le groupe. Il se compose de trois parties. Une première partie intitulée *De l'ombre* dans laquelle sont rassem-

blés les récits des apprenants expliquant pourquoi ils ont connu des difficultés en lecture-écriture. La deuxième partie, dans laquelle l'histoire de la réalisation du livre est expliquée par les apprenants, s'intitule *À la lumière*. Enfin, dans *De l'ombre à la lumière (troisième partie)*, la formatrice prend la parole pour évaluer le projet.

THIELS Roxane, « **Traits voilés Traits dévoilés** »..., n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 18-19

Issu d'une collaboration entre le CeRAIC et Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, ce recueil rassemble l'expression de femmes sur les raisons intimes qui font qu'à un moment donné, elles ont fait le choix de porter le foulard ou de le laisser derrière elle. Le foulard y est partout présent, y compris dans les illustrations : photos, trames de fond, pagination...



DUGAILLY Joëlle, **Un travail d'écriture exigeant doit-il aboutir à une publication ? Pas nécessairement !**, n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 20-23

L'article raconte la réalisation d'un recueil de nouvelles insolites intitulé *Imagine* et issu d'un atelier d'écriture coanimé avec l'écrivaine belge Françoise Pirart. Ce recueil qui n'a pas été diffusé à l'extérieur du groupe aurait pu aboutir à une édition mais personne dans le groupe n'a dit : « *Si on en faisait un livre, si on le vendait, si on le mettait au centre de documentation...* » L'étape vers l'édition n'a donc pas été franchie...

DEMOITIÉ Jacqueline, « **D'une rive (à) l'autre** », n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 24-25

Réalisation de l'antenne hutoise de Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme, en collaboration avec des associations locales. Le propos était ici de développer une approche multisensorielle (ouïe, toucher et goût) de l'œuvre d'art, puis de traduire et transmettre ses émotions dans un texte, un dessin ou une peinture.

WATTIAUX Karyne, FORREST Mariska, « **Entre Mots** », n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 26-30

Dix livres... dix livres qui ont chacun leur personnalité, celle de leur auteur, lettré ou illettré, qui a participé, avec d'autres, à un atelier d'écriture et d'arts plastiques. Dix livres qui ne sont cependant pas issus d'un travail individuel dans lequel chacun 'fait pousser sa petite fleur' mais d'un travail collectif dans lequel chacun fait grandir tout le monde, ensemble et réciproquement. Coédition des Ateliers de la Banane et de Lire et Ecrire Bruxelles.

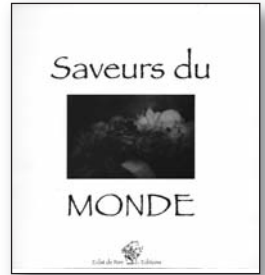
REININGER Marie-France, « **La facture** », n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 34-35

La facture parle d'un problème de facture d'électricité vécue par un apprenant du Collectif Alpha et transformé en fiction, puis en 'roman-image' par le groupe, mêlant dessins, photos et collages. Ce livre est la version papier d'un CD-Rom réalisé en collaboration avec l'asbl FIJ.



BORDHOUXE Bernadette, « **Saveurs du monde** », n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 36-38

Ce livre qui fait penser à *On mange d'abord avec les yeux* (voir *Recettes de cuisine en ateliers d'écriture*, pp. 128-129) est né d'un atelier de cuisine interculturelle. L'ouvrage, édité par Éclat de rire, mêle les recettes réalisées en atelier, la narration de souvenirs et d'anecdotes racontées en tables de conversation, le tout illustré par des photos réalisées lors des ateliers.



HILHORST Pascale, « **L'illettrisme, il faut le vivre...** » : quand des apprenants prennent l'initiative de se dire au travers d'un livre, n°153, juin-juillet 2006, pp. 52-57

Dans la première partie, les auteurs, des apprenants du groupe alpha-francophone de Verviers, racontent des situations de leur vie quotidienne qui les ont marqués suite à leurs difficultés de lecture-écriture. Dans la seconde partie, ils expriment leur ressenti par rapport à ces difficultés : que se passe-t-il dans leur for intérieur ? Et, dans la troisième partie, ils disent comment ils arrivent à se débrouiller et à (re)prendre leur vie en main, ils nous interpellent pour qu'on les regarde autrement. Édition : Noir Foncé.

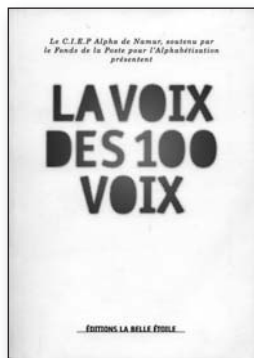


« **Une histoire... Des souvenirs** » (interview), n°160, octobre 2007, pp. 44-45

Après avoir visité la bibliothèque communale, des apprenantes d'un groupe de Manage (Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage), les *Formidames*, ont décidé de faire un livre pour raconter 'la petite histoire' de

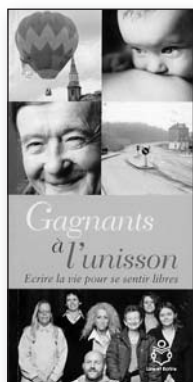


chacune. Elles ont également réalisé les illustrations (dessin, découpages, collages à partir de différents matériaux), aidées par un illustrateur professionnel.



TIBERGHIEU Noemi, « **La voix des 100 voix** » : un projet d'écriture primé par le Fonds de la Poste, n°162, février 2008, pp. 73-77

Proses politiques, envolées lyriques, fables, chansons, histoires vraies, histoires fausses : un recueil de textes écrits en ateliers d'écriture par différents collectifs (détenus, demandeurs d'asile, groupes multiculturels) qui disent leur vision du monde. Un livre, réalisé par le CIEP Alpha de Namur (édition : La Belle Étoile), qui parle de choses sérieuses (la société, la vie, la mort...) avec humour, ferveur et poésie. Un livre qui bouscule, qui étonne, un livre qui pousse à penser que « *notre société aura vraiment la force de se transformer quand la voix des penseurs qui réfléchissent le malaise social et celle du peuple qui vit les problèmes parviendront à se rencontrer et à nouer le dialogue.* »



HILHORST Pascale, **Écrire sur la vie à travers le projet « Gagnants à l'unisson »**, n°166, novembre 2008, pp. 15-20

Le projet d'écrire ce livre est né dans un groupe d'apprenants de Lire et Ecrire Verviers se retrouvant une fois par semaine en atelier d'écriture. Écrire « *pour exorciser ses démons* », « *pour effacer des mauvaises cicatrices* »..., mais aussi « *pour apprendre ensemble* », « *pour se sentir libres* », « *pour sortir gagnants* », « *pour vivre à l'unisson* »... L'écriture est une mise à

distance par chacun de son vécu et une réflexion sur le sens de sa vie, le sens de la vie... et, par le retour en groupe, une confrontation des points de vue des uns et des autres. Édition : Noir Foncé.

LASSABLIÈRE Pascale, « **Les Rebelles de l'illettrisme** » ou le vécu de l'illettrisme raconté en bande dessinée, n°179, juin 2011, pp. 9-12

Huit personnes ayant des difficultés avec la lecture et l'écriture, et qui pour s'en sortir ont fait la démarche de s'inscrire en alphabétisation à Lire et Ecrire Verriers, racontent leur histoire sous forme de BD. Dessinées par un professionnel, les planches ont fait l'objet de plusieurs allers-retours entre le dessinateur et les apprenants pour que le résultat final soit au plus près de leurs propos. Comme d'autres, ils veulent ainsi changer le regard sur l'illettrisme. Édité par Lire et Ecrire Communauté française.



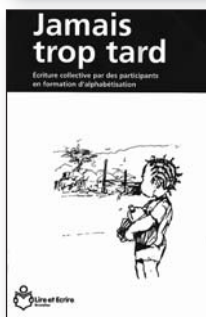
Publications n'ayant fait l'objet que d'une courte présentation

À l'instar de celles qui sont présentées ci-dessus ou dans les articles de ce *Journal de l'alpha*, d'autres publications témoignent de la richesse et de la diversité de la production écrite (témoignages, récits, romans,...) des centres d'alphabétisation ou des organismes s'adressant à des personnes habituellement exclues de la culture écrite. En fonction des moyens disponibles et de la finalisation du travail d'écriture et de mise en page, certains de ces écrits ont été publiés sous forme de simples brochures, tandis que d'autres ont bénéficié d'une belle édition. Tous témoignent

néanmoins d'une volonté d'écrire et du plaisir que les participants ont éprouvé à prendre la plume.² Voici ces 'autres publications' :



- « **Le secret de Flora** » (roman collectif, Lire et Ecrire Bruxelles), n°48, septembre 1988, p. 8
- « **Sorties de l'ombre : 10 ans d'itinéraire vers une prise de parole** » (témoignages, le GAFFI), n°51, janvier-février 1989, pp. 8-9
- « **L'enfant qui voulait voler** » (roman collectif par des détenus de la prison de Jamioulx, FUNOC), n°63, février 1991, p. 10



- « **Jamais trop tard** » (roman écrit par un groupe du Collectif Alpha, édité par Lire et Ecrire Bruxelles), n°71, février-mars 1992, p. 18
- « **On se dit, on s'écrit, on nous lit** » (écrits d'apprenants, Lire et Dire, Chinon), n°72, avril-mai 1992, p. 12
- « **Contes de sable : contes populaires du Maroc** » (par des femmes en formation alpha au Collectif des Femmes, Éd. La Rose des Vents), n°81, octobre-novembre 1993, p. 33

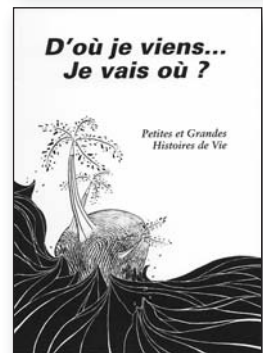


- « **Là-bas est un paradis** » (roman collectif produit par le CEFREP en association avec d'autres partenaires, Loire), n°87, octobre-novembre 1994, p. 33
- « **Le chemin de la lettre** » (abécédaire-photo, Collectif Alpha, Éd. Labor), n°114, décembre 1999-janvier 2000, p. 13

2. Les publications reprises dans cette recension – parce qu'elles ont fait l'objet d'une présentation dans le Journal de l'alpha – ne constituent évidemment qu'une partie de l'ensemble de celles qui ont vu le jour.

- REININGER Marie-France, **Nouvelles littératures pour nouveaux lecteurs** (présentation d'une quinzaine d'écrits³), n°114, décembre 1999-janvier 2000, pp. 33-34
- BERNARD Muriel, **Lire et Ecrire Bruxelles (ré)édite** (article présentant, entre autres, quelques ouvrages d'apprenants à l'occasion de leur réédition par Lire et Ecrire Bruxelles), n°135, juin-juillet 2003, pp. 24-25
- « **Légendes de porcelaines** » (carnet-recueil né d'ateliers d'écriture, Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est), n°155, novembre 2006, p. 68
- « **Aux grands mots les Croquemitaines** » (textes personnels et imaginaires produits en atelier d'écriture, Alex/Ré-Actifs, Nord-Pas de Calais), n°159, juillet-août 2007, p. 98
- « **Des histoires à raconter...** » (album, Collectif Alpha), n°162, février 2008, p. 82
- « **D'où je viens... Je vais où ? Petites et Grandes Histoires de Vie** » (écrits d'apprenants, Lire et Ecrire Verviers, Éd. Noir Foncé), n°177, février 2011, pp. 64-65
- « **Les Délices des Formidames** » (recettes de cuisine, groupe de Manage de Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage), n°178, avril 2011, pp. 108-109

3. Présentation conçue dans la ligne de l'article *Du récit de vie au roman collectif : naissance d'une nouvelle littérature* (voir p. 122 de cette recension), soit une présentation de 'nouveaux' écrits, de la plume de personnes habituellement éloignées de la culture écrite, susceptibles d'intéresser un public de 'nouveaux' lecteurs.



Pour aller à la rencontre du livre

Ouverture des bibliothèques publiques aux faibles lecteurs

Une série d'articles rendent compte de collaborations et de partenariats entre des bibliothèques publiques et Lire et Ecrire ou des associations locales pour mener une réflexion commune et développer des projets comme un dépôt d'ouvrages dans les associations, la création d'un rayon spécifique rassemblant des ouvrages faciles d'accès, l'organisation d'un concours d'écriture, l'ouverture et/ou l'organisation d'animations en salle de lecture (séances de lecture à voix haute, ateliers d'écriture,...) :

- BONTEMPS Jean-Luc, VAN ROY Paule, **Partenariat avec les bibliothèques publiques**, n°70, janvier 1992, pp. 4-5
- STASSER Catherine, **Des bibliothèques publiques ouvertes aux non-lecteurs**, n°70, janvier 1992, pp. 5-6
- Équipe de Lire et Ecrire Namur, GILLES Michel, **Création d'un rayon de lecture facile à la bibliothèque principale**, n°74, septembre 1992, pp. 17-18
- ANDRUSYSZYN Anne-Marie, **À la découverte du livre**, n°81, octobre-novembre 1993, pp. 18-19
- GILLES Michel, LECHIEN Maryse, **À livre ouvert... pour tous**, n°81, octobre-novembre 1993, p. 22
- DESSICY Stéphane (entretien avec), **Du livre au lecteur**, n°83, février 1994, p. 16

- MARISSAL Véronique, **‘Je t’écris de Bron...’ : action culturelle, lecture/écriture conduite par une bibliothèque municipale**, n°99, juillet-août 1997, pp. 26-28
- DUGAILLY Joëlle, **Sensibiliser les apprenants à l’univers de la lecture publique**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 16-19
- PEETERS Isabelle, **Nouveau public, nouveaux espaces, nouvelles animations...**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 20-22

Contrairement à ces articles, tous positifs, un article témoigne de la difficulté pour une bibliothèque, pourtant motivée, de réellement changer de regard et de modifier en profondeur ses pratiques pour accueillir de nouveaux lecteurs :

- PERPINIEN Véronique, **Bibliothèque communale ou centre de ressource interne ?**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 12-13

D’autres types de projets permettent également la rencontre avec le livre. En voici deux présentés dans le *Journal de l’alpha*. Le premier consistait à distribuer des livres neufs aux habitants de quartiers populaires ; dans le second, la formatrice a amené les apprenants dans un magasin de livres de seconde main :

- RENARD Josiane, **Le livre entre dans les maisons**, n°100, septembre 1997, pp. 30-33
- BASTILLE Béatrice, **À la rencontre de lieux remplis de livres...**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 14-15

La création de bibliothèques ou de centres de ressources dans les associations d'alpha

Pour que les apprenants deviennent destinataires d'écrits, des associations ouvrent une bibliothèque dans leurs locaux : pour permettre un accès plus facile au livre (prêt de livres), pour y organiser des animations autour du livre, pour centrer l'apprentissage sur la lecture de livres, pour mettre à disposition des apprenants un centre de ressources, pour initier au classement en bibliothèque publique,... Des articles rendent compte de différentes initiatives et de la manière dont les apprenants sont accompagnés pour faciliter la rencontre avec le livre :

- MICHEL Patrick, **Quand des illettrés deviennent lecteurs**, n°41, octobre 1987, pp. 3-4
- TRAMONTIN Mara, **Une bibliothèque créée par les apprenants**, n°70, janvier 1992, p. 6
- MICHEL Patrick, **Les avatars d'un projet ambitieux : une bibliothèque dans un centre d'alphabétisation, cinq ans après...**, n°70, janvier 1992, pp. 7-9
- MATTART Agnès, **Initiation à l'utilisation d'une bibliothèque publique**, n°71, février-mars 1992, pp. 4-5
- NANDRIN Anne, NOSSAINT Rosemarie, TRAMONTIN Mara, **Devenir autonome en lecture**, n°104, avril-mai 1998, pp. 20-22
- DUGAILLY Joëlle, **Aller à la rencontre du livre**, n°104, avril-mai 1998, pp. 23-25
- SARBOURG Michèle, **Un APP pour les non-lecteurs**, n°104, avril-mai 1998, pp. 26-27

- ALBASINI Isabelle, DAUCHOT Isabelle, **Créer et animer une bibliothèque avec les participants**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 6-8
- DESTAERKE Sandrina, DHONDT Chrystel, **Une expérience de création de bibliothèque**, n°141, juin-juillet 2004, p. 9
- REININGER Marie-France, **Quels usagers et quel usage de l'espace consacré aux livres**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 10-11
- DEKEYSER Myriam, FONTAINE France, **Découvrir les livres avant de monter une bibliothèque**, n°141, juin-juillet 2004, p. 23
- VERSCHAEREN Bénédicte, **Un atelier bibliothèque personnalisé... moment pour lire seul avec un livre, moment de travail individualisé**, n°160, octobre 2007, pp. 57-58

Ailleurs, des paniers à lire ou des minibibliothèques ont été constitués pour favoriser la circulation des livres dans et entre les associations :

- WUESTENBERG Annick, **Les paniers à lire**, n°71, février-mars 1992, pp. 6-8
- Centre de documentation du Collectif Alpha, **Une malle à livres**, n°71, février-mars 1992, pp. 24-25
- Collectif Alpha, **... Paniers à lire... Paniers à écrire...**, n°87, octobre-novembre 1994, p. 33
- BERNARD Muriel, **Des minibibliothèques pour partager le plaisir de lire**, n°160, octobre 2007, pp. 58-60

Des animations enfants-parents autour du livre

D'un côté des parents non lecteurs, de l'autre des enfants pas encore lecteurs, en voie de le devenir ou déjà lecteurs. Comment développer des synergies pour améliorer la lecture des uns et des autres, pour développer le goût de lire et l'échange autour du livre ? Des centres d'alpha, des écoles de devoirs, des lieux de consultation de la petite enfance,... ont pris des initiatives. Celles-ci témoignent que des actions en adéquation avec le public peuvent être porteuses de changements : appropriation du livre, prise de pouvoir sur sa vie, celui que confère le statut de lecteur et celui de parent. Les articles suivants, tous issus du numéro *Parents non lecteurs - enfants lecteurs*, rendent compte de cette approche du livre :

- DEFOURNY Michel, **Le livre de jeunesse ou le plaisir de lire avec ses enfants**, n°78, mars-avril 1993, pp. 4-5
- JANNIN Véronique, EMEGENBIRN Isabelle, FERNANDEZ Ana, PIOT Véronique (interview de), **Des mères et leurs enfants dans les centres d'alpha**, n°78, mars-avril 1993, pp. 6-7
- EVRARD Chantal, **De l'animation... à la vente de livres pour les tout-petits**, n°78, mars-avril 1993, p. 8
- MICHEL Patrick, **Parents et enfants dans l'école : ruptures ou retrouvailles ?**, n°78, mars-avril 1993, pp. 10-11
- SCHOEFS Anne-Françoise, **Une volonté de rencontre, de reconnaissance...**, n°78, mars-avril 1993, p. 12

- ATD Quart Monde, **Partage du savoir autour du livre**, n°78, mars-avril 1993, pp. 17-18

Des animations-lectures ou démarches autour du livre ou d'un livre en particulier

LUBRINA Antoine, **Le gout de la lecture et de l'écriture**, n°77, février 1993, pp. 12-15 (*article repris de : Dialogue, n°68, novembre 1989, pp. 21-23 sous le titre À la prison de Fleury-Mérogis : quel sens peuvent avoir la lecture et l'écriture*)

Les détenus peuvent devenir lecteurs si on leur propose des livres qui leur 'parlent'. Et ceux qui leur 'parlent' ne sont pas nécessairement ceux que l'on pourrait croire.

Collectif Alpha, **L'évocation du temps passé**, n°89, juin-juillet 1995, p. 41

Fiche pédagogique pour travailler l'emploi du temps à partir de la lecture d'un extrait du roman *Jour de silence à Tanger* de Tahar Ben Jelloun et d'un extrait de la BD *Soledad : le dernier bonheur* de Tito.

- REININGER Marie-France, **À la découverte des livres**, n°107, octobre-novembre 1998, pp. 19-20
- MOUTTEAU Kristine, **À chaque extrait son livre**, n°107, octobre-novembre 1998, pp. 21-22

Deux fiches pédagogiques pour apprivoiser les livres, découvrir leur fonction (types de livres) et en analyser les indices formels.





ENGELS Christiane, **L'herbe de mort**, n°107, octobre-novembre 1998, pp. 23-25

Fiche pédagogique pour développer des stratégies de recherche et formuler des hypothèses en lien avec une nouvelle d'Agatha Christie : *Miss Marple au club du mardi*.

COLLÈS Luc, **Regards croisés sur des textes littéraires**, n°110, avril-mai 1999, pp. 12-15

Pistes de lecture dans le cadre d'un travail interculturel, illustrées par un exemple : la lecture d'un extrait de *Béni ou le Paradis privé* d'Azouz Begag.



OLIVA Régine, **Un atelier de lecture à voix haute : le sens au-delà de l'appréhension immédiate**, n°126, décembre 2001-janvier 2002, pp. 21-25

Conçu comme un 'art de la scène', l'atelier 'lecture à voix haute' de Régine Oliva permet de découvrir des textes d'auteurs, de conscientiser chacun à son rapport à l'écrit... et, bien sûr, de contrôler ses émotions lorsqu'il prend la parole en public.

VAN ROY Paule, **Animation autour du 'rêve de Marceline'**, n°135, juin-juillet 2003, pp. 16-17

Fiche pédagogique de lecture du livre *Le rêve de Marceline* (voir p. 130) : une démarche pour sauter l'obstacle de la longueur d'un texte avec des lecteurs débutants.

MARLAIRE Eveline, **De la musique et de la magie des mots à haute voix**, n°140, avril-mai 2004, pp. 9-11

Une bibliothécaire partage sa passion pour les livres et la lecture à travers des animations 'lecture vivante' à Alpha Gembloux.

TOUNGOUZ Nadia, **Partir du livre pour s'exprimer**, n°140, avril-mai 2004, pp. 12-13

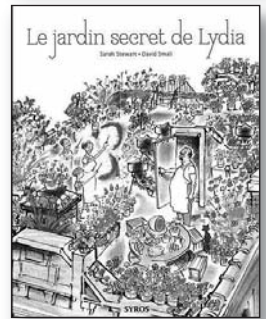
Fiche pédagogique proposant une animation tout public qui aboutit, à partir de la lecture d'un album de jeunesse (*Moi, Ming* de Clotilde Bernos et Nathalie Novi), à des activités d'expression par la peinture et l'écriture.

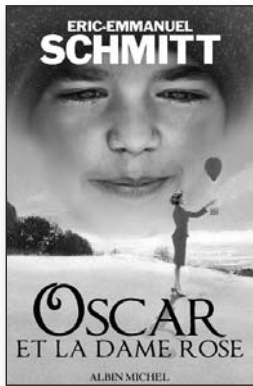
PERPINIEN Véronique, **La lettre et l'image pour (re)construire un récit**, n°140, avril-mai 2004, pp. 14-15

Fiche pédagogique proposant une démarche de découverte de l'album *Le jardin secret de Lydia* (de Sarah Stewart et David Small) écrit sous forme d'échange de lettres entre Lydia et sa famille.

BURQUEL Léo, **Apprenants lecteurs ?**, n°140, avril-mai 2004, p. 16

Pas toujours facile d'initier les apprenants à la lecture-plaisir... Léo Burquel en témoigne avec la lecture du livre *Le vieil homme et la mer* d'Hemingway.





HENRARD Emmanuelle, **Quand la lecture suscite des émotions...**, n°140, avril-mai 2004, pp. 17-18

Lecture du livre *Oscar et la dame rose* d'Éric-Emmanuel Schmitt choisi par la formatrice pour permettre aux apprenants de vibrer, d'être touchés, de s'exprimer, et pour les tenir en haleine au fil des séances de travail. La démarche a été développée et approfondie au fur et à mesure des questions, des demandes et des besoins qui s'exprimaient.



DENIS Rolande, **Un roman policier, un auteur et son univers en alpha**, n°140, avril-mai 2004, pp. 19-22

En vue de préparer une sortie à Liège, un circuit pédestre de découverte autour de lieux évoquant Simenon et son œuvre, cet article présente une démarche pédagogique en plusieurs étapes : découverte du roman policier, du commissaire Maigret, de la biographie de l'auteur, et enfin, du livre *Maigret tend un piège*.

OLIVA Régine, **La littérature fantastique**, n°140, avril-mai 2004, pp. 23-25

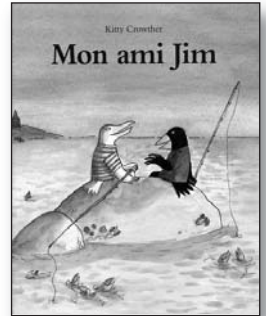
L'auteure, qui veut démystifier le livre et autoriser une lecture de la complexité qui fonde les relations humaines et le rapport au monde, choisit d'ouvrir à l'universel par la lecture d'albums de littérature fantastique.

DELCOMMINETTE Marie, **Le récit de vie, un 'bestseller'**, n°140, avril-mai 2004, pp. 26-28

Pour que les apprenants puissent se reconnaître dans le vécu de Marceline, la formatrice a choisi son récit (*voir p. 130*) comme première démarche de lecture intégrale d'un livre. La démarche proposée est différente de celle présentée précédemment par Paule Van Roy (*p. 146*).

MICHEL Patrick, **Pourquoi lire des livres avec des groupes d'alpha ?**, n°140, avril-mai 2004, pp. 29-31

Réponse à la question posée dans le titre de l'article à travers une démarche autour de l'album *Mon ami Jim* de Kitty Crowther. Article où l'on découvre que lire c'est « *rencontrer ce qui se passe dans la tête d'un autre pour mieux comprendre ce qui se passe dans la sienne* ».



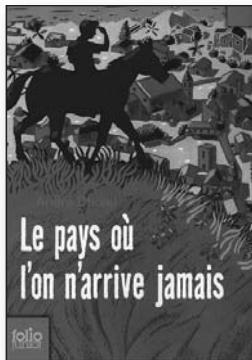
BERGHMANS Lucien, **Le droit à la littérature pour tous !**, n°140, avril-mai 2004, pp. 32-33

Faire découvrir la littérature française et quelques-uns de ses grands écrivains, autre catégorie d'écrits que ceux que l'on produit/utilise habituellement en alpha, voilà les raisons qui motivent Lucien Berghmans à donner ce cours où on lit La Fontaine, Rimbaud, Eluard,... à voix haute après un cheminement de découverte de l'auteur, de son œuvre et du texte choisi.



GÉRARD Axelle, **Apprendre avec le livre en méthode naturelle de lecture et d'écriture**, n°140, avril-mai 2004, pp. 36-39

Démarche de lecture-écriture autour de l'album *Le voyage de grand-père* d'Allen Say : écriture d'un texte personnel précédant la découverte du livre, reconstruction du voyage du grand-père, écriture de son propre voyage d'immigré(e), exploitation des découvertes grammaticales... et préparation d'une présentation du livre pour le *Printemps de l'alpha*.



GARSOU Christophe, **Le livre dans la remise à niveau**, n°140, avril-mai 2004, pp. 40-41

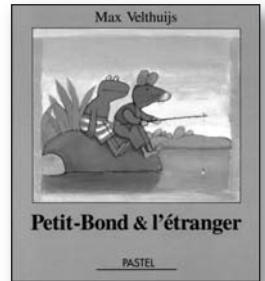
Autour du livre *Le pays où l'on n'arrive jamais* d'André Dhôtel, il s'agit ici d'un travail individuel en APP (atelier pédagogique personnalisé) avec un stagiaire qui avait émis la demande d'utiliser un livre comme support pour sa remise à niveau en français.

DELBAR Catherine, GILIS Anne, DEOM Vanessa, **Pour démarrer les ateliers**, n°160, octobre 2007, p. 7

Deux petites animations pour mettre dans l'ambiance 'livres'.

MICHEL Patrick, « **Petit-Bond & l'étranger** » : **ou comment un cochon, une grenouille et un rat nous font réfléchir aux préjugés**, n°169, juin 2009, pp. 48-52

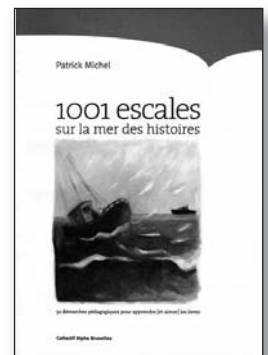
Le texte raconte comment les formateurs ont abordé la découverte d'un album de Max Velthuijs et comment très vite les apprenants se sont emparés de l'histoire et de ses significations.



Des ouvrages pour les formateurs

Le *Journal de l'alpha* a aussi publié des présentations d'ouvrages et des sélections bibliographiques susceptibles d'orienter le formateur ou toute autre personne intéressée par des animations, des démarches ou des outils centrés sur l'accès à la culture écrite :

- STERCQ Catherine, « **Donner le gout de lire** », n°71, février-mars 1992, pp. 10-11
- GOFFINET Sylvie-Anne, « **D'album en roman** », n°71, février-mars 1992, p. 12
- STERCQ Catherine, **Lire sur les livres et les bibliothèques**, n°71, février-mars 1992, pp. 13-14
- **Lire sur la production d'écrits**, n°79, mai-juin 1993, p. 22
- MICHEL Patrick, « **1001 escales sur la mer des histoires** » : **quatre étapes vers une utopie**, n°140, avril-mai 2004, pp. 6-8
- Centre de documentation du Collectif Alpha, **Des valisettes de lecture**, n°141, juin-juillet 2004, p. 26



- DEKEYSER Myriam, FONTAINE France, **Quelques ouvrages de référence sur et autour de la lecture**, n°141, juin-juillet 2004, pp. 28-30
- DEKEYSER Myriam, **Des outils pour les formateurs et des livres pour les apprenants**, n°160, octobre 2007, pp. 61-70

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Ecrire Communauté française

*Ces articles sont disponibles en ligne :
www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha
(> numéros précédents)*

*Les numéros en stock sont disponibles
gratuitement à la rédaction :
sylvianne.goffinet@lire-et-ecrire.be*

Dernières parutions



Journal de l'alpha n°185 Septembre - octobre 2012

En 1980, la Belgique déclare un taux d'analphabétisme proche de 0%. Depuis 2000, les statistiques indiquent un taux de 18,4% d'adultes en difficulté face à un texte suivi. Et, depuis 1983, Lire et Ecrire, qui a fait le choix de s'adresser aux personnes les plus en difficulté, avance toujours le même chiffre de 10%. Pourquoi ces différences ?



Journal de l'alpha n°186 Novembre - décembre 2012

Les maths n'occupent qu'une part très minime de l'offre de formation en alpha. Pourquoi ? Les apprenants n'auraient-ils pas de demandes mathématiques ? Les maths ne leur seraient-elles pas utiles ? Seraient-elles un savoir à part, hors de portée du commun des mortels ? Les formateurs ne se sentiraient-ils pas capables d'aborder les maths ?



Journal de l'alpha n°187 Janvier - février 2013

Si tout le monde s'accorde sur l'état d'urgence de la situation planétaire, des dissensions se font jour quant aux solutions à mettre en œuvre : accommodation ou changement de système économique ? Ce numéro interroge le concept de développement durable à la lumière des inégalités sociales et témoigne de la richesse de démarches participatives en rapport avec cette question.



LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles – tél : 02 502 72 01 - fax : 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be - site : www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE BRUXELLES

rue de la Borne, 14 (3^e étage) - 1080 Bruxelles – tél : 02 412 56 10 - fax : 02 412 56 11
courriel : info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas, 2 - 5000 Namur – tél : 081 24 25 00 - fax : 081 24 25 08
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

LES RÉGIONALES WALLONNES

LIRE ET ECRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers, 21 - 1400 Nivelles – tél : 067 84 09 46 - fax : 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale, 2a - 7100 La Louvière – tél : 064 31 18 80 - fax : 064 31 18 99
courriel : centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de Marcinelle, 42 - 6000 Charleroi – tél : 071 30 36 19 - fax : 071 31 28 11
courriel : charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov, 31 - 7500 Tournai – tél : 069 22 30 09 - fax : 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz, 37b - 4000 Liège – tél : 04 226 91 86 - fax : 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE LUXEMBOURG

rue du Village, 1 - 6800 Libramont – tél : 061 41 44 92 - fax : 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès, 1 - 5000 Namur – tél : 081 74 10 04 - fax : 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ECRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps, 4 - 4800 Verviers – tél : 087 35 05 85 - fax : 087 31 08 80
courriel : verviers@lire-et-ecrire.be

C'est en lisant que l'on devient lecteur. Si l'on en est persuadé, se pose alors la question du choix des livres à proposer aux apprenants. S'agit-il de permettre à chacun de rencontrer, dans l'ensemble de la production littéraire, le ou les livres qui lui parlent ? Ou plutôt de lui proposer des livres écrits sur mesure pour soutenir son entrée en littérature ?

Et comment accompagner celui qui le souhaite dans sa propre production littéraire ? Pour qu'il puisse témoigner de son expérience de vie, exprimer sa pensée, ses envies, ses révoltes, mais aussi s'évader dans l'imaginaire. Pour qu'il puisse prendre le temps de réfléchir, de construire sa propre modélisation du monde. Et ainsi proposer à d'autres de nouveaux supports de lecture...

Les articles de ce numéro du *Journal de l'alpha* développent et interrogent ces différentes orientations qui ne s'excluent pas mais se complètent.